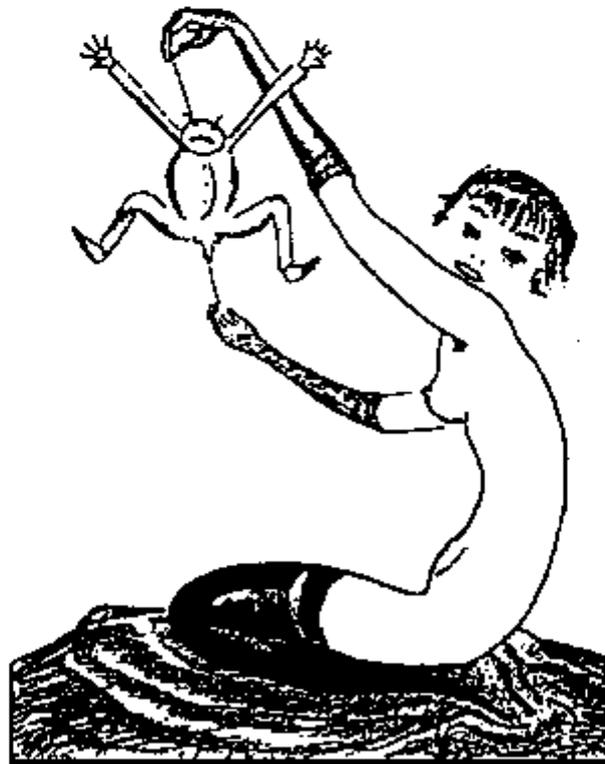


Sophie Dompierre

JE DRESSE MON MARI



Collection Simples Murmures
dirigée par Robert Mérodack

CHEZ LE MEME EDITEUR

Annabel
Anonyme
Maurice d'Apinac
Cathy d'Apremont
Cathy d'Apremont
Astride
Astride
Astride
Rose Belinda Coote
Drs Eynon
Drs Eynon
Dr Fowler
Jérôme Hissa
Penelope Hopkins
Greta K.
J. de Kern
Ralph McKie
Robert Mérodack
Robert Mérodack
Robert Mérodack
Serge Mogère
Serge Mogère
Mory
Nato
Paul Nederbeke
Orsalina
Piotr
Hugues Rebell
Hugues Rebell
François Riffaud
François Riffaud
Madame Robert
Madame Robert
Terence Sellers
Gini G. Scott
Gini G. Scott
J. S.-M.
J. S.-M.
William Thynes
William Thynes
J. Van Styck
J. Van Styck
Jean de Villiot
Jean de Villiot
Jean de Villiot
Wanda Webb
Misty Wreck

LES IMPATIENTS D'ANNABEL
LUCILE EN TUTELLE
PROFESSEURS ET PROFESSEES
DEUX JOURS DE MODESTIE
MODESTIE SANS RETENUE
L'ART DE L'ÉTOUFFEMENT
L'ART DE L'EXCRÉTION
PUISSANCE DU JUPON
EXPLOITS D'UNE FOUETTEUSE BRITANNIQUE
FOUETTEURS ET FOUETTÉS
PERVERSITÉ MASCULINE
MAISONS DE FLAGELLATION
PAULETTE EN PARTAGE
LE CULTE DE MAHA-MATHA
WILMA SOUS LA FÉRULE
JOSIANE ET SON ESCLAVE
CÉLÉBRATION DES FILLES SOUMISES
MOHAIR ET CUIR
MARIE-CLAUDE, FESSÉE
PHILIBERT, FLAGELLANT CÉRÉBRAL
ASVARA - LA SOUMISSION ABSOLUE
ASVARA - LE TIGRE SE DÉVOILE
JOURNAL DE PENSIONNAT
AXES SENSORIELS
CHAIRS DE FATALITÉ
MES FEMMES EN ÉVENTAIL
DU CÔTÉ DE LA RUE POINTE-CUL
UN JEU DE FEMME
LA COMÉDIE CHEZ LA PRINCESSE
LA FUGUEUSE
LA VERTU DES ENTRAVES
UN VICE NOUVEAU
L'INFLUENCE DU FOUET
ANGE DE CRUAUTÉ
LE POUVOIR ÉROTIQUE
LA DOMINATION FÉMININE
LES SEMAINES DE SUCETTE
LES BONHEURS DE JAMINETTE
POINTES DE PASSION
DOMAINE DE LA DIVINE DOULEUR
LES ESCLAVES DE LA PRINCESSE
VIERGES TORTURÉES
L'AFFAIRE CONSTANCE MARTINET
LE MAGNÉTISME DE LA VERGE
ESSAI SUR LA FLAGELLATION ET LE MASOCHISME
DU BON USAGE DES MASOCHISTES
L'ART DE LA LANGUE AU CHAT

*Pour être gracieusement informé de nos nouvelles publications,
il vous suffit d'adresser vos nom et adresse à :*

DIACHRONIQUES

B.P. 393 - 75869 PARIS CEDEX 18

Sophie Dompierre

JE DRESSE MON MARI



Collection Simples Murmures
dirigée par Robert Mérodack

DIACHRONIQUES
PARIS

La traduction en anglais de cet ouvrage
est disponible sous le titre :
The Domestic Discipline Handbook

Collection Simples Murmures
dirigée par Robert Mérodack
I.S.S.N. 1151-9428

Seconde édition

© Copyright par DIACHRONIQUES, 1991
12 rue Muller - 75018 PARIS
Tous droits réservés - All rights reserved
I.S.B.N. 2.87848.035.X

Chapitre 1

DE LA DOMINATION

1.1 CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

1.1.1 Dresserez-vous votre mari ?

Cette question peut sembler paradoxale. Si vous avez ce livre entre les mains, il est probable que cette idée de devenir enfin la *Maîtresse* de votre mari vous est déjà venue à l'esprit. Il est également possible que vous n'ayez jamais osé y songer véritablement et, dans ce cas, j'espère que la découverte de ce traité vous ouvrira bientôt les plus exaltantes perspectives. En tout cas, il est normal que vous attendiez d'un livre intitulé "*Je dresse mon mari*" une série de conseils réellement efficaces.

Alors pourquoi proférer, dès les premières lignes, un doute au sujet de vos intentions véritables ? Ne suis-je pas certaine qu'une femme qui suivrait scrupuleusement ma méthode pourrait mener à bien la noble tâche qu'elle s'est donnée ? Il n'en est rien, bien sûr. Vous constaterez vite que je témoigne en la matière d'une scandaleuse assurance...

Mais si le mari était parfaitement comparable à un appareil ménager, vous seriez en droit d'attendre de ce *mode d'emploi* une efficacité totale. Hélas, ce n'est pas le cas ! A priori, le mari exige des réglages nombreux, complexes et délicats, variant selon chaque modèle, mais également selon chaque utilisatrice. Il va donc falloir considérer deux séries distinctes d'aléas, réduire chaque Maîtresse et chaque esclave au strict minimum de ce qui constitue l'essentiel de leur condition respective. De plus, ce que je vous propose d'accomplir est une œuvre de restauration (dans le meilleur des cas, ce sera *Chefs-d'Œuvre en Péril*), voire de récupération. Or, il est des maris irrécupérables, même s'ils ont très peu servi. Il y a aussi, malheureusement, des utilisatrices qui, par manque d'assurance plus que par maladresse, casseront leur jouet ou n'en achèveront jamais le montage définitif... Je me plais à penser qu'elles n'avaient pas un désir suffisant de jouir d'un esclave et je ne saurais alors leur reprocher d'avoir des goûts différents des miens...

1.1.2 Qu'est-ce qu'un mari ?

J'ai choisi délibérément la difficulté en parlant d'emblée de *mari*, car le mariage, en particulier dans nos pays latins, donne corps à la conception trop généralement admise d'une supériorité première de l'homme sur la femme. Il n'y a pas si longtemps que la formule

française précisait que l'épouse devait obéissance à son mari. Les mots ont disparu, mais l'idée n'est pas morte !

Aussi m'est-il apparu plus rationnel d'envisager directement l'asservissement de votre prétendu "seigneur et maître" (ô, charmante ironie des expressions usées !). Pour de multiples raisons que je n'aborderai pas, il y a sûrement parmi vous une majorité de femmes mariées, vivant maritalement, ou qui se trouveront un jour dans cette situation désuète (je veux dire, au sens où le mari tient officiellement le premier rôle dans l'union). Il existe d'autres façons d'envisager des rapports avec un homme, mais, hors du mariage ou du concubinage traditionnels, il vous sera très facile d'adapter à votre situation les exemples que je donnerai.

1.1.2.1 Définition

Une fois pour toutes, j'appellerai **mari** cet homme que vous côtoyez régulièrement, qui vous est uni par des liens sociaux, économiques et/ou affectifs, et que vous aimeriez dominer, punir, utiliser selon votre caprice.

A noter qu'il n'est pas nécessaire que vous ayez des rapports sexuels avec lui et, dans cette éventualité, l'espoir qu'il a inévitablement de vous posséder (comme ils disent) pourra devenir, entre vos mains, un excellent moyen de pression pour l'asservir.

1.1.2.2 Ses défauts et leurs origines

Le mari modèle courant présente un maximum d'inconvénients. Il a pourtant l'avantage (relatif, mais utile ici) de posséder une série de défauts spécifiques. Je vais donc m'efforcer de vous aider à transformer ces tares en jalons de votre marche triomphante vers la domination.

D'abord, dans la plupart des cas, le mari a déjà été dressé¹, dès son plus jeune âge et de la plus exécrationnelle façon (heureusement !), à devenir un "chef" de famille, l'homme "fort" de la maison et autres idioties du même genre.

Il n'est pas exclu que vous-même, ô ma sœur inconsciente, ayez participé à renforcer les conséquences de ce conditionnement désastreux...

1.1.2.3 Exemples

Avant le mariage, votre fiancé présentait peut-être d'intéressantes prédispositions à l'esclavage domestique ; mais, en l'épousant, parce que le mariage sous-entend la priorité du mari, vous avez accepté tacitement de le servir, vous avez commencé à l'habituer au confort, vous l'avez peut-être choyé et flatté dans le seul but d'obtenir une robe affriolante ou quelque autre plaisir. Ou même, et c'est encore pire, vous êtes allée jusqu'à lui obéir.

Et maintenant, votre adorateur un peu timide est devenu un pacha suffisant, exigeant : même s'il se montre parfois l'époux le plus attentionné, il n'a plus peur de vous, pour le moins. Il vous a achetée corps et âme (il le croit, soyez-en sûre !) en vous *offrant* le mariage, puis ce collier ou cette fourrure dont vous rêviez depuis si longtemps.

Peut-être aussi a-t-il commis l'ignominie de *combler votre féminité* (opinion couramment admise) par une demi-douzaine de marmots. Dans ce cas extrême, veuillez me pardonner d'avoir imaginé que nous nous comprenions. Il est bien trop tard, et ce livre n'est pas pour

1. Il faut bien reconnaître que ce navrant dressage a, dans presque tous les cas, été accompli par une femme, sa mère, qui, égarée par les ignominies de la génine, espère naïvement que ce parasite qui s'est développé en elle causera au monde entier autant de mal qu'il lui en a fait. Soyons miséricordieuses et ne lui jetons pas la pierre. Veillons plutôt à utiliser à notre profit les incohérences de cette situation !

vous : inscrivez-vous au M.L.F. (ou à ce qu'il en reste...) ou faites-lui une autre demi-douzaine de lardons (les deux solutions ne sont d'ailleurs nullement incompatibles).

Évidemment, si vous avez enfin pris conscience des monstruosité qu'il vous a fait commettre, si vos enfants ont enfin déserté le nid, alors vengez-vous sans pitié. Asservissez le responsable de votre progéniture et soyez intraitable ! Il n'y a pas de prescription pour punir ce genre d'offenses, et surtout pas lorsque vous-même devenez la législatrice.

1.1.2.4 Conseils particuliers aux célibataires

Quant à vous, promiseuse jeune fille, lisez et relisez soigneusement mon traité, adaptez-le aux circonstances de votre propre vie, imprégnez-vous de ses conseils avant d'arrêter votre choix sur l'élu de votre cœur. S'il est déjà choisi et si vous êtes fiancée, vous pouvez toujours renoncer à lui s'il ne convient vraiment pas, ou encore tout organiser pour préparer son asservissement pendant que rien n'est encore définitif entre vous deux.

Alors appliquez-lui sans faillir ce mode d'emploi. Vous trouverez mention plus loin de l'instant le plus propice pour transformer le mariage (que l'on appelait "viol légal" jadis, en plaignant la pauvre épousée) en un *esclavage légal* dont il sera définitivement la victime. Recevez tous mes vœux de bonheur. Je suis certaine que vous réussirez.

1.1.3 Une décision à prendre

Je suis malheureusement plus inquiète pour les femmes déjà empêtrées d'un mari, pour toutes les raisons que je viens d'expliquer, et c'est pour cela que je vais concentrer mes efforts sur leur dramatique situation.

Avant qu'elles essayent d'appliquer ma méthode, j'aimerais qu'elles se posent sérieusement cette question par laquelle j'ai commencé : "*Ai-je vraiment envie de dresser mon mari, de le domestiquer, de l'asservir, d'en faire ma chose et mon jouet ?*" Parcourez attentivement les différentes recettes que je donne et évaluez vos chances de réussite avant de vous lancer dans cette dangereuse mais, ô combien, exaltante aventure.

Il m'est en effet impossible de déterminer à votre place si vous vous trouvez dans une situation favorable à votre dessein : les éventualités sont beaucoup trop nombreuses. Je me contenterai donc de développer deux conditions fondamentales après avoir définitivement estimé que vous avez une envie réelle et intense de le contraindre à la servitude.

1.1.3.1 Un empêchement majeur

Si vous lui êtes déjà spontanément soumise, si le seul éclat de sa voix vous fait accourir à ses pieds, si vous le faites boire sous prétexte qu'il vous frappe plus fort quand il est ivre, n'insistez pas ! Il est probable (enfin je vous le souhaite) que, puisque vous restez avec lui, vous préférez être le souffre-douleur d'un tyran plutôt que la dominatrice d'un esclave, même si vous n'en avez pas une conscience très claire. (J'élimine les cas extrêmement compliqués où vous êtes à sa merci pour des raisons diverses et que vous ne pouvez le quitter. Là encore, vous vous êtes mise d'emblée dans une condition suffisamment inférieure pour avoir sans doute le goût d'une telle situation. Enfin, s'il exerce sur vous quelque chantage odieux, consultez vite un avocat...)

Si toutefois vous étiez lasse de votre servitude, ou désiriez la pimenter d'une alternance des rôles dominants, sachez qu'au moins la moitié des *tyrans*, à condition qu'ils aient

conscience de l'être, ne rêvent, au plus profond d'eux-mêmes, que d'être asservis à leur tour. Il vous sera facile, dans ce cas, d'imposer l'alternance ; mais une transformation radicale est parfois difficile et demande habituellement une circonstance particulière (souvent l'intervention d'une tierce personne), que l'on peut provoquer artificiellement dans un très grand nombre de cas. Pourtant, si elle est délicate, une inversion totale de ce genre de rapports est parfaitement possible, et je dois même préciser qu'une telle victoire, obtenue de haute lutte, est de celles qui apportent les plus enivrantes satisfactions, et les plus durables.

Notez qu'il existe une très grande différence entre le fait d'être soumise à un homme et celui d'être attentionnée à son égard. Si vous faites tout votre possible pour lui être agréable, simplement parce que vous l'aimez, il a certainement contracté de très mauvaises habitudes. Mais, précisément au nom de votre amour, vous allez pouvoir exploiter ces défauts dont vous êtes vous-même l'origine, et en faire les jalons de votre conquête du pouvoir.

1.1.3.2 Une condition fondamentale

Votre mari doit éprouver à votre égard une affection et un attachement sincères. Il doit tenir à vous plus qu'à toute autre chose au monde, plus qu'à ces choses qu'il se pince complaisamment dans la fermeture-éclair de sa braguette. (Évitez tout de même de vérifier son amour pour vous en termes de ce genre : je ne les emploie que parce que nous sommes entre nous.)

Je ne parlerai pas du cas où votre place dans son estime vient après son ami de régiment, sa voiture, ses pantoufles et son chien. Si vous en êtes là, ma pauvre, et que vous espérez quand même le dominer un jour, prenez vite un amant et appliquez-lui ma méthode. Lorsque votre amant sera parfaitement docile, utilisez-le comme moyen de pression contre votre mari. Votre mariage n'en sera peut-être pas sauvé, mais pour ce qu'il pouvait valoir, cela importe peu, sans doute... Si votre mari, indifférent à votre adultère, reste devant sa télévision, laissez-le là et allez profiter sans remords de votre amant-esclave, prenez-en d'autres, etc.

Il faut donc que l'homme que vous voulez domestiquer vous porte un amour fervent. Mais attention, vous devez le lui rendre, ou du moins faire semblant. Il est indispensable, au début du dressage, qu'il ait parfaitement conscience que l'emprise que vous prenez toujours davantage sur lui n'est qu'une expression particulièrement passionnée du tendre sentiment qu'il vous inspire : qui aime bien, châtie bien ! C'est parce qu'il vous aime et qu'il se sait aimé qu'il acceptera votre ascendant jusqu'au moment où il sera devenu irréversible, jusqu'à ce que l'acceptation ou le refus de sa condition par votre futur esclave ne revêtent plus la moindre importance.

Si vous avez le sentiment oppressant que votre affection est loin d'égaliser la sienne, il sera indispensable, avant et durant les premiers temps de sa domestication, que vous redoubliez de tendresse envers lui : il sera extrêmement flatté et ému par ce renouveau affectif inattendu, et n'en acceptera que plus facilement ce que vous exigez de lui. Le reste du problème consiste à doser convenablement les progrès que vous lui imposez par rapport à l'effort de tendresse que vous accomplissez.

1.1.3.3 Les dangers

Les deux points essentiels que je viens de développer ne sont pas quantifiables. Chaque cas présente une foule de variantes que vous devez analyser correctement avant de conclure que vous pouvez le dominer, et surtout avant d'entreprendre une démarche concrète dans ce

but. Comprenez dès à présent qu'une mauvaise interprétation de votre envie de le dominer, ou de l'intensité de son attachement peut avoir des conséquences dramatiques.

Inévitablement, et même lorsque les circonstances semblent les plus favorables, il vous faudra prendre des risques. Prenez garde, vous allez devenir une *vestale* : vous allez allumer un feu qui doit consumer votre mari, lentement, irrésistiblement. Méfiez-vous des retours de flammes et des composants explosifs qu'il pourrait receler...

Vous trouverez dans ce livre quelques conseils pour compenser les erreurs que vous pourriez commettre en commençant à le dompter. Mais, si vous vous basez sur une idée fautive de vous-même ou de lui, vous risquez fort d'échouer dans votre prise de pouvoir, tout en lui suggérant concrètement l'idée qu'il pourrait, lui, vous soumettre sans faillir. Si c'est cela dont vous avez envie, offrez-lui ma méthode, il saura l'adapter, j'espère, à votre goût ; à moins, sait-on jamais, qu'il ne vous encourage à la lui appliquer. Dans ce cas, consultez ce que je dis plus bas au sujet des soumissions trop spontanées, dominez-le et prenez tranquillement un amant qui présente toutes les qualités agressives que vous recherchez, et confiez-vous à lui. Je suppose que vous aurez moins de mal à le convaincre de vous maltraiter que votre masochiste de mari : en tout cas, je vous déconseille formellement de faire savoir à votre amant le sort subi par votre époux, alors qu'il est indispensable, au contraire, d'avertir votre esclave de mari des liens qui vous unissent à votre maître-amant.

1.2 LES PRINCIPES DE LA DOMINATION

1.2.1 Un chemin à tracer

Une Maîtresse peut faire absolument tout ce qu'elle veut de son esclave. Elle doit donc conquérir le pouvoir qu'elle exercera sur lui². Tout l'intérêt de mon sport favori consiste justement en ceci qu'a priori, la future dominatrice doit inventer, mettre en place puis arracher ce pouvoir avant d'arriver au succès. Vous constaterez vite, si vous suivez mes conseils, que ce goût de la conquête est fort, que vous aurez rapidement envie d'un second esclave, d'un troisième... Je souhaite que cette méthode vous aide à obtenir ce pouvoir de dominatrice, car l'époque des pionnières en la matière est déjà dépassée : il est temps que toutes les femmes aient la possibilité de satisfaire enfin leurs désirs cruels...

Quelle que puisse être l'efficacité de ma méthode, vous aurez, de toutes façons, à réaliser vous-même chaque étape. Après votre première conquête, lorsque votre mari sera domestiqué, vous aurez tout le loisir d'expérimenter, d'inventer des variantes. J'aurai atteint le but que je me suis fixé si ce traité vous permet d'accomplir vos tout premiers pas ; quand vous marcherez sans crainte sur cette voie royale, vous irez aussi loin, ou pas plus loin que vous ne le désirez.

2. Des lectrices perspicaces ne seront pas sans remarquer qu'il m'arrive parfois d'employer des termes qui peuvent rappeler, de très loin, des notions policières, militaires ou politiques (prise de pouvoir, législation, abus, exploitation, stratégie, tortures, délit, coup d'état, asservissement, contrainte, mesures d'urgence, agression...). Qu'elles ne s'y trompent pas ! Ce n'est peut-être pas dû uniquement au hasard : il est fort possible qu'il existe une parenté archaïque entre mon propos et les affaires de la cité. Pourtant, on voit vraiment mal quelle commune mesure pourrait permettre de comparer, de nos jours, l'exercice du pouvoir par quelques-uns pour le plus grand bonheur de tous et l'asservissement cynique d'un ou de quelques individus naïfs pour le seul plaisir d'une aventurière sans scrupule...

1.2.2 Justice conjugale

Pour que vous puissiez prendre le pouvoir chez vous, avant d'avoir la possibilité de satisfaire tous les caprices qu'un homme vous inspire, votre attitude dominatrice doit être *justifiée*, même si cette justification vous semble hypocrite, dérisoire ou inadaptée. En effet, lorsque vous saurez précisément quel but vous désirez atteindre, il ne faudra pas le dire à votre mari, bien entendu. Mais, comme vous devez être motivée par votre désir de domination, désir qu'il ne peut décemment pas encourager ni satisfaire, il faut qu'il pense que vos agissements inattendus ont une autre origine. Vous la lui donnerez en invoquant une exigence légitime à ses yeux, en vous référant à une morale, à une justice.

Il y aura un *Bien* et un *Mal* dont vous déterminerez vous-même l'étendue en fonction de son code moral et de ses conceptions à lui. Puis vous le punirez *équitablement* (enfin, presque) pour les fautes qu'il reconnaîtra avoir commises par rapport à son idéal.

Un exemple : s'il veut rester sportif et fume au point d'en perdre rapidement le souffle, il commet une faute (fumer) dont vous le punirez pour l'aider à atteindre son idéal (faire du sport). Ne le laissez jamais invoquer de fausses raisons, aussi flatteuses qu'elles puissent être : vos petits plats ou je ne sais quoi... Allez tout de suite à la cause essentielle de son *mal*, celle dont il est le seul *responsable*.

Il existe un cas particulier dans l'application de ce code moral. Au nom de l'amour qu'il vous porte, et qui doit être pour lui un idéal, vous pouvez exiger de lui qu'il se corrige de telle manie que vous considérez comme un défaut mais qu'il se tolère avec complaisance. Je vous déconseille d'invoquer cette sorte de délit avant que sa domestication ne soit sérieusement commencée. En effet, il estime légitime également que vous lui tolériez quelques petits caprices (les siens sont toujours petits, seuls les vôtres sont extravagants à ses yeux...) au nom de l'amour que vous êtes censée lui porter, vous aussi. Il vaut donc mieux que vous consacriez toute votre attention aux actes qu'il juge lui-même répréhensibles, vous éviterez ainsi les conflits du genre : "*Tu peux bien me laisser fumer ces délicieux cigares dont tu es incapable d'apprécier l'odeur paradisiaque, étant donné que je vais devoir supporter ton hystérique de mère pendant huit jours*"...

1.2.3 L'équilibre des culpabilités

Je pense que vous comprenez aisément cette technique : votre mari n'est pas parfait, il est et se reconnaît coupable de certaines entorses à ce qu'il considère comme souhaitable. Vous devez donc exploiter en priorité ses sentiments de culpabilité. Vous invoquerez que vous allez l'aider à perdre ses "mauvaises habitudes", et il ne pourra pas refuser le principe de votre intervention. Il devra même considérer celle-ci comme heureuse, souhaitable, puis indispensable. Je reviendrai plus en détail sur cette démarche dans le chapitre suivant.

Il n'est pas un mari, même le plus satisfait et le plus vaniteux, qui ne soit obligé d'avouer à un moment ou un autre, ne serait-ce que par fausse modestie, qu'il possède un ou plusieurs défauts dont vous êtes légitimement en droit de vous plaindre. Malgré cela, quelle que soit votre habileté à attaquer le point sensible, votre mari peut opposer parfois des résistances insurmontables. Couramment, elles seront de deux types :

– il n'admet pas que vous osiez prétendre être capable de l'aider à se corriger, lui, si fort, si intelligent. Dans ce cas, il est très probable que l'attachement qu'il éprouve pour vous est extrêmement superficiel.

– il est trop certain de la mauvaise conscience que vous éprouvez à cause de vos rares défauts pour consentir à se corriger des siens.

Les données sont souvent injustes, car il exigera toujours plus de vous qu'il n'exige de lui-même : si, pour vous amuser, vous avez joué huit francs au loto en jouant votre date de naissance ; n'allez surtout pas lui reprocher ce jour-là de jouer chaque dimanche cent francs au tiercé, même s'il ne gagne jamais. Il joue scientifiquement, lui, et d'ailleurs, il *en a toujours deux*³.

Le plus dramatique en la matière est que vous aurez facilement tendance à éprouver pour quelques broutilles plus de remords qu'il n'en ressent pour ses défauts les plus manifestes. Persuadez-vous que ce n'est pas parce que vous l'aimez que vous devez tout supporter de lui, au contraire : votre amour pour lui est si grand qu'il serait temps pour lui de prouver qu'il en est digne, etc.

Si vous êtes certaine que vos torts envers lui dépassent de beaucoup les siens, il va falloir faire, pendant plusieurs mois, des efforts spectaculaires. Ils n'ont pas besoin d'être réels ou sincères, ils doivent surtout lui sauter aux yeux et lui sembler indiscutables. Sa docilité à l'égard de vos punitions sera d'autant plus grande qu'il aura été stupéfait par votre propre amélioration. Là encore, vous aurez le loisir d'accroître sa mauvaise conscience : il doit sincèrement regretter les reproches qu'il vous a faits alors que "vous faites tant d'efforts".

Attention, il est fréquent qu'un mari n'avoue jamais ouvertement le remords qu'il a de ses erreurs. Mais, par contre, dès que vous lui adressez un reproche qu'il sait parfaitement mérité, il entre dans une colère noire et se lance dans des justifications douteuses et les accusations les plus gratuites et les plus véhémentes. Ne vous laissez surtout pas impressionner. Dites-vous bien qu'il se sent d'autant plus fautif qu'il crie plus fort, et attaquez-le sur ce point sensible aussitôt que ce défaut se sera quelque peu atténué (il y a, le plus souvent, des périodes durant lesquelles chaque défaut se manifeste ou disparaît plus ou moins). Commencez donc alors par le féliciter des progrès accomplis, même s'ils sont, de toute évidence, involontaires, puis convainquez-le qu'il peut encore mieux faire à condition que vous l'aidiez dans ce dur combat qu'il mène contre lui-même.

Enfin méfiez-vous de ses défauts les plus constants : ils sont les plus faciles à aborder, mais aussi ceux qu'il se pardonne le plus complaisamment, en raison même de l'habitude qu'il a prise de s'y abandonner.

En résumé, je vais vous proposer d'engager le processus de la domestication de votre mari en instaurant une justice vraisemblable à l'intérieur de votre couple. Vous allez devenir à la fois législatrice, juge et bourreau ; et, dans les premiers temps, vous devrez lui apparaître comme une femme équitable qui le corrigera de ses défauts avec amour et désintéressement, exactement comme vous le soigneriez s'il était malade, en lui administrant une potion particulièrement désagréable, mais efficace.

3. Sur le fait d'en avoir deux ou pas, cf. chap. VI, en particulier section 6.2.2.3, page 69.

1.2.4 De la soumission spontanée

Votre coup d'état conjugal, votre prise de pouvoir peut fort bien se trouver confrontée à un problème imprévu au premier abord, mais qui est pourtant beaucoup plus fréquent et plus dangereux que vous ne l'imaginez sans doute. En effet, devant les premières manifestations de votre autorité, et même lorsqu'elle aura été concrétisée par une intervention physique, votre mari, au lieu de protester, de résister, peut fort bien manifester en retour l'enthousiasme le plus indécent.

Quand vous déclarerez en riant, simplement pour juger de sa réaction, que, puisqu'il n'est pas raisonnable, vous allez lui donner le fouet, il peut très bien arriver qu'il s'écroule à genoux devant vous, vous appelle *Maîtresse*, *Suzeraine* ou autre titre prestigieux, et qu'il vous supplie de le battre aussi durement que vous le pourrez pour le châtier des impardonnables offenses que son indignité l'a poussé à commettre.

Sans atteindre un tel degré de soumission spontanée, il n'est pas impossible que vous obteniez, après avoir témoigné d'une attitude (physique ou non) que vous jugez particulièrement cinglante, une phrase de ce genre : *"Oh, merci d'avoir été si indulgente, merci de ne m'avoir donné que dix coups de fouet alors que j'en méritais cent !"*

Même si vous ne réussissez pas à cacher votre surprise devant une telle attitude, faites en sorte de ne laisser paraître aucun désarroi. Votre mari possède peut-être d'excellentes prédispositions à l'esclavage : soit qu'il n'ait jamais osé se les avouer, soit qu'il les ait soigneusement cachées parce qu'il en avait honte, il apparaît soudain d'une soumission qui dépasse tous vos espoirs. Cette situation est la plus dangereuse qui puisse se présenter : vous devez toujours traiter votre esclave plus durement que ce qu'il juge mérité, plus durement que ce qu'il croit possible de supporter, plus sévèrement encore qu'il ne le supporte réellement.

Il n'existe aucune exception à ce principe. Dès que vous décelez que le degré de soumission qu'il vous témoigne est plus intense que celui que vous lui avez imposé, vous devez accroître brutalement votre emprise. Pourtant, si sa domestication n'est pas encore achevée, vous éviterez soigneusement de brûler les étapes. Au contraire, vous ralentirez autant qu'il vous sera possible les progrès qu'il doit accomplir en multipliant les épreuves et les exigences les plus banales ; et vous lui déclarerez qu'avant d'avoir l'honneur de devenir totalement votre esclave, il doit prouver qu'il est parfaitement apte à remplir ce rôle difficile.

Vous aurez certainement l'occasion de rencontrer chez les maris en apparence les plus réfractaires des abdications inattendues, de brusques exigences d'un traitement plus rigoureux. C'est normal, sauf durant les toutes premières manifestations de votre prise de pouvoir, et tant qu'il s'agit d'exceptions. Dites-vous que vous être probablement trop douce (mais il faut l'être aussi, parfois) et tâchez d'éviter les récurrences de ce genre. Il y en aura sans doute, par hasard, en fonction de phénomènes sexuels difficilement prévisibles (voir plus bas), ou encore durant les phases ultimes de son esclavage, lorsque votre cravache sera devenue sa seule raison d'exister. En général, devant ces cas de soumission complaisante, vous aurez recours aux "abus"⁴.

4. Cf. chap. V, section 5.4.2, page 62.

1.2.5 Subjuguer

Durant la domestication, vous devez toujours respecter les règles suivantes :

- n'être jamais trop sûre de vous, intérieurement, et être prête à toute éventualité ;
- mais vous ne devez pas laisser paraître vos doutes et vos inquiétudes. Vous devez faire preuve d'une détermination inflexible quoi qu'il advienne.

Ces conditions générales devront atteindre parfois un paroxysme : c'est ce moment extrême que je vais m'appliquer maintenant à décrire.

1.2.5.1 Conditions générales

J'ai parlé plus haut de l'intense affection que le futur esclave devait avoir pour vous. Je n'ai pas employé le mot "adoration" à dessein, car il me semble que ce sentiment ne doit venir qu'à la fin du dressage. En effet, s'il éprouve a priori à votre égard de l'adoration, de la vénération ou n'importe quel autre sentiment de type religieux, il y a de fortes chances pour qu'il vous considère comme une personne lointaine, divine, idéale. En vous plaçant si haut dans son estime, il se met également à distance lui-même, presque hors de votre portée.

Si vous ne vivez pas avec lui, si vous le fréquentez depuis peu, il vous sera facile d'exploiter toutes les ressources offertes par de tels sentiments, de lui montrer que sa déesse peut très bien descendre de son piédestal pour venir le traiter comme un chien, sans qu'il lui soit moralement possible de s'échapper.

Par contre, si vous le côtoyez depuis un certain temps, son adoration, même si elle est réelle, risque de ressembler fort à de l'indifférence. S'il vous considère comme un objet précieux et inerte, vous devez faire preuve de toute votre énergie pour qu'il sente à quel point vous êtes présente et vivante et chamelle. Ce sera une tâche délicate car, s'il vous adoret lointaine, il est probable :

- qu'il ait peur de vous, déesse brusquement révélée, hautaine et proche en même temps, et qu'il s'enfuit ;
- ou qu'il vous considère brusquement comme une courtisane, selon ce complexe typiquement masculin que la femme n'existe que sous la forme de la Mère ou de la Putain, et que l'on ne peut donc que l'adorer ou la mépriser.

Enfin, dans le cas de l'amour sincère et sans excès particulier d'un mari ou d'un amant avec lequel vous vivez depuis un certain temps, il va vous falloir briser cet équilibre plus ou moins monotone qui s'est établi entre vous. Même si votre partenaire est extrêmement malléable, même si vous "portez la culotte" dans la maison, pour instaurer votre domination physique, pour l'asservir, vous allez devoir "lui en imposer", ce que j'appelle le subjuguer, au double sens de ce terme : le séduire et le placer sous votre joug.

1.2.5.2 Les moyens employés

Je supposerai, bien sûr, que vous savez séduire un homme. S'il y a quelque temps que vous ne vous êtes pas livrée à cette excitante occupation, ressaisissez-vous vite. Si vous avez des doutes sur la meilleure technique à employer, discutez-en avec vos amies (vous n'êtes nullement obligée de leur préciser le but que vous voulez atteindre) et, au besoin, imaginez que vous voulez séduire quelqu'un d'autre que votre partenaire habituel : il vous viendra aussitôt une foule d'idées merveilleuses...

En dernier recours, consultez les revues de mode, courez les magasins, les coiffeurs... Il ne faut surtout pas hésiter à faire des recherches systématiques. Même si elles paraissent ennuyeuses sur le moment, cela pourra vous être utile dans une situation imprévue, et puis on ne peut avoir présentes à l'esprit toutes les ressources dont on dispose...

Mais *subjugué* représente bien plus que *séduire* : c'est une séduction irrésistible, imprévue et que votre victime doit ressentir comme légèrement enivrante. Vous devez lui apparaître brusquement sous une forme nouvelle et que vous ne reprendrez plus avant longtemps. Pour y parvenir, vous mettrez surtout en œuvre les éléments suivants :

– **votre apparence morale.** Vous devez lui sembler plus radieuse que jamais, joyeuse et sûre de votre beauté et de votre charme. Pour cela, vous aurez prévu un maximum de détails, en particulier en ce qui concerne ce que vous allez lui dire et, éventuellement, lui faire ou exiger. Vous ne devrez jamais être à court d'idées ou d'arguments quoi qu'il arrive. Considérez donc plusieurs éventualités pour chaque point important. Enfin et surtout, vous devez apparaître décidée, inflexible, voire insolente. Vous devez prendre l'initiative aussitôt qu'il sera devant vous et la conserver jusqu'à l'instant où vous serez arrivée aux fins que vous vous étiez fixées, et ceci sans qu'il n'y ait aucune remise en cause possible, ultérieurement, de ce que vous aurez dit ou fait.

– **votre apparence physique.** Vous l'aurez surpris, étonné par plusieurs changements pour lui imprévisibles. L'éventail des possibilités est infini. Bien entendu, les éléments les plus apparents de cette transformation soudaine seront coiffure, maquillage, vêtements, parures, parfums, etc. Vous serez audacieuse, en évitant toutefois soigneusement tout ce qui pourrait lui sembler excentrique. L'audace doit se situer dans la différence entre ce qu'il voit habituellement de vous et votre apparence de ce jour qui doit rester *de bon goût* (à ses yeux) et même plus strict qu'à l'ordinaire.

A proscrire absolument avant qu'il ne soit effectivement devenu votre esclave, toutes les tenues d'ensemble qui pourraient lui paraître négligées, trop déshabillées ou, à plus forte raison, "osées" ou "sexy".

Comme il s'habitue peu à peu à vos transformations et que celles-ci suivront le rythme de son asservissement, vous aurez plus tard de multiples occasions d'essayer les vêtements et parures les plus fantaisistes, en particulier tout l'attirail réputé "spécialisé" (cuir, caoutchouc, fourrure et dessous froufrouants, etc.) D'ailleurs, même si cela ne vous séduit pas vous-même d'emblée, je vous incite à y recourir plus tard, car l'effet de subjugation que ces fantaisies permettent d'obtenir est souvent très intense.

En tout cas, les premières fois, soyez aussi classique et distante que possible, plus encore que vous ne l'êtes actuellement, si c'est le cas.

Cependant, je vous conseillerai aussi de jouer de l'effet de contraste : au milieu de cette froideur inattendue, ayez recours à *un seul élément indécent* qui sera pour lui d'autant plus choquant que le reste sera plus strict. Ce détail devra être neuf à ses yeux et pourra être directement perceptible (talons exceptionnellement hauts, cuissardes, cravache à la main – seulement après le premier châtiment) ou, au contraire parfaitement caché durant tout le temps que vous le subjuguerez. Par exemple, si après l'avoir sermonné, insulté, frappé, si, lorsqu'il commence à respirer plus librement, vous lui autorisez soudain l'accès de vos dessous et qu'il découvre sous votre tenue pudibonde une culotte dans la pure tradition de la "lingerie parisienne", soyez certaine qu'il sera définitivement envoûté.

– **le décor général.** Si vous agissez dans un lieu qu'il connaît, vous vous arrangerez pour en modifier radicalement l'organisation afin qu'il soit plus sûrement dérouté dans ses habitudes.

Lorsque vous aurez à prévoir des interventions physiques, vous disposerez toujours le matériel nécessaire hors de sa vue immédiate, mais toujours facilement accessible (surtout dans les tout premiers temps). Par la suite, les instruments seront exhibés d'abord ou cachés, alternativement, pour éviter toute accoutumance. Vous veillerez également à toujours avoir aussi près que possible, mais dans un endroit distinct de celui prévu pour le matériel de la séance, les instruments particuliers aux mesures d'urgence⁵.

– **le rythme.** Le dernier élément nécessaire pour subjuguier votre mari est intimement lié à l'assurance provocante dont vous devrez faire preuve durant tout le combat, ainsi qu'à ce que j'ai appelé l'apparence morale.

Il n'existe pas deux musiques semblables lors de la rencontre de deux individus. Vous devez surprendre d'emblée votre futur esclave, dès la première seconde où vous surgirez devant lui. Vous devez le contraindre à suivre votre rythme. Selon vos moyens, selon vos intentions en le subjuguant, ce seront vos arguments, vos ordres, vos silences ou vos coups de fouet qui serviront de métronome.

Il ne s'agira pas nécessairement d'un train d'enfer. Fréquemment, au contraire, il est essentiel de prolonger son embarras, par exemple quand vos paroles le pétrifient, et toute flagellation doit être suffisamment lente pour qu'il ait tout le loisir de ressentir chaque coup. Par contre, tel supplice devra exploser brusquement et crépiter avec une vivacité irrésistible.

Ne vous inquiétez pas de trouver le rythme idéal, suivez plutôt votre instinct : le plus délicat est de réussir à conserver l'avantage sur lui durant les premières séances punitives. Vous devez trouver une cadence inhabituelle, que vous n'avez jamais lorsque vous êtes avec lui et, bien sûr, absolument différente de sa cadence à lui (celle de ses gestes, de ses paroles, de ses pensées). Très rapidement, par la suite, selon votre tempérament et les réactions de votre victime hypnotisée, vous mènerez une ronde de plus en plus harmonieusement dominatrice.

Enfin, d'une manière générale, si, au moment de le subjuguier, vous étiez soudainement prise de panique, ayez recours aux mesures d'urgence et cristallisez votre domination par des actes concrets ; leurs aspect automatique vous permettra de reprendre votre assurance.

1.3 DOMINATION, CRUAUTÉ ET AMOUR

1.3.1 L'amour conjugal

Vous n'êtes pas sans avoir remarqué que les mots amour, affection, tendresse... reviennent plus ou moins fréquemment sous ma plume. Il ne peut en être autrement : sans faire de la psychanalyse de salon, il faut admettre, depuis Freud, que le goût de la violence tient une place indiscutable dans la sexualité.

5. Cf. chap. IV, section 4.3.2, page 52.

Le sujet de ce livre est souvent appelé perversion. Et alors ? Je ne fais pas de propagande. Je n'ai aucune envie d'intéresser à mes petits jeux ceux qui ne les apprécient pas, sous prétexte qu'ils se prétendent *normaux*. Me liront ceux et celles qui se sentent déjà préoccupés par la question. Et si je parle d'amour, c'est que je nie formellement que ce traité puisse servir à autre chose : personne n'a jamais eu besoin de recourir à un mode d'emploi pour exprimer sa haine ni, à plus forte raison, pour s'en prendre physiquement à autrui.

L'instauration, à l'intérieur d'un couple, d'une discipline stricte et matérialisée par des interventions plus ou moins violentes modifie inévitablement les rapports qui unissaient ce couple auparavant. Selon le goût que vous prendrez à domestiquer votre mari, selon que vous lui imposerez votre emprise "à plein temps" ou un seul jour par semaine, vous parviendrez plus ou moins rapidement à une relation uniquement basée sur votre domination et sa servitude. Je vous ai mise en garde contre le feu que vous allumez et les risques de brusques incendies. Mais sachez que, même si vous croyez maîtriser parfaitement la situation, l'embrassement que vous provoquerez ne pourra que s'accroître une fois qu'il aura commencé.

Dans la plupart des cas, vous réussirez à vous maintenir presque indéfiniment dans ce que j'appellerai la *troisième phase*. Mais, si votre enthousiasme est trop intense, votre dressage trop parfait, vous risquez d'atteindre la *quatrième phase* plus vite que vous ne l'imaginiez. A ce point, on ne pourra plus parler d'amour, car il s'agit de la limite des sentiments pour lesquels il existe un nom.

Dès qu'il sera dressé, vous pourrez faire de lui tout ce dont vous aurez envie, dans n'importe quel domaine. Cela n'empêchera pas que vous éprouverez toujours pour lui une certaine affection, même si elle est de nature extrêmement différente de celle que vous éprouviez avant d'entreprendre ce dressage. Aussi, évitez d'exiger de lui des choses irréalisables car, plus qu'une révolte qu'il vous faudrait mater, sa réaction pourrait prendre peu à peu forme d'indifférence, voire de dégoût à votre égard (et vis-à-vis de lui-même également).

Lorsque vous lui donnerez un ordre, il doit toujours avoir une chance, même minime, de l'exécuter parfaitement. Vous châtierez ses maladresses, mais vous le récompenserez aussi de ses efforts les plus méritoires. Vous ne tolérerez jamais que sa soumission aille diminuant mais, chaque fois que vous exigerez une chose particulièrement difficile, vous devrez suivre ses progrès avec un intérêt dont il sera conscient, sans jamais céder devant ses échecs mais en l'encourageant, au contraire (l'encouragement peut être rude : c'est l'esprit dans lequel il est distribué qui importe) et en le félicitant de ce qui a été acquis. Quand vous aurez commencé un traitement, aussi excessif qu'il puisse être, vous ne devrez jamais avoir l'air d'y renoncer ou d'y devenir indifférente : votre attention pour lui, même si elle prend des aspects cruels, doit être à la fois le *stimulant* et la *récompense* de sa soumission.

N'oubliez jamais que votre **punition doit être toujours plus rigoureuse que ce qu'il s'attend à subir**. Mais, après chaque supplice, laissez-le reposer durant un temps plus ou moins long selon le degré et la forme de la violence déployée. Restez auprès de lui en le flattant gentiment comme l'on fait à un cheval qui a bien couru : utilisez un ton compatissant et moqueur pour formuler quelques humiliations verbales qu'il acceptera d'autant mieux qu'elles traduiront l'enthousiasme sincère de votre propre satisfaction.

1.3.2 Conséquences sexuelles

Il faut bien en parler : votre domination aura des conséquences évidentes sur votre mari (et sur vous aussi, j'espère, mais cela ne doit pas présenter de problème particulier...). Voici

donc quelques principes généraux sur la forme qu'elles peuvent prendre et les réactions qu'il vous conviendra d'avoir.

1.3.2.1 Devant son désir

La plupart des traitements que vous lui infligerez provoqueront chez lui (et, le plus souvent, malgré lui) une érection, donc un désir plus ou moins répressible de se satisfaire.

– si vous éprouvez un désir comparable, vous pouvez faire l'amour avec lui aussitôt que vous en aurez envie à la seule condition que le traitement qu'il subit le permette techniquement (évittez, par exemple, d'être obligée de modifier pour cela la position dans laquelle il est ligoté). Dans ce cas, il n'y a pas véritable partage du plaisir : même s'il y trouve lui-même une indéniable satisfaction, vous jouissez de lui comme d'un objet qui vous appartient.

– si vous désirez établir un rapport "d'égal à égal", attendez la fin du traitement annoncé (l'écouter trop visiblement donnerait à penser que vous faites preuve d'une indulgence qu'il pourrait chercher à exploiter par la suite). L'acte devient alors une récompense affectueuse dont il doit vous remercier humblement et dont il vous sera toujours reconnaissant, même s'il ne veut pas l'avouer : vous n'étiez nullement obligée de lui accorder ce soulagement, même si vous y prenez plaisir, du moins est-ce ainsi que le fait doit lui paraître.

– si vous ne voulez pas vous-même faire l'amour (au sens d'une jouissance réciproque et éventuellement simultanée), vous pouvez soit le libérer avec mépris, soit lui ordonner de se satisfaire sans votre intervention, mais devant vous, **immédiatement** (ces manœuvres constituent un type d'humiliations particulières sur lequel je reviendrai en détail⁶).

Évitez toutefois de le laisser trop fréquemment insatisfait, du moins tant que vous n'êtes pas certaine de votre domination : une indifférence répétée devant son désir pourrait avoir un effet néfaste, et de toute façon, en lui refusant un soulagement, vous renoncez à une excellente occasion de l'humilier.

1.3.2.2 Devant sa jouissance

Fréquemment, surtout lors de ses premiers pas vers la soumission, son éjaculation risque de vous surprendre au milieu d'un traitement violent ou avilissant. Il est indispensable de marquer un arrêt mais, évidemment, sans abandonner. C'est l'occasion idéale de lui faire remarquer à quel point il a besoin de votre domination puisqu'il y prend un plaisir aussi manifeste et c'est également l'occasion rêvée d'annoncer une punition prochaine, justifiée par son impudence. Vous reprendrez ensuite le châtement interrompu : ce n'est pas une telle diversion qui doit perturber l'expression de votre volonté. Après que votre esclave a éjaculé, la reprise de certains châtements particulièrement douloureux doit être effectuée avec prudence, car il supportera beaucoup moins bien la douleur. Si vous n'êtes pas certaine que la punition puisse être reprise dans des conditions de sévérité satisfaisante, utilisez le prétexte de cette interruption pour décréter une punition bien plus rigoureuse, mais ultérieure..

1.3.2.3 Votre propre plaisir

Vous pouvez désirer des satisfactions particulières qui n'ont aucun rapport avec la tumescence de ses organes. J'y reviendrai⁷, mais je voudrais insister sur les effets immédiats

6. Cf. chap. V, section 5.3.7, page 60.

7. Cf. chap. VI, section 6.3, page 70.

de votre plaisir en présence de votre esclave. Même si cela constitue pour lui une humiliation, voire un tourment plus concret, votre esclave doit avoir une envie très profonde de vous prodiguer tous les *hommages* qui provoquent en vous les plus manifestes jouissances. Mais, étant donné qu'il s'agit de votre intimité la plus secrète, votre esclave doit ressentir les hommages qu'il vous prodigue ainsi comme une faveur extraordinaire et dont il est indigne.

En fait, tout ce qu'il subit par votre volonté, tout ce que vous l'autorisez à faire, doit être ressenti par votre esclave comme un bonheur et un honneur immérités, même s'il s'agit de ses souffrances (et surtout lorsqu'elles sont gratuites ou disproportionnées à la faute qui est supposée les motiver). Votre esclave (votre chose !) doit être infiniment heureux de toute l'attention que vous avez pour lui, quelles qu'en soient la forme ou la cruauté : il doit être fier de servir à votre plaisir, quoi qu'il lui en coûte. C'est pour cela, en particulier, que vous éviterez de faire preuve de mauvaise foi dans l'application des châtements, surtout à partir du moment où il sera irréversiblement domestiqué. Vous allez le punir pour ses fautes, abuser de lui mais, puisque vous avez tous les droits, il serait indigne d'une Maîtresse de s'acharner à justifier ses actes, et surtout pour des raisons discutables ! Au contraire, si vous le traitez plus violemment qu'il ne l'a mérité, c'est parce que vous prenez à cela un certain plaisir qu'il doit être heureux de satisfaire...

Pour revenir à ces *hommages* au cours desquels votre jouissance est la plus apparente, songez qu'outre l'avantage de celle-ci, vous en retirerez un plus grand attachement de votre esclave qui sera rassuré, donc rendu plus docile, par la volupté qu'il vous aura procurée et qu'il ne pourra pas ne pas avoir remarquée.

En résumé, vous surveillerez attentivement ses désirs, même pour les traiter finalement avec mépris, et vous exprimerez et satisferez vos propres désirs avec la plus totale liberté et sans vous cacher de lui, même s'il ne participe pas directement à leur satisfaction.

Il y a un dernier point : ne vous montrez jamais haineuse. Si nous partageons réellement les mêmes intérêts, une telle remarque est inutile... Quant au mépris et aux actes humiliants, qu'ils semblent aussi sincères que possible dans l'instant où ils sont réalisés. Mais s'ils expriment vos véritables sentiments, je vous en prie, n'insistez pas, cherchez d'autres façons de vous distraire. La domination, la servitude dont je parle, ne peuvent exister sans une complicité profonde entre la Maîtresse et l'esclave, sans une sorte de jeu théâtral qui n'est, en fait, qu'un avatar particulier de l'amour et même, peut-être, seulement l'Amour.

Chapitre 2

STRATÉGIE

2.1 PRÉLIMINAIRE

La méthode que j'ai choisi de vous exposer est très théorique. Non pas qu'elle ne soit pas applicable strictement : au contraire, je suis persuadée que toutes les dominations de ce type passent par chacun des points que je vais préciser, et cela même dans le cas où vous êtes en présence d'un *esclave* déjà dressé. Durant un certain temps, deux minutes, deux heures, ou deux jours, vous franchissez de telles étapes, chacun devant prouver à l'autre sa qualité dominante ou servile. Mais le schéma qui va suivre n'est qu'une armature que vous allez devoir adapter à votre cas précis.

Méfiez-vous de votre assurance, surtout lorsqu'elle prend la forme d'un enthousiasme irréfléchi. Certaines dominatrices prétendent qu'il n'existe pas de méthode, qu'il leur suffit d'agir selon leur inspiration du moment pour triompher. On peut réussir à domestiquer un homme sans utiliser de plan conscient ou préétabli, soit que l'on passe spontanément, sans s'en apercevoir, par les quelques phases essentielles que je vais développer, soit que le succès, indéniable dans les premiers temps, se dissolve rapidement. Il est facile après coup, d'invoquer des circonstances défavorables ou imprévisibles... Mais une authentique dominatrice ne doit rien laisser au hasard, et surtout pas sa domination. Peut-être est-il dommage qu'il n'y ait pas de méthode absolument infaillible pour asservir tous les prétendus mâles. Je préfère penser qu'une telle chose enlèverait tout son piquant à cette exaltante aventure qui consiste à piéger un homme.

C'est le plaisir du jeu, et il n'y a pas de jeu sans règles, ne serait-ce que pour les bafouer... Celles que je vais donner ne sont pas les seules, et bien que ma méthode soit probablement la première à être divulguée officiellement, j'espère qu'il viendra des femmes pour l'améliorer, ou proposer au contraire des solutions radicalement différentes...

J'ai déjà survolé l'ensemble des conditions fondamentales à un asservissement réussi. Dans l'exposé de chaque étape, je donnerai maintenant des exemples, j'envisagerai un maximum d'éventualités. Mais je pense que le meilleur emploi que vous puissiez faire de ce traité consiste à le lire et le relire jusqu'à ce que vous soyez imprégnée du schéma qu'il décrit : vous découvrirez alors, comme par enchantement, la manière spécifique qui convient à votre situation.

Lorsque vous aurez commencé à exercer votre pouvoir, n'arrêtez surtout pas ! Ne vous découragez pas devant tel échec, mais évitez d'en commettre un second du même genre.

Si jamais vous ne réussissiez vraiment pas, n'abandonnez pas brusquement, tentez au contraire de relâcher progressivement votre emprise jusqu'à lui faire oublier votre tentative : le danger est important, dans une telle reculade, et vous risquez de vous retrouver vous-même asservie, et sans faille, sous des formes diverses, par un mari auquel vous aurez fourni la preuve que vous ne parvenez pas à le dominer. Il m'est absolument impossible de vous donner une parade efficace à ce genre de situation, d'abord parce qu'il n'y a pas deux cas semblables, et ensuite parce que je n'en ai moi-même aucune expérience. J'espère simplement vous mettre suffisamment en garde, vous donner assez de solutions précises et variées, voire extrêmes, pour vous éviter cette déchéance.

Puisque je viens de faire allusion à mes expériences, et avant de publier mes Mémoires – sait-on jamais ? – pour celles d'entre vous qui douteraient de mes qualifications, je citerai cette histoire d'humour *mâle* : "Un homme vient se confesser et s'accuse d'avoir commis le péché de chair. – *Combien de fois ?* demande le confesseur ; et le pécheur répond : – *Je suis ici pour me confesser, mon Père, pas pour me vanter.*"

Je suis ici pour vous conseiller, chère dominatrice en herbe, pas pour me vanter. (Décidément, quelle modestie !)

2.2 PREMIERE PHASE

2.2.1 Prise en main

2.2.1.1 Préparation du terrain

Dès que votre décision sera prise, vous préparerez votre coup d'état conjugal afin de mettre toutes les chances de votre côté. Ainsi que je l'ai déjà expliqué, vous essayerez de développer chez votre mari l'admiration et l'affection qu'il vous porte habituellement. Au besoin, durant une période plus ou moins longue, selon que vous craignez des résistances plus ou moins grandes de sa part, vous éviterez d'être prise en défaut selon ses critères de jugement. S'il vous reproche certains points précis, vous ferez un effort visible dans le sens qu'il souhaite, même si, a priori, cela ne présente pas d'intérêt pour vous : vous aurez besoin de toute votre volonté pour l'asservir et c'est une bonne occasion pour vérifier votre détermination.

Vous vous montrerez particulièrement souple et dévouée : je n'ai pas dit soumise ni complaisante, je parle simplement d'amabilité. Vous serez manifestement un peu plus affectueuse qu'auparavant. Vous vous intéresserez à ses problèmes, y compatirez, les lui ferez éventuellement oublier. Désolez-vous avec lui, mais n'intervenez réellement que s'ils concernent votre vie commune. D'une manière générale, je déconseille de vous mêler de son travail, sauf dans le cas où votre compétence en la matière est indéniablement – à ses yeux – égale ou plus grande que la sienne : votre intervention peut alors parfaitement s'inscrire dans le cadre des premières lois. Mais je le répète, il s'agit là d'un cas particulier, et le plus souvent, vous ne vous occuperez pas réellement de son travail hors de chez vous. Quand le terrain est ainsi préparé, quand vous aurez provoqué entre vous un regain d'amour et d'affection, passez immédiatement à l'action directe.

2.2.1.2 Principe d'action

La domination sur le mari doit s'exercer dès le commencement dans tous les domaines de sa vie intime. Rien ne doit échapper à une Maîtresse, c'est un principe fondamental. Mais, dans la réalité de la vie courante, de multiples occasions, souvent inévitables, permettront à votre esclave d'échapper à votre surveillance durant des périodes plus ou moins prolongées.

Pour compenser cet inconvénient, il est essentiel que vous définissiez très rigoureusement les limites de votre pouvoir sur lui, afin de les dépasser sans cesse : c'est la fonction des lois.

Les premières lois que vous édicterez devront être motivées à ses yeux, ne serait-ce que par sa mauvaise conscience. Le plus souvent, c'est lui-même qui évoquera, bien involontairement, le sujet que vous allez exploiter par la suite. Tous les hommes ont un projet concret qu'ils reportent sans cesse : le principe consiste à le sommer d'accomplir son projet au plus tôt, puis le *châtier* dès qu'il se met en faute.

Pour mieux vous faire comprendre comment amorcer votre irrésistible prise de pouvoir, je prendrai un exemple précis et simple. Il est évident que vous l'adapterez à votre cas (et surtout au sien), en conservant le mécanisme général de la démarche.

J'imagine que votre mari reconnaît souvent qu'il fume trop. Plus rarement, mais de temps en temps, il reconnaît qu'il devrait éviter de prendre sa voiture pour effectuer de courts trajets (qu'un peu de marche à pied tous les jours lui ferait le plus grand bien...)

Ainsi que je l'ai déjà expliqué au chapitre précédent, vous allez utiliser en priorité ses sentiments de culpabilité, et aussi son amour-propre : il reconnaît commettre deux *fautes*, fumer trop et ne pas marcher suffisamment, et ces deux fautes vont constituer les sujets de vos deux premières lois.

Attention : il est important d'évaluer l'efficacité de sa décision dans le domaine considéré. S'il dit qu'il ne fume plus à partir de demain, vous devez être certaine qu'il fumera quand même au bout de deux ou trois jours, ou sera d'humeur suffisamment ombrageuse pour que vous ayez de bonnes raisons d'appliquer un premier châtiment.

2.2.2 Le défi

Comme il est persuadé qu'il pourra cesser de fumer aussitôt qu'il l'aura décidé, prenez-le au mot, défiez-le : mettez-le en demeure de fumer cinq fois moins durant les trois jours à venir (ces chiffres ne sont que des exemples : l'important est que la restriction soit suffisamment forte pour qu'il ne puisse s'y tenir tout en étant théoriquement réalisable.)

Autant que possible, ne justifiez pas votre intervention. Vous devez le défier avec assez d'audace pour ne pas avoir besoin d'employer des phrases du genre : "*Cela te ferait le plus grand bien.*" N'invoquez surtout pas un avantage direct que vous pourriez tirer vous-même du fait qu'il fumerait moins ou plus du tout. Ne dites jamais : "*Je suis lasse de ramasser tes mégots sur le tapis !*"... Il doit accepter de ne plus fumer uniquement parce qu'il prétend pouvoir le faire.

Votre défi doit consister à lui dire « Chiche ! » avec une insolence qui le pétrifie et le rend ridicule s'il ne peut accomplir ce dont il se prétend capable.

Également, ne faites aucune allusion, au moment du défi, à une surveillance que vous pourriez exercer, ni, à plus forte raison, aux représailles que vous projetez. Votre défi doit être fulgurant : très bref et sans réplique. N'y faites plus aucune allusion durant les trois jours fatidiques (soit la durée choisie pour la mise à l'épreuve).

2.2.3 Le baptême du feu

2.2.3.1 L'accusation

Quatre jours plus tard, subjuguiez-le selon les principes énoncés plus haut. Surprenez-le par votre parure, votre attitude, votre assurance. Montrez-vous hautaine durant un certain temps, mais sans aborder aucun sujet délicat, Maintenez-le à distance. Puis lorsque l'atmosphère commence à devenir franchement monotone, demandez-lui soudain très sérieusement des comptes sur ce qu'il a fumé.

Soyez certaine qu'il est coupable, quelle que puisse être sa réponse. Parce qu'il se trouve dans l'une de trois situations suivantes :

- il a dépassé le nombre imposé ;
- il n'a pas vérifié rigoureusement ce nombre (en particulier, il n'a pas compté ces cigarettes blondes, qu'il déteste pourtant et que lui a offertes son collègue de bureau...);
- il s'est tenu indubitablement à la dose prescrite, mais si vous avez choisi une dose assez basse par rapport au minimum atteint les jours de "restriction spontanée", il doit être depuis trois jours d'une humeur massacrate...

Contentez-vous d'une seule preuve de sa culpabilité. Il faut que vous en trouviez une à tout prix, et qui présente un maximum de vraisemblance, mais il est inutile et même déconseillé d'en utiliser une autre qui atténuerait l'aspect indiscutable de la première.

De toute façon, soyez certaine qu'il est très fier des "progrès" qu'il a faits, aussi dérisoires qu'ils puissent être en réalité, et il les invoquera sans nul doute pour prouver son innocence ou, tout du moins, sa bonne volonté.

Soyez inflexible : voici une splendide occasion de l'humilier.

2.2.3.2 La sainte colère

Aussitôt après avoir établi sa culpabilité et lui avoir sèchement exprimé votre mécontentement, prenez un air fataliste ("*Évidemment, je m'en doutais.*") et méprisant ("*Ce n'est pas la peine de dire que tu peux arrêter totalement de fumer si tu n'es même pas capable de réduire ta consommation habituelle – ou – d'être aimable lorsque tu fumes un peu moins.*").

Laissez passer quelques instants, juste assez pour qu'il commence à être soulagé que vous ne parliez plus de ce sujet. Refusez catégoriquement toutes les sortes d'excuses qu'il pourrait invoquer. Ne le laissez pas aborder d'autres sujets, et pour cela, au besoin, absentez-vous un bref instant pour qu'il se trouve face à face avec sa propre culpabilité.

Vous vous serez arrangée pour qu'il se trouve très vite dans une position propice au châtiement que vous avez prévu. Dès qu'il sera donc rassuré – pas trop tôt, mais surtout pas trop tard – vous vous jetterez sur lui pour lui appliquer très rapidement une correction à la fois très violente et spontanée.

Jouez sur l'effet de surprise, il ne doit pas avoir la possibilité de vous échapper avant que vous ne lui ayez fait douloureusement sentir votre détermination.

Pour des raisons techniques évidentes, je vous conseille l'emploi d'une cravache que vous aurez tenue cachée jusqu'à l'instant du châtiement. Frappez-lui les fesses : vous pourrez ainsi fouetter sans crainte, aussi fort que vous pourrez ; d'autre part, la position que vous le forcerez à prendre sera ressentie comme humiliante dans la plupart des cas.

Dès que le châtement improvisé aura commencé, et tout le temps qu'il durera, vous rappellerez le délit : *"Tu fumes trop !"* et terminerez ce discours bref mais cinglant par une déclaration d'intention : *"Puisque tu n'es pas capable de te dominer, je le ferai pour toi. Et d'abord, dès demain, tu ne devras pas fumer plus de (x) cigarettes. – Réduisez de plus de moitié le nombre toléré jusque-là. – ou sinon tu auras (x) coups de fouet par cigarette supplémentaire !"*

D'une façon concrète, bien qu'encore imprécise, vous venez d'énoncer ce qui sera la première loi, à savoir que vous lui imposez des restrictions sur ce qu'il fume et vous décidez de le punir s'il ne s'y conforme pas.

Cette première agression punitive et le discours l'accompagnant ne devront pas durer plus de quelques minutes.

2.2.3.3 Ses réactions

Tant que durera votre "sainte colère", votre mari devra être tellement stupéfait, dépassé par les événements qu'aucune réaction importante ne lui sera permise, sinon de se débattre et de crier. C'est ce qui rend dangereux ce baptême du feu : vous devez triompher de lui malgré la violence possible de ses réflexes. D'où l'importance extrême de la façon dont vous l'aurez "subjugué" auparavant et qui l'aura mis dans une position aussi inférieure ou embarrassante que possible en lui enlevant toute initiative.

Après que vous l'aurez frappé, il peut réagir de différentes manières. Je vais schématiser les principales éventualités en précisant le genre d'attitude que vous devez opposer à chacune.

– Il est muet, indigné, bafouillant, il proteste de son innocence, essaye de prouver que votre agression est disproportionnée à la faute commise... C'est que vous avez gagné la partie. Passez à l'apaisement.

– Il prend ses distances, réagit avec froideur, boude, s'éloigne rapidement, etc. Votre action a porté, soyez-en sûre. Vous devez maintenant la justifier avec humour en insistant sur le fait que ce n'était pas méchant, qu'il se froisse pour bien peu, qu'il est bien délicat ("*une vraie femmelette !...*") et qu'enfin, il n'a qu'à ne pas se vanter de choses dont il est incapable. Cette déclaration reprend les termes du défi et le relance. Normalement, puisqu'il se montre si réceptif, la suite de la domestication ne devrait pas poser de problèmes particuliers. Dosez votre cruauté, mais ne faites preuve d'aucune indulgence.

– Il se met en colère, vous insulte, vous agresse... Assurez-vous d'abord que sa colère n'est pas uniquement symbolique (une telle hypothèse relève du cas précédent). Si sa colère vous semble profondément sincère mais demeure verbale, employez les arguments déjà cités, en lui tenant tête résolument. Si jamais il tente n'importe quelle agression physique contre vous, n'hésitez pas à utiliser la cravache pour vous défendre et pour le maîtriser. Lorsque vous y serez parvenue, abandonnez-le aussitôt que possible en manifestant clairement votre mépris pour son manque d'humour, son agressivité, etc. Vous ne devez jamais le laisser triompher physiquement de vous, surtout dans une telle circonstance, d'où l'avantage d'employer une cravache, instrument à la fois dangereux et difficile à saisir pour la victime ; et ne vous laissez surtout pas impressionner, n'ayez pas l'air de reculer devant ses protestations forcenées ! Par la suite, vous afficherez à son égard une indifférence cinglante jusqu'à ce qu'il soit décidé à s'excuser d'une réaction aussi idiote, car c'est bien lui, et lui seul, qui est en tort, même si vous avez le sentiment d'avoir tapé un peu trop fort... Puis, le plus vite possible, jouez sur son amour-propre, son honneur, ses capacités et à la première occasion,

montrez-vous enjouée et provocante et châtiez-le solennellement en fonction de ses infractions à votre première loi. A la rigueur, vous pouvez faire quelques vagues concessions, de préférence sous forme de promesses, et à la condition expresse qu'il s'agisse d'un sujet étranger à la loi : une telle mesure devra le rendre honteux d'avoir osé se révolter.

– Enfin, s'il se soumet béatement à votre châtement, reportez-vous au paragraphe sur la soumission spontanée, au chapitre précédent ; en deux mots, vous devez lui infliger plus qu'il n'en peut supporter, mais, à part ce dosage intensif des punitions, la stratégie d'ensemble reste la même¹.

2.2.3.4 L'apaisement

A l'exception de la pénible éventualité de l'avant-dernier cas que je viens de citer, votre première intervention physique dans le dressage de votre esclave sera suivie d'un moment de détente. Paraissez amusée de l'audace de votre geste, sans le regretter, bien sûr. Jouez de sa dignité masculine pour lui faire dire qu'il n'a pas eu si mal que cela, et que, de toute façon, s'il continue à être coupable (fumer plus que la dose prescrite), il risque d'avoir à subir beaucoup plus.

S'il a été manifestement excité par l'application de cette punition, ce qui risque d'être fréquent, et que vous acceptiez, faites l'amour tranquillement. Même si votre envie est des plus modérées, il serait souhaitable que vous acceptiez, au moins cette fois *pour le consoler*. Ne manquez pas de lui glisser à l'oreille une petite phrase malicieuse sur l'effet intéressant que provoque chez lui l'application d'un châtement corporel.

En conclusion, après avoir plaisanté quelques instants sur ce qui vient d'arriver (mais sans renier ni abdiquer aucun terme de vos sermons, bien entendu), passez à une occupation plaisante et sans rapport avec tout cela.

2.2.4 Le premier châtement

2.2.4.1 Le motif

Dès le lendemain, effectuez une vérification stricte de son obéissance : questionnez-le, mais utilisez aussi vos propres déductions et contrôles.

S'il y a délit, manifestez le plus grand mécontentement et annoncez l'application du châtement prévu par le barème indiqué la veille. Vous ne devez aborder le sujet que lorsque les circonstances présentent un minimum d'inconvénients à l'application de la punition. Dans le cas où vous invoqueriez sa seule mauvaise humeur, évaluez l'opportunité de votre intervention selon les manifestations les plus précises (jurons, gestes ou paroles coléreuses). D'ailleurs, si cela s'avère nécessaire, rien ne vous empêche de l'exacerber un peu, mais discrètement pendant la journée... Si l'importance du délit est incertaine, évaluez largement et doublez la punition correspondante *pour faire bonne mesure*.

S'il n'y a aucune infraction, n'insistez pas. Si votre mari a été exemplaire malgré la rigueur du défi que vous lui avez lancé, il ne devrait pas se passer plus de quatre ou cinq jours entre le défi et la sainte colère, ni entre celle-ci et l'application du premier véritable châtement, ni entre celui-ci et le second.

1. Cf. chap. V, section 5.4.2, "les abus", page 62.

Si besoin est, n'hésitez pas à changer de motif : par exemple, si vous vous êtes mise en colère parce qu'il avait fumé plus de cigarettes que ce qui lui était permis, s'il se tient ensuite à la dose autorisée, vous pouvez très bien invoquer sa mauvaise humeur, ou le fait qu'il n'a pas tenu un compte suffisamment rigoureux...

Le point important est que la raison invoquée pour le punir soit en rapport direct avec l'interdiction formulée dans le défi (ici, qu'il fume moins).

2.2.4.2 L'application

Agissez assez vite, avec une certaine gravité, sans manifester ni colère ni méchanceté. Précisez, sans insister, que vous faites cela "*pour son bien*". Si l'importance du délit – et donc du châtement – a pu être déterminée avec précision, gratifiez-le d'un *surplus* représentant environ un quart ou un tiers de la punition, "*pour l'encourager à ne plus se mettre en défaut*." Puis passez à une occupation plaisante et sans rapport².

Après ce premier châtement solennel, continuez à le surveiller et à le punir régulièrement et fréquemment, mais sans en devenir maniaque : votre attitude, aussi impitoyable soit-elle, doit garder un maximum de naturel et de bienveillance...

2.2.5 Les premières lois

Nous supposons donc maintenant que vous avez réussi à mettre cette première loi en vigueur : vous le châtiez régulièrement parce qu'il fume plus que ce que vous ne lui permettez, ou parce qu'il est de trop mauvaise humeur. Normalement, après une semaine de punitions quotidiennes, ou après une demi-douzaine de punitions, il aura dû accomplir quelques progrès notables et au besoin, vous aurez réduit suffisamment la quantité autorisée pour pouvoir le punir plus ou moins à chaque fois que vous l'aurez décidé.

2.2.5.1 Le passage à la deuxième loi

Avant que la monotonie n'apparaisse dans la répression de sa manie de fumer, vous allez profiter de l'ascendant que vous avez obtenu sur lui pour lui imposer une seconde loi.

Environ une semaine après le premier châtement solennel, avant de le punir pour le délit "tabac", vous déclarerez qu'il ne doit plus prendre son automobile pour effectuer de courts trajets (je reprends l'exemple énoncé plus haut). Puis vous doublerez la punition "tabac" du jour pour toutes les fois qu'il a commis le délit "automobile". Et, en même temps que vous infligerez cette punition forfaitaire, vous édicterez un barème concernant cette nouvelle gamme d'infractions.

C'est ainsi que vous instituerez votre seconde loi ainsi que les suivantes, une à une, jusqu'à la cinquième ou la sixième, selon un rythme plus ou moins rapide, et vous les concrétiserez par des châtements réguliers appliqués plutôt *forfaitairement* que selon un barème strict³. Ayez également recours aux premiers supplices⁴.

2. Pour plus de détails sur l'application proprement dite, se reporter au chap. IV, et plus particulièrement, section 4, page 46.

3. Cf. chap. IV, section 4.2, page 48.

4. Cf. l'ensemble du chap. V, page 55.

2.2.5.2 Du contenu des premières lois

Au travers de ces lois, vos exigences peuvent maintenant s'éloigner progressivement de ce qu'il juge naturel. Il voulait cesser de fumer, regrettait sa paresse à marcher. Imposez-lui des contraintes précises plus fantaisistes. Que l'une ou l'autre soit de caractère nettement sexuel : profitez-en pour exiger de lui telle caresse dont vous raffolez mais qu'il répugne habituellement à accomplir. Vous en retirerez un surcroît de plaisir en jouant, là encore, sur sa mauvaise conscience d'amant exceptionnel...

Commencez à réglementer ses agissements, par exemple la durée de sa présence à la maison (ou à vos côtés si vous n'habitez pas sous le même toit). Il est aisé d'établir un barème punitif selon les minutes de retard (ou d'avance, éventuellement). De plus, dans ce cas, vous pourrez invoquer avec mépris son inexactitude et ne manquerez pas de lui faire remarquer que c'est un défaut que l'on reproche habituellement aux femmes : "*A tort, la preuve !*" direz-vous si vous êtes vous-même très exacte. (Si tel n'est pas non plus le cas, vous lui ferez remarquer qu'il est "*aussi inexact qu'une femme.*")

A quelques reprises, faites franchement preuve de mauvaise foi : infligez un châtement immérité ou disproportionné à la faute commise. Invoquez votre caprice, votre goût de la cruauté, mais n'en abusez pas : il s'agit surtout ici de l'habituer déjà à supporter passivement vos caprices tout en évaluant précisément sa résistance à votre domination.

En suivant cette démarche, vous instaurez une demi-douzaine de lois précises et vous châtiez impitoyablement toutes les infractions : la domestication proprement dite est commencée, il est temps de la cristalliser par l'institution d'un code plus complexe.

2.2.5.3 En cas d'omission grave

Si, par accident, vous avez oublié d'inclure dans ces premières lois un point très important, un de ses principaux défauts par exemple, ou une manie toute nouvelle mais grandissante, et qu'il vous soit impossible d'invoquer sa culpabilité sans faire preuve vous-même de la plus totale mauvaise foi, niez l'importance du fait litigieux ou, du moins, l'intérêt que vous y portez. Vous rattraperez cette négligence en intégrant ce point dans le code (cf. ci-dessous) ou n'importe quand après le début de la deuxième phase.

En particulier, n'avouez jamais votre ignorance d'un délit dont vous découvrez l'existence en sa présence, sauf pour l'accuser de dissimulation qualifiée, crime qui doit être, bien sûr, très sévèrement puni.

2.3 DEUXIEME PHASE

2.3.1 Institution du code

2.3.1.1 Circonstances

Entre un et deux mois après la première manifestation de votre autorité, vous préparerez une *séance* spéciale. Ce jour-là, vous le subjuguerez, puis vous vous arrangerez pour appliquer un châtement particulièrement sévère, en tout cas beaucoup plus rigoureux que les quatre ou cinq précédents.

Lorsque votre mari commencera à reprendre ses esprits, asseyez-vous auprès de lui et expliquez très calmement les décisions que vous venez de prendre.

2.3.1.2 Bilan préliminaire

Vous lui tiendrez un discours dans lequel entreront les éléments suivants :

– des reproches généraux : *“Tu manques de volonté (d’ordre, d’énergie...)”* et la remarque appropriée : *“Heureusement que je suis là pour t’aider à te corriger...”*

– une évocation des avantages pratiques qu’il retire des progrès accomplis sous votre surveillance : *“Tu ne tousses plus, tu es moins essoufflé, tu reviens plus tôt, tu es de meilleure humeur...”*

– des compliments d’ordre plus général : *“Depuis que je t’ai pris en main, tu es beaucoup plus affectueux, attentionné, aimable... donc je ne t’en aime que davantage...”*

– des références à sa complaisance : *“Tu acceptes mes punitions parce que tu sais très bien qu’elles te sont profitables, et tu ne demandes qu’à ce qu’elles continuent...”* Éventuellement : *“Tu trouves dans cette façon d’être traité des satisfactions sexuelles évidentes et maintenant que tu y as goûté, tu serais bien malheureux si j’en restais là...”*

– des allusions à votre satisfaction personnelle et à votre intérêt grandissant pour sa petite personne : *“Je t’aimais déjà malgré tous tes défauts. Je sens que je vais t’adorer maintenant que tu es en train de devenir un mari idéal... Il serait dramatique de ne pas poursuivre cette progression vers une complémentarité parfaite, car je m’habitue très vite à tes progrès...”*

Comme vous le constatez, tous ces changements arrivent à la conclusion qu’il faut généraliser la méthode, poursuivre très sérieusement son éducation, etc.

Ne parlez pas d’esclavage durant ces discours. Limitez-vous à présenter votre action comme une aide visant à faire de lui un conjoint exemplaire, idéal, etc., et aussi de vous deux un couple parfait, exceptionnel, etc.

Votre sermon pourra se conclure ainsi : *“Alors voilà ce que j’ai pensé : nous allons introduire un code strict entre nous deux pour achever cette œuvre magnifique que nous venons d’entreprendre.”*

Qu’il soit tout de suite clair dans son esprit que le code qui va être mis en vigueur concerne essentiellement sa soumission à votre loi. Pourtant, si vous vous sentiez des torts conjugaux tellement évidents qu’il pourrait vous en faire légitimement reproche, vous pourriez tolérer à ce stade l’idée d’une vague réciprocité dans la discipline. Dans ce cas, au moment d’énoncer le code, faites une déclaration de principe, reconnaissez qu’il faudra s’occuper prochainement de cette question et n’en parlez plus durant plusieurs jours, avant que les règles régissant sa conduite n’aient été précisées définitivement et mises en application.

A ce moment, il devra comprendre que le temps et l’énergie nécessités par son éducation ne permettent pas d’envisager une telle réciprocité avant plusieurs mois, c’est-à-dire le temps nécessaire à l’instauration de la troisième phase, et, bien sûr, à ce moment-là, cette seule idée d’une réciprocité constituera un impardonnable sacrilège...

2.3.1.3 Le contenu du code

Après ces quelques considérations générales, vous énumérerez les grandes lignes du code, sans trop vous attarder sur le barème correspondant à chaque infraction. Vous reprendrez les cinq ou six lois déjà instaurées et appliquées, et vous en ajouterez à peu près autant. Évitez de

dépasser la quinzaine, du moins pour le moment, car votre énumération doit garder une certaine clarté.

Toutes ces nouvelles lois concerneront des points précis, d'importance variable, et elles viseront à le corriger de tous ses défauts les plus évidents, de toutes ses faiblesses, à ses yeux comme aux vôtres. De plus, vous pouvez inclure quelques obligations à votre égard, simplement au nom des plaisirs que vous êtes en droit d'attendre de lui.

De plus, le code exprime quelques principes fondamentaux, des idées très simples, qui se déduisent logiquement des constatations relevées dans le bilan préliminaire. A savoir que vous lui êtes définitivement supérieure (au moins en tout ce qui concerne la vie quotidienne et conjugale), qu'il vous doit le plus grand respect et doit obéir à chacun de vos ordres.

Concrétisez immédiatement ces principes par quelques exigences spectaculaires : par exemple, qu'il vous vouvoie, qu'il porte toujours sur lui une bague ou tout autre objet anodin mais qui deviendra le symbole de sa soumission.

Lorsque vous aurez fini d'exposer les grandes lignes du code, mentionnez qu'il y aura un barème de punitions rigoureuses pour chaque manquement aux règles établies. Ne citez que quelques châtimens simples, ainsi qu'un ou deux supplices précis et relativement légers, à seule fin d'illustrer vos intentions.

Enfin, je le répète, sachez vous limiter et choisir les éléments les plus expressifs des lois et corrections, sans vous attarder maintenant dans les détails. Éludez les éventuelles questions secondaires qu'il vous poserait : il aura tout le temps de découvrir de quoi vous êtes capable.

2.3.1.4 Ses réactions

Il protestera, sans nul doute, ne serait-ce que pour sauver la face. Dans le cas de protestations *raisonnables*, terminez la séance par un châtiment forfaitaire à peu près aussi important que celui déjà infligé en début de séance. De préférence, pimentez-le d'une pratique nouvelle, par exemple un léger supplice que vous n'auriez pas encore expérimenté.

S'il se rebelle ouvertement, ayez recours aux *mesures d'urgence*⁵ et précisez qu'il deviendra effectivement votre esclave le moment venu, mais qu'en attendant, il devra se contenter de respecter le code énoncé, sans qu'il lui soit permis la moindre entorse, afin de montrer la sincérité de son désir de soumission.

2.3.2 Mise en application du code

2.3.2.1 Rédaction définitive

Dans les trois ou quatre jours suivant cette séance, vous rédigerez un code écrit des lois que vous attendez qu'il respecte, ainsi qu'un barème de punitions pour chaque délit. Vous ne lui montrerez pas ce code, mais vous lui ordonnerez de rédiger lui-même une liste des fautes dont il reconnaît qu'il doit être corrigé, et des châtimens qu'il juge correspondre à ces délits.

Vous comparerez ensuite les deux codes. Au besoin, vous modifierez le vôtre, uniquement en l'augmentant des fautes qu'il précise et auxquelles vous n'auriez pas songé, et en vérifiant que le barème définitif est supérieur d'au moins un quart à celui qu'il a établi. Veillez à punir une ou deux fautes d'au moins le double ou le triple de son estimation, à seule fin de marquer le fait que c'est vous, et vous seule qui décidez, selon une certaine logique mais également,

5. Cf. chap. V, section 4.3.2, page 52.

dans une moindre mesure, selon vos caprices. Vous ne les invoquerez pas directement en cas de discussion, mais vous déclarerez que vous aviez été jusqu'à présent d'une tolérance bienveillante à l'égard de ses défauts et qu'ils sont décidément trop importants pour ne pas être, désormais, très sévèrement punis.

Ne vous souciez pas d'aboutir d'emblée à un code parfait et immuable. Le code doit présenter une certaine rigueur afin de pouvoir être utilisé sans trop de problèmes. Mais dites-vous bien que son emploi ne durera pas plus d'un ou deux mois et qu'il doit donc être juste assez vraisemblable et bien construit pour être utilisé durant cette période.

2.3.2.2 Usage du code

Il devra être respecté rigoureusement, autant par lui que par vous-même. Vous vous arrangerez pour prendre votre mari en défaut à propos de toutes les lois référencées : vous le surveillerez donc de très près et appliquerez les sanctions correspondantes, avec calme et détermination, et sans excès particulier (sinon le "surplus" de châtement qui doit devenir rapidement une institution régulière⁶).

Éventuellement, vous octroierez des récompenses, soit lorsqu'il se sera montré exemplaire dans le respect des lois, soit lorsqu'il se sera "bien conduit" durant l'application d'une correction exceptionnellement sévère. N'oubliez pas que certaines récompenses peuvent contenir une bonne part d'humiliation...

Durant cette deuxième phase, il devra se plier peu à peu à votre domination. Faites preuve de petites indulgences au début, en insistant sur la charité dont vous faites preuve. En fait, les délits seront probablement si nombreux qu'il vaudra mieux appliquer parfois un supplice "forfaitaire" plutôt que la somme des châtements prévus par le barème. Mais n'abusez pas de cette pratique, car le code doit être ressenti comme une règle absolue, qui doit être très scrupuleusement respectée de part et d'autre.

Il aura certainement des moments de rébellion, surtout après les séances les plus douloureuses. Pardonnez, reconfortez-le, mais appliquez un supplice au moins aussi cruel dès que cela sera possible, et cette fois sans manifester aucune pitié, pas même à la fin. Cette mesure permettra éventuellement de compenser l'excès de cruauté dont vous pourriez avoir fait preuve sans vous en rendre compte. De toute façon, en cas de doute, soyez toujours plus sévère que le barème ; et dans les cas de rébellion ouverte, appliquez les mesures d'urgence.

2.3.3 Limites du code

La durée de cette deuxième phase est variable. Elle devra être aussi longue que la première (entre un et deux mois), et ne jamais en dépasser le double, car l'habitude émousse les effets et il peut être parfois difficile de *varier les plaisirs* en ne se référant qu'au code.

N'oubliez pas en effet que ce code est censé servir une certaine justice, il doit viser à l'éducation de votre mari : vous devez donc au moins faire semblant de croire à son efficacité et aux progrès accomplis par votre époux par ce moyen, d'où l'importance capitale qu'il y a à le respecter le plus souvent possible.

Mais vous ne pouvez en rester à ce stade. Aussi parfait soit-il, le code que vous avez instauré donne des limites trop étroites à votre domination. Dans la réalité des faits, il vous oblige à punir scrupuleusement les infractions commises autant qu'il force votre mari à obéir

6. Cf. chap. IV, section 4.2.2, page 49.

à certaines lois. D'autre part, il est toujours focalisé sur des éléments de détail, simples et précis, et appartenant à la vie courante. Or, avec un esclave bien dressé, il doit être inutile de se pencher sur les détails les plus vulgaires : il a l'obligation morale, de par sa condition, de les résoudre lui-même.

Donc, si vous veillez trop longtemps à ce que le code soit rigoureusement respecté, vous vous exposerez bientôt à l'ennui et aux punitions fastidieuses et propices à la révolte. Par ailleurs, si vous négligez de faire respecter chaque loi par votre mari, celui-ci aura très vite tendance à reprendre son indépendance et vous aurez le plus grand mal à rattraper cette rechute car il se trouverait en quelque sorte *vacciné* contre votre pouvoir. Il est donc essentiel de passer à temps à la troisième phase.

Naturellement, il arrive un moment où vous constaterez que votre mari accepte vos lois et les châtiements que méritent ses infractions. Même s'il proteste, son attitude prouvera déjà sa soumission. Dès cet instant, vous aurez gagné la partie, vous serez devenue une véritable dominatrice. Vous verrez : c'est un sentiment qui ne trompe pas. L'homme qui vit habituellement à vos côtés, ou bien celui que vous fréquentez régulièrement, est sur le point de devenir votre esclave...

C'est une perspective autrement excitante que le mariage, et pourtant, par bien des aspects, il s'agit d'un événement assez semblable. Simplement, vous aurez modifié radicalement le contrat ; ce qui n'était que baratin administratif, vous l'aurez réinventé, réécrit à coups de fouet sur la peau de votre mari... Vous allez maintenant donner une fête à votre conjoint afin de célébrer l'heureux événement, une fête qui sera tout à la fois des fiançailles, des épousailles et une nuit de noces, un voyage de noce dont vous avez vous-même réglé chaque modalité, dont vous serez la seule mesure.

☛ Note aux dominatrices célibataires

Si vous n'êtes pas mariée à votre esclave potentiel et si vous avez l'intention de le faire, il ne saurait y avoir de meilleure occasion. Ne faites aucune publicité à la chose, mais expliquez à votre fiancé que le « oui » qu'il prononcera bientôt constituera un pas irréversible vers l'asservissement. Le soir des noces, faites-le dormir sur la carpe, au pied du lit, dormez tranquillement, et le lendemain matin donnez-lui la petite fête que je vais décrire, en y apportant les modifications évidentes qu'exigent des circonstances aussi exceptionnelles... J'ai eu la joie de me marier dans de telles circonstances et je raconterai peut-être un jour les souvenirs extraordinaires que j'ai gardés de cet événement, et je suis sûre que plus d'une de mes jeunes lectrices envisagera alors sous un jour nouveau la perspective de passer devant Monsieur le Maire...

2.4 TROISIEME PHASE

2.4.1 Consécration de votre domination et de sa servitude

2.4.1.1 Une fête

- Une fête cruelle : durant les deux premières phases, vous avez certainement ressenti plusieurs fois l'envie de vous livrer aux pires excès sur l'homme que vous soumettiez.

Sans doute aurez-vous déjà "essayé" quelques supplices. Mais, normalement, votre tâche essentielle a été de punir (presque) équitablement ses fautes. Maintenant qu'il va complètement devenir votre esclave, vous n'avez plus à respecter ce contrat de justice qui vous a permis de l'asservir. Vous allez donc concrétiser sa nouvelle condition en exerçant sur lui le pouvoir absolu d'une dominatrice : vous allez abuser de lui.

Décidant avec générosité de faire grâce du châtiment mérité ce jour-là pour les dernières fautes commises, vous vous livrez à un *abus physique*⁷ de sa personne. Sans méchanceté particulière à son égard, mais en exprimant librement votre joie de le faire souffrir. Cet abus sera d'autant plus rigoureux que votre mari aura bien supporté les punitions méritées durant la deuxième phase.

- Une fête joyeuse : votre joie devra être communicative. Dès qu'il se trouvera en votre présence, vous ferez à peu près le contraire de ce que j'ai appelé *subjuguer*. Vous devrez lui plaire, mais au lieu d'être froide, distante, provocante, vous vous montrerez pleine d'entrain, amicale, voire un peu moqueuse. Le décor sera gai, et votre apparence plus fantaisiste. Je conseille de commencer la rencontre par l'abus que vous avez projeté. Mais vous serez affectueuse et sans faiblesse durant les pires instants qu'il aura à subir ; et vous l'encouragerez à se montrer mieux qu'un mâle, un esclave docile...

A la fin de l'épreuve physique, vous le placerez dans une position particulièrement humiliante et qui devra symboliser au mieux votre conception de l'esclave, et cela avant de le *consoler*, et au plus tard pendant que vous lui expliquerez le plaisir que vous aurez pris à le maltraiter si cruellement, votre joie de l'avoir enfin à vos pieds, etc.

Attention : évitez à tout prix le genre grivois et les excès de gaieté. Vous êtes heureuse puisque vous arrivez à vos fins, mais ne vous moquez jamais vraiment de lui dans une telle circonstance : votre joie doit être tellement rayonnante et communicative qu'il se sentira honteux d'avoir manifesté sa douleur pendant le supplice que vous lui infligiez de si bon cœur.

2.4.1.2 Une cérémonie

Mais si cette fête ne doit jamais évoluer vers la *rigolade*, c'est qu'elle doit être également une cérémonie. L'abus que vous avez commis sur sa personne couronnera solennellement votre dressage ; pourtant votre nouvel esclave, s'il participait à ce couronnement, demeurerait parfaitement passif. Vous venez de vous instaurer dominatrice, il doit maintenant accepter en grande pompe sa nouvelle fonction d'esclave.

Vous allez donc exiger qu'il vous déclare sa soumission. Précédemment humilié par la position dans laquelle vous l'avez fait mettre immédiatement après le supplice, il le sera encore plus par cette déclaration que vous allez exiger de lui.

Selon vos goûts et ses dispositions, vous lui ferez répéter un texte précis ou exigerez, au contraire, qu'il improvise sa reddition. A priori, je vous déconseille de le prévenir avant cette cérémonie pour qu'il prépare son texte ; vous ne lui en parlerez pas avant l'abus perpétré. En tout cas, même si sa déclaration non dictée est particulièrement complète ou bien faite, il est toujours souhaitable de lui faire répéter une phrase ou deux pour bien montrer que ce sont vos ordres, et eux seuls, qui dicteront désormais sa conduite.

Cette déclaration est une sorte d'aveu par lequel il reconnaît définitivement la légitimité de la situation présente. Les paroles qu'il prononce doivent contenir les éléments suivants :

7. Cf. chap. V, section 5.4.2, page 62.

- il vous doit obéissance absolue, immédiate, quoi que vous exigiez de lui.
- il vous appartient totalement, ne possède plus rien en propre et n'a plus aucun droit. Vous pouvez jouir à votre guise de son corps et de son esprit, de toutes ses possessions antérieures, et sans rien lui donner en échange.
- il est votre esclave, il ne doit plus vivre que pour vous seule et pour vous servir, du mieux qu'il pourra.
- vous êtes sa Maîtresse, son Idole. Vous ne lui devez rien quel que soit l'amour qu'il vous porte, et l'excellence de ses services.
- vous pourrez le punir : faites remarquer que cela est même indispensable, malgré la fatigue, le tourment que cela vous occasionne, pour qu'il conserve sa docilité. Il est si faible !
- vous pouvez le supplicier, le frapper, etc., sans avoir à invoquer aucune autre excuse que votre caprice.
- enfin, s'il est votre *mari* (au sens général défini dans le chapitre précédent), il doit reconnaître qu'il n'a absolument plus aucun droit sur vous, même pas celui de prétendre à votre amour, et surtout pas celui d'entretenir avec vous aucun rapport sexuel. Si vous acceptez un tel rapport avec lui régulier ou exceptionnel, il doit le ressentir comme un honneur extrême dont il est parfaitement indigne. Évidemment, il n'a aucun droit d'exiger de *devoir* conjugal, ni de protester si vous avez des relations intimes avec n'importe qui d'autre que lui.

Bien entendu, vous pouvez ajouter n'importe quelle autre exigence plus précise. Évitez toutefois que sa déclaration de soumission ne soit trop longue. De préférence, les termes prononcés contiendront des principes simples et fondamentaux, des tournures frappantes auxquelles vous pourrez vous référer d'une manière percutante s'il survenait une grave rébellion : la formule humiliante deviendrait alors une sorte de coup de fouet moral. Vous le raillez : "*Il ne fallait pas accepter – tel principe – maintenant tu dois t'y plier !*" Après avoir écouté attentivement sa promesse de soumission, vous vous félicitez d'être parvenue sans trop de peine à un tel résultat. Insistez sur le fait que son acceptation vient de ce qu'il ne pouvait rêver de meilleure issue à vos rapports, que sa place naturelle est à vos pieds et qu'il doit être flatté que vous l'ayez choisi comme esclave... Mentionnez-lui votre joie sereine d'être enfin libérée d'un mari et de posséder un esclave docile... Je vous ai dit que cette cérémonie était une sorte de mariage : après l'abus physique qui tenait lieu, en quelque sorte, d'examen pré-nuptial, après la cérémonie, voici donc enfin la nuit de noces. Jouissez pleinement de votre esclave, de la façon dont vous avez envie sur le moment : que votre exigence soit cruelle ou légère, affectueuse ou humiliante, quelle qu'en soit la nature, l'important est qu'elle vous plaise et qu'elle marque ainsi définitivement la jouissance (au sens juridique comme au sens sensuel du terme) que vous avez de votre esclave...

Durant votre premier acte absolument libre de dominatrice, je suggère que vous lui parliez sincèrement des tourments que vous avez envie de lui infliger, des services nouveaux que vous attendez de lui, etc. Demandez-lui aussi ce qu'il pense de son nouvel état, sans tolérer aucune insolence, bien sûr. Amusez-vous de ses réflexions...

A partir de maintenant, vous êtes en voyage de noces, il ne vous reste plus qu'à explorer les infinies possibilités de votre situation. Vous pouvez exprimer sans crainte vos raisons, raconter vos manœuvres, vos doutes, même. Désormais votre esclave n'a plus que le droit de vous remercier de tout *ce que vous avez fait pour lui...*

2.4.2 Jouissance d'un esclave

Mes conseils stratégiques s'arrêtent ici, par la force des choses, puisque vos envies, vos caprices sont maintenant parfaitement libres de se réaliser. Au lieu d'un mari, vous possédez un esclave à domicile. C'est un plaisir étonnant, vous verrez ! (C'est aussi une charge... Oh, très légère, n'ayez crainte !)

Pour maintenir votre esclave dans sa condition, pour lui faire accomplir des progrès sur le chemin douloureux de la servitude, vous devrez continuer à le punir régulièrement, de fautes plus ou moins réelles. Mais ces châtiments seront d'autant plus agréables à appliquer que vous ne respecterez plus que le seul barème de vos désirs. D'ailleurs, ne vous contentez pas de punir mécaniquement ; l'exercice de vos envies de domination cruelle doit égaler au moins le nombre et l'intensité des châtiments "mérités".

L'esclave doit être sans cesse contenu, battu, humilié. Il doit sentir à chaque seconde qu'il vous appartient. Vous devrez donc exercer régulièrement et concrètement votre pouvoir. Quand vous n'éprouverez pas l'envie de le maltraiter activement, vous utiliserez des contraintes décrites dans les chapitres suivants : il y a des traitements douloureux ou humiliants qui ne demandent qu'un minimum de votre participation tout en donnant à votre esclave l'occasion de méditer longuement et péniblement sur son triste sort...

Vous lui laisserez sans doute quelques libertés : temps durant lequel il est à son travail, occupations diverses, distractions même, à la condition expresse qu'elles ne puissent être utilisées pour vous fuir et qu'elles soient ressenties comme une manifestation imméritée de votre gentillesse. Ne négligez pas ces *libertés* car elles jouent un rôle de contraste fort intéressant : tout le temps pendant lequel il échappe à votre emprise directe, votre esclave sera à la fois impatient et craintif de l'instant où il se trouvera de nouveau devant vous, et cela l'empêchera donc de *s'endormir* dans une passivité complaisante.

Il existe un moyen terme à cette alternative de liberté et de servitude. Ce sont les cas dans lesquels votre esclave, hors de votre présence, est apparemment libre d'agir, mais subit une contrainte particulière, par exemple *morale* (il est chargé par vous de quelque mission) ou *physique* (il souffre d'un traitement précédemment infligé – marques, courbatures, etc. – ou bien il porte secrètement quelque parure dégradante : ceinture de chasteté, etc.⁸).

Toutefois, je déconseille d'employer trop longtemps ou trop fréquemment ce dernier genre de contraintes avant que votre esclave ne vous ait donné les preuves les plus indiscutables de sa docilité. En effet, un esclave supporte habituellement très mal des exigences qui l'humilient dans la vie courante, hors de votre présence et surtout lorsqu'il sait qu'il lui serait facile d'y échapper, car il ressent alors ces contraintes comme absurdes.

Par exemple, votre esclave sera extrêmement gêné et humilié si, sous son complet strict, ses organes sont étroitement enchaînés et/ou s'il est envahi au bon endroit d'un énorme godemiché ; mais vous pourrez le promener avec vous ainsi hamaché aussi longtemps qu'il vous plaira. Par contre, si vous le laissez aller un certain temps hors de votre surveillance avec un collant sous son pantalon, il sera assailli de craintes qui le révolteront, il imaginera (complaisamment, d'ailleurs...) telle circonstance invraisemblable qui lui déchire une jambe de pantalon et dévoile ainsi comiquement son secret. S'il reste longtemps loin de vous dans ces conditions, il ne saura pas résister à la tentation d'échapper à votre contrôle et il profitera de la première occasion pour se débarrasser de son humiliante parure. Cela n'est vrai, bien

8. Cf. chap. V, section 5.3, page 57, et chap.VI, section 6.4.1.1, page 73.

sûr, que pour les nouveaux esclaves, récemment asservis, mais c'est un risque qu'il ne faut courir qu'avec de grandes précautions.

Évitez donc ces semi-libertés, ces contraintes secrètes et à distance, avant d'être certaine de son obéissance inconditionnelle. Chaque esclave réagit différemment selon les circonstances, la durée imposée, le genre de contraintes ; mais un esclave qui se délivre de la sorte de votre emprise devient rapidement fraudeur et vicieux, donc dangereux. J'exclus de cette catégorie les cas où vous le confiez à la surveillance dominante de quelqu'un d'autre qui soit averti de son secret, car cette personne devient alors votre représentante et limite considérablement les risques d'escapades : en fait, dans ce cas précis, il ne s'agit plus de liberté d'aucune sorte puisque quelqu'un surveille ses gestes ou peut, tout au moins, le surprendre ou vérifier son obéissance.

N'oubliez pas les principaux conseils que je vous ai déjà donnés. Rien ne doit vous échapper de ce qui le concerne ; ce dont vous ne vous occupez pas directement, ce qui ne vous intéresse pas, vous avez la bonté de le laisser s'en occuper lui-même, à condition que tout aille bien, évidemment.

Vous avez la possibilité d'acquérir une indépendance totale à l'égard de votre mari, mais, même si c'est le cas, évitez de montrer de l'indifférence que vous éprouvez peu à peu à l'égard de votre esclave. Accordez-lui un minimum d'attention, même cruelle, si vous voulez conserver son affection et son respect. Les possibilités offertes par la domination sont infinies. Méfiez-vous : chacune a sa propre progression, et si vous atteignez trop vite ce qui est, selon vous, la limite extrême jusqu'où peut s'étendre votre pouvoir, vous vous lasserez très vite de votre esclave.

Si, un jour, vous pensez que vous obtenez de lui tout ce qu'il peut vous offrir, à tous points de vue, ne vous bercez pas trop de ce genre de confort car vous êtes fort proche de la lassitude. Lorsque votre mari sera totalement soumis, sans aucune restriction, sans aucune réticence, il perdra de son intérêt, quelle que soit l'affection que vous lui portiez. Ne vous extasiez donc jamais devant la perfection apparemment atteinte par un esclave. Je vous le répète : un esclave dont on n'abuse plus et dont on n'abuse pas toujours davantage devient rapidement un esclave dangereux parce que dégoûté ou révolté, et donc agressif.

On peut être une dominatrice prestigieuse sans parvenir à ce point critique. En fait, je ne vous souhaite pas de l'atteindre. A partir du chapitre suivant, vous trouverez un éventail des divertissements auxquels il est possible de s'adonner avec un esclave ; mais aussi nombreuses que puissent vous paraître les techniques que j'aborderai, dites-vous bien qu'il en existe dix fois plus, cent fois plus. Toutes les combinaisons possibles ne seront jamais essayées dans une seule et longue vie de domination intense !

Vous inventerez vous-même des traitements nouveaux, particulièrement adaptés à vos goûts, à votre situation, aux talents de votre esclave. N'oubliez pas, d'autre part, que vous pouvez cumuler autant d'esclaves que vous en avez envie : l'asservissement d'un nouveau mâle redonne de l'intérêt aux esclaves déjà acquis à votre domination... J'aurai atteint mon but si vous trouvez dans ce traité l'idée qui vous manquera, un jour que vous croirez avoir épuisé tous les traitements qu'il est possible d'infliger à un esclave...

Et si, malgré mon catalogue, vous touchiez cette limite naturelle à l'asservissement d'un homme, sachez qu'il existe une dernière phase.

2.4.3 QUATRIÈME PHASE

La quatrième phase commence à partir de l'instant où votre esclave ne vous apporte plus aucune satisfaction nouvelle, ou ne suffit plus à vous procurer la même intensité de jouissance. Voici alors les différentes possibilités :

- **Le garder à votre service.** Si son attachement est suffisamment absolu, il acceptera comme une faveur les supplices que vous consentirez à lui infliger, de loin en loin. Si vous possédez plusieurs esclaves, il vous sera facile de l'humilier et de le maltraiter en même temps que ceux qui éveillent encore votre intérêt, ne serait-ce qu'en utilisant ceux-ci pour le maintenir dans sa condition servile...

- **Le vendre ou l'échanger avec une autre dominatrice.** Cette solution pourrait renouveler d'une manière inattendue votre intérêt pour sa misérable personne...

- **Le libérer de sa condition.** Il sera probablement très malheureux et, cas extrême, son intense désespoir pourrait l'inciter à vouloir se venger.

- **Enfin, si vous êtes non seulement lassée de lui mais aussi de la domination en général,** vous pouvez vous offrir avec votre esclave à une autre dominatrice (ou à un dominateur, selon vos goûts). C'est une solution extrêmement curieuse, mais je l'ai déjà vue appliquée de manière satisfaisante.

Vous voyez que cette quatrième phase marque les frontières de votre pouvoir sur un esclave particulier. Ce sont aussi les frontières de votre désir d'asservissement de cet homme. Un esclave conduit sans faille jusqu'à ce point ne se révoltera plus, sa dernière possibilité de révolte se situant entre le début de vos manifestations d'indifférence à son égard et la décision ultime que vous prenez à son sujet.

J'ai délibérément omis de signaler une forme particulière de la quatrième phase : votre attachement mutuel est suffisamment fort et vous cessez d'exercer votre domination sur quelqu'un qui n'est pas, qui, en fait, n'a jamais été votre esclave ; alors, vous continuez à vivre harmonieusement avec lui, tout simplement. Je ne peux pas vous en dire plus.

Chapitre 3

IMMOBILISATION ET CONTRAINTES

Ainsi que je l'ai déjà mentionné, vous ne pourrez expérimenter librement tous les jeux que je vais décrire qu'après le début de la *troisième phase*, lorsque votre mari sera véritablement asservi. Durant son dressage, vous n'utiliserez que des moyens simples, et dont l'effet est immédiat. Exceptionnellement, à peu près deux fois par mois, par exemple, vous essayerez une technique plus complexe et plus rigoureuse afin de tester précisément ses réactions. Mais, avant la fin de sa domestication, ne vous encombrez pas d'un matériel trop élaboré.

N'utilisez que des objets usuels tant que son asservissement n'a pas été solennellement instauré. Un matériel spectaculaire frappe l'imagination plus qu'il n'atteint la chair, et vous devez plier son corps avant d'envahir ses rêves : les deux choses étant étroitement liées, la première provoquera à coup sûr la seconde, sans même que vous y preniez garde.

Vous devez donc avant tout chercher les effets les plus simples, les plus indiscutables. Vous aurez par la suite tout le loisir d'expérimenter l'ensemble des procédés décrits dans ce chapitre et les chapitres suivants, ainsi que toutes les autres techniques, fort nombreuses, dont la présentation nécessiterait des dizaines de volumes. Je me limiterai donc ici aux techniques les plus indispensables. Ce seront souvent les plus classiques et vous ne vous étonnerez pas que certaines soient évidentes, même pour une personne qui ne s'est pas posé réellement la question de dominer un homme. En dressant ce catalogue, j'espère surtout répondre au plus grand nombre possible de problèmes. Éventuellement, se trouvera-t-il parmi mes lectrices des dominatrices suffisamment inspirées pour me proposer des solutions originales aussi simples et aussi efficaces ? Ce traité n'est qu'une première tentative de classification et je n'ai pas la prétention d'épuiser un sujet d'une telle richesse...

Enfin, pour sacrifier à la manie des *bancs d'essais*, les différentes techniques seront marquées d'une à trois balafres symboliques [(/), (//) ou (///)] selon une complexité et une rigueur croissantes et selon qu'elles peuvent être employées dans la première, la deuxième ou la troisième phase décrites précédemment. Les quatre balafres (////) désigneront les techniques à n'utiliser que lorsque votre esclave aura acquis un maximum d'expérience et d'entraînement. Bien entendu, il s'agira toujours d'une approximation car l'intensité de la douleur produite est rarement calculable avec précision et, d'autre part, varie grandement avec la résistance de chaque esclave et même avec l'instant où elle est infligée à un esclave donné...

3.1 LES PRINCIPES DE L'IMMOBILISATION

3.1.1 Les immobilisations strictes

3.1.1.1 L'efficacité

La fuite doit être absolument impossible, quel que soit le temps que votre mari pourrait mettre pour se détacher. Il doit comprendre tout de suite qu'il est entièrement à votre merci, sans avoir un seul instant l'espoir de pouvoir échapper au sort que vous lui réservez.

3.1.1.2 Importance de la durée

Le temps d'immobilisation doit être aussi long que possible. Car, après avoir compris qu'il était entre vos mains et ne pouvait pas se libérer, votre mari aura naturellement tendance à attendre paisiblement, si i'on peut dire, la fin de son supplice. Il faut donc qu'il atteigne et dépasse le moment où l'immobilisation devient réellement douloureuse puis insupportable. Ce moment est d'autant plus rapide à venir que la pose est inconfortable. Une immobilisation ne doit jamais durer moins d'une demi-heure, une heure ou une heure et demie constituant les durées les plus courantes. Elle est d'autant plus efficace qu'elle dure plus longtemps, d'où le principe suivant :

3.1.1.3 Intérêt du confort

La position d'immobilisation doit être relativement confortable. Cela permet de prolonger la contrainte. Psychologiquement, une position très pénible maintenue une demi-heure est, en général, moins efficace qu'une position qui permet à votre mari de s'assoupir mais dans laquelle il est maintenu pendant dix heures...

3.1.1.4 L'immobilisation totale

Elle doit être extrêmement stricte. Paradoxalement, elle est d'autant plus confortable que la victime est plus étroitement immobilisée. Idéalement, lorsque vous touchez votre mari, il ne devrait pouvoir que frémir... Veillez donc à ce que ses liens soient aussi serrés que possible, tout en respectant, bien sûr, une indispensable prudence.

3.1.1.5 L'immobilisation partielle

Au contraire, dans une immobilisation partielle, seule la ou les parties entravées doivent être strictement maintenues. Les éventuels autres liens employés doivent être suffisamment lâches pour que votre mari ait l'impression de ressentir une certaine liberté : ce genre de contrainte prend toute sa saveur lorsque, oubliant ses liens, votre mari est brutalement arrêté dans un geste qu'il croyait facile à accomplir, et ainsi ramené à sa condition d'impuissance.

3.1.1.6 Précautions

Enfin, faites preuve de prudence. Certaines poses ou certains liens sont très dangereux : par exemple toutes les positions dans lesquelles votre mari a la tête plus basse que le reste du corps, les suspensions en général, l'emploi de colliers ou de nœuds coulants...

L'usage des liens, cordes et chaînes en particulier, peut provoquer très souvent des ralentissements de la circulation sanguine. Il est capital de trouver l'équilibre entre le serrage indispensable à l'immobilisation et l'étranglement qu'il provoque.

Surveillez également avec beaucoup d'attention les réactions de votre mari lors des positions nouvelles : il peut supporter très mal certaines poses selon sa constitution, sa souplesse, son état de santé...

Enfin n'abandonnez jamais très longtemps une victime ligotée tant que vous n'avez pas acquis l'expérience nécessaire pour déterminer qu'elle peut effectivement supporter sa situation sans autre dommage qu'une gêne réelle, mais parfaitement inoffensive.

3.2 LE MATÉRIEL

3.2.1 Qualités nécessaires

Le matériel employé doit être solide et efficace. Il doit pouvoir être placé et retiré facilement. C'est pourquoi, en général, je déconseille l'usage de bas, ceintures, cravates, foulards... pour ligoter : ils peuvent serrer parfaitement, mais sont malaisés à défaire et surtout, peuvent se desserrer, se déformer progressivement et à votre insu. Solidité et efficacité doivent vous éviter deux situations ridicules : que votre mari se délivre par ses propres moyens, ou que vous soyez obligée de vous acharner longuement pour le détacher.

3.2.1.1 Les menottes

Leur emploi très simple permet d'intervenir rapidement et en toute sécurité. C'est l'objet fini le plus utile. On peut s'en passer, les remplacer par d'autres dispositifs (sangles, chaînes, cadenas), mais on peut très bien n'utiliser que ce seul moyen de contrainte. C'est donc l'entrave la plus économique parce que la plus universelle.

3.2.1.2 Les chaînes et cadenas

Ce sont les liens qui permettent la plus grande variété de contraintes.

Pour être véritablement pratiques :

- les chaînes ne doivent pas excéder un mètre cinquante ;
- les maillons doivent être suffisamment arrondis pour coulisser facilement dans un anneau ; ils doivent être, d'autre part, assez grands pour que vous puissiez y passer l'anneau d'un cadenas. Cela vous permettra de régler à volonté la longueur et la tension des chaînes.

Une "panoplie" complète comporte deux chaînes d'un mètre cinquante, quatre chaînes de cinquante centimètres et cinq cadenas s'y adaptant (ils seront donc petits et discrets : c'est un avantage pour les semi-exhibitions...)

Une chaîne de plusieurs mètres est un luxe amusant qui peut permettre de saucissonner votre mari (pratique plus spectaculaire qu'efficace) ou encore de l'attacher quelque part en limitant précisément son rayon d'action et de lui infliger ainsi quelque supplice de Tantale.

3.2.1.3 Les sangles et cuirs

Ne sont réellement utiles que les bracelets de cuir pouvant être placés aux poignets et aux chevilles. Les plus simples sont constitués d'une sangle de la longueur précise du diamètre à encercler, et terminés à chaque extrémité par un anneau. Il vous suffira de passer un cadenas dans les deux anneaux réunis et le maillon d'une chaîne pour obtenir des entraves parfaitement efficaces et présentant peu de dangers. Les sangles longues, en cuir, se nouent très mal : il est indispensable qu'elles soient munies d'anneaux pour être fixées.

Dans les magasins spécialisés, vous trouverez une foule d'accessoires de cuir pourvus de boucles et d'anneaux. A l'exception des bracelets dont je viens de parler, ils ne présentent pas de grands avantages techniques pour la contrainte efficace ; en particulier, ils sont souvent trop compliqués pour être employés couramment. Par contre, le cuir lui-même est une manière si délicieusement sensuelle que vous pourrez les apprécier pour cette seule raison, et votre mari n'y sera certainement pas indifférent non plus...

3.2.1.4 Les cordes

D'un emploi très varié, elles exigent que l'on sache faire rapidement des nœuds solides et pas trop compliqués à défaire. Elles présentent un autre inconvénient majeur : votre mari peut les couper sur quelque arête vive, voire les rogner avec les dents s'il dispose d'assez de temps et que l'on n'a pas pris toutes les dispositions nécessaires.

Par contre, des nœuds coulants très simples peuvent permettre de le paralyser instantanément, par exemple, durant le temps nécessaire pour que vous l'enchaîniez d'une manière plus rigoureuse. D'autre part, dès qu'il sera pieds et poings liés, vous pourrez parfaire sa posture de plusieurs tours de cordes autour des jambes ou des bras, ou même de tout le corps et transformer ainsi une position entravée en une immobilisation totale.

Deux ou trois cordes de 3 ou 4 m. suffisent largement. Elles doivent avoir environ un centimètre de section. Dans la plupart des cas, vous ferez trois ou quatre tours pour éviter les risques d'étranglement. Les cordages de nylon présentent le grave inconvénient de glisser et de se détendre, et même les meilleurs nœuds se défont plus facilement qu'avec le chanvre.

3.2.1.5 Carcan, cangue, cage...

Il s'agit d'un matériel hautement spécialisé qui n'est vraiment indispensable que si vous possédez plusieurs esclaves et si vous les maltraitez simultanément, lors d'activités de groupe, par exemple.

Si vous disposez de tels objets, utilisez-les : ils ne présentent pas de problèmes d'emploi particuliers. Si vous aviez envie, malgré tout, de posséder un engin de ce genre, je vais vous décrire un modèle très simple et d'emploi pratique que vous pourrez faire construire par votre esclave, pour peu qu'il sache se servir de ses mains :

Prendre deux planches de bois de 80x15x3 cm. Sur l'un des tranchants de chaque planche, évaser cinq demi-cercles dans l'ordre suivant A-B-C-B-A (A est du diamètre des chevilles, B de celui du poignet et C de celui du cou de l'esclave). Réunir ensuite les deux planches de manière à obtenir une seule planche de 80x30x3 cm et percée de cinq trous circulaires. Sur la jointure, placer d'un côté une charnière et de l'autre deux forts pitons dans lesquels vous pourrez passer un cadenas.

Ce dispositif peut avoir trois usages distincts :

– celui d'une simple cangue qui enferme les poignets et le cou, et sert donc de contrainte partielle :

– fixé solidement, entre 1,20 m et 1,50 m du sol, dans l'encadrement d'une porte par exemple, il force l'esclave à projeter son dos et ses jambes en arrière, à votre merci et à celle de votre fouet...

– enfin, il permet d'immobiliser votre mari dans une position voisine de celle dite "du hérisson" ou du "gros gibier" (voir plus bas), avec l'avantage de maintenir les jambes de l'esclave légèrement écartées.

3.3 LES POSITIONS

Le nombre des variations étant infini, je me contenterai de donner un choix des positions les plus simples et les plus intéressantes.

3.3.1 Comment lier les mains ?

C'est un point capital, car dès qu'il est privé de l'usage de ses mains, votre mari ressent très vite son impuissance et accepte donc mieux la suite du programme. D'où l'utilité particulière des menottes dont vous vous servirez au besoin pour le suspendre et prendre ensuite le temps de le ligoter d'une manière complète.

3.3.1.1 Derrière le dos

– poignets réunis en croix contre les reins, paumes tournées vers l'extérieur : placez les cordes ou les chaînes également en croix. Simple et efficace (I) ;

– chaque poignet lié au coude de l'autre bras : utiliser des bracelets de cuir aux poignets et des chaînes (ou d'autres bracelets) aux coudes. Présente l'avantage de dégager le bas des reins...(II) ;

– faces intérieures des poignets réunies l'une contre l'autre, sur les reins : utiliser deux bracelets de cuir passés l'un dans l'autre, ou bien des chaînes ou des cordes passées plusieurs tours simultanément autour des deux poignets et finir par un tour transversal entre les poignets. Compléter éventuellement en ligotant les coudes aussi rapprochés que possible (III) ;

– attacher les poignets par-devant, paume contre paume, puis faire mettre les mains derrière la nuque. Utiliser ensuite une corde ou une chaîne pour réunir l'entrave des poignets à un point fixe et solide, plus bas que les épaules. Il peut s'agir d'un point d'attache externe (clou, loquet de porte...) ou porté par votre mari (ceinture, entrave des chevilles, pénis). Votre mari peut être nu, debout, allongé sur le ventre ou sur le dos, chaque partie du corps étant facilement accessible, sans qu'il ait la moindre chance de pouvoir se protéger. Sévérité : (III) et (IV) selon la tension et la durée.

3.3.1.2 Par-devant

Mains attachées ensemble et reliées à un collier placé normalement autour du cou. Éviter les cordes qui étranglent et pourraient être facilement mordues et défaits, voire rongées, si votre mari n'est pas bâillonné. Avec des bracelets de cuir et un cadenas les reliant au collier

de chien, c'est une tenue idéale pour l'envoyer dormir. Une chaîne de 10 à 15 cm entre les bracelets et le collier peut donner un peu d'illusoire liberté...(/).

- Un dispositif très pratique consiste à attacher chaque poignet sur le haut de la cuisse et du même côté, avec cordes, bracelets ou chaînes. Au besoin, relier les liens entre les cuisses pour éviter qu'il puisse tourner les poignets en avant ou en arrière. C'est une position très confortable, pouvant être prolongée indéfiniment, propice aux punitions de toutes sortes (/).

3.3.2 Comment lier les jambes ?

Leur mobilité étant moindre que celle des bras, les jambes présentent moins de possibilités d'immobilisation.

- Serrées l'une contre l'autre. Utiliser de nombreux tours de corde, rapprochés aux chevilles et aux genoux, plus espacés ailleurs. Prévoir une différence dans le serrage selon que les jambes sont tendues ou repliées.

- Chevilles réunies mais genoux écartés. Il suffit de lier les chevilles lorsqu'elles sont croisées vers l'intérieur (position "en tailleur"). Utiliser cordes, chaînes ou larges bracelets de cuir passés l'un dans l'autre et assez serrés. L'impossibilité de resserrer les jambes permet d'intéressantes agressions car les pieds peuvent très difficilement venir protéger la croupe. Considérer aussi la marche "à quatre pattes" sur les mains et les genoux (//).

- Mains et chevilles : une contrainte partielle fort pratique consiste à attacher la main et le pied de chaque côté séparément. Si les pieds sont à plat sur le sol, votre mari ne peut se tenir qu'accroupi ou plié en deux ; et il ne peut marcher que d'une façon fort distrayante.

3.3.3 Positions d'ensemble

3.3.3.1 Sans appui

- La position "du gros gibier" (dite aussi, "à la crapaudine", à cause d'une manière particulière de présenter le poulet !) : votre mari étant agenouillé, ses mains sont attachées ensemble, derrière son dos puis aux chevilles, et elles sont ligotées ensemble. Utiliser de préférence des cordes, mais bracelets et chaînes conviennent également. C'est probablement la position la plus simple et la plus facile à réaliser : il suffit d'attacher ensemble les coudes et, éventuellement, les genoux pour que l'immobilisation soit absolue. Elle interdit toute escapade sans nécessiter de point d'attache. Particulièrement recommandée pour toutes les agressions visant le devant du corps de votre mari. A long terme, soit plus de deux heures environ, elle peut devenir extrêmement inconfortable (//), surtout si les coudes et les genoux sont liés (///).

- La position "du hérisson" : c'est une variante inversée de la position précédente. Cette fois, les mains sont attachées par-devant et reliées étroitement aux chevilles. Votre mari peut être assis ou couché sur le côté, ou encore "cul par-dessus tête" (appuyé sur les pieds, les genoux, les épaules et la tête). Selon que vous fixerez les bras entre ou autour des genoux, vous pourrez à volonté exposer ou protéger l'entre cuisse. Lorsque votre mari est assis ou sur le côté, ne subissant aucune autre contrainte, il peut rester ainsi de nombreuses heures. Sévérité : (//) et (///) au-delà de six heures. Et si les entraves ne pénètrent pas trop dans les chairs, ce peuvent être des heures considérées comme repos, voire comme sommeil...

- Une combinaison intéressante des deux positions décrites ci-dessus consiste à lier ensemble les jambes serrées, puis les mains en croix derrière le dos. Pour finir, passer une corde sous les genoux (trois ou quatre tours peu serrés) et ramener les deux extrémités de la corde chacune sur une épaule pour les rattacher aux entraves des mains. Cela peut être aussi aisément réalisé avec des bracelets et des chaînes. Ne jamais encercler le cou. Même faiblement serrée, cette position devient rapidement très douloureuse. Sévérité : (//) et (///) à partir d'une durée égale ou supérieure à deux heures.

3.3.3.2 Avec appuis ou points d'attache

- Écartèlement : la position la plus simple, dans cette catégorie, consiste à écarteler votre mari entre quatre solides points d'attache, avec des cordes, des chaînes et des bracelets. Les points d'attache doivent être les sommets d'un carré d'au moins deux mètres de côté. Selon la tension des liens, vous pourrez le laisser se débattre en toute sécurité, sans qu'il puisse s'échapper, à la seule condition qu'il n'ait pas la possibilité de réunir ses mains ni de les amener à portée de ses dents. Vous pourrez aussi l'immobiliser parfaitement. Qu'il soit à l'horizontale, sur le sol, ou au contraire debout, c'est une des positions qui lui donnera le plus efficace sentiment de son impuissance et de sa vulnérabilité...

- Enroulement : sur une table, un tonneau, le haut d'un petit mur, une chaise... vous pouvez disposer votre mari plié en deux sur le ventre (//) ou sur les reins si l'assise est assez large (///) et (////) selon les cas. Veillez toujours à ce que l'assise soit stable et suffisamment solide pour supporter son poids. Suivant le genre de support utilisé, il existe différentes manières simples et évidentes de ligoter ses mains et ses pieds.

- Suspension droite : mains attachées ensemble ou séparément, à une poutre, par exemple (assurez-vous toujours de la solidité du support...). La suspension devient "tendue" ou "écartée" si les pieds sont liés ensemble ou séparément. Si votre mari est debout, que ses pieds effleurent au moins le sol pour toutes les suspensions dépassant dix minutes (///) car dans ce cas, et même s'il peut s'accrocher à une barre quelconque, les liens des poignets entravent très vite la circulation du sang. **Ne jamais excéder cinq (5) minutes** lorsque votre mari a la tête en bas car vous risquez de provoquer la rupture de vaisseaux sanguins cervicaux. Cette pratique est donc extrêmement dangereuse et je vous la déconseille même absolument. Adoptez plutôt ce principe général : contentez-vous d'infliger des suspensions debout, les orteils touchant le sol ; elles sont très rapidement douloureuses, en particulier au niveau des mollets, et il vaut toujours mieux infliger une longue contrainte modérément pénible qu'une position douloureuse qui ne peut être conservée longtemps. Dans les conditions conseillées, (//) et (///) à partir d'une heure.

- Demi-suspension : si vous disposez d'une poutre ou d'une attache haute et solide, il peut être très amusant de lier les mains du patient derrière son dos selon l'une des techniques décrites plus haut, et de lui attacher les pieds ensemble puis de les soulever à l'aide du point d'appui jusqu'à ce que la croupe soit entièrement dégagée, ses épaules et le haut du dos touchant encore le sol. C'est une contrainte partielle qui lui permet de se débattre mais pas de se protéger efficacement, en particulier contre les coups de fouet.

3.3.4 Une précision

Lorsque vous libérez votre mari, il est doublement intéressant de lui imposer une flagellation modérée, une bonne fessée, ou encore un peu de gymnastique donnant lieu à quelques positions humiliantes. D'une part, c'est excellent contre l'ankylose. D'autre part, cela vous permet de bien faire sentir à votre mari que l'absence de liens ne le délivre pas pour autant de la soumission qu'il vous doit...

3.4 CONTRAINTES PARTICULIERES

3.4.1 La vue et l'ouïe

3.4.1.1 Le bandeau

Une bande de cuir, large de six centimètres, dans laquelle est évidée soigneusement la découpe du nez, permet un aveuglement parfaitement simple et efficace. On trouve également des bandeaux ou des masques dans les magasins spécialisés.

3.4.1.2 Les boules insonorisantes

Sous prétexte d'apporter le repos, on vend en pharmacie différents dispositifs assourdisants. Je pense que le recours à cette méthode présente rarement de l'intérêt : une victime ligotée, les yeux bandés et bâillonnée est infiniment plus vulnérable si elle entend les bruits, les paroles, les silences... Pourtant ce procédé existe et peut servir de loin en loin ; je le cite donc pour ne rien oublier...

3.4.2 Le bâillon

3.4.2.1 Intérêt du bâillon

C'est un objet très utile et même parfois indispensable. D'abord pour atténuer les cris du mari supplicié, ensuite pour l'empêcher de s'exprimer : il sera toujours plus soumis dès qu'il se rendra compte qu'il n'a plus aucun moyen de vous convaincre ni de son innocence ni de l'excès de votre cruauté. Lorsque l'emploi du bâillon répond à un besoin de discrétion (par exemple, dans une chambre d'hôtel) sachez qu'il est malheureusement impossible de supprimer tout bruit, car l'être humain émet des sons directement par l'arrière-gorge. Méfiez-vous donc de vos irritables voisins : ils se plaindront du vacarme, des cris, mais seront sans doute davantage intrigués et prêts à intervenir s'ils entendent des grognements sourds et prolongés.

3.4.2.2 Conditions de son efficacité

Pour bâillonner efficacement, il est obligatoire que la bouche soit occupée par un corps étranger : boule de tissu (mouchoirs, bas, culottes – la sienne ou la vôtre !) ou petite balle de caoutchouc ou de ping-pong. Inutile de pousser trop loin dans la gorge, il suffit que l'objet occupe l'espace compris entre les molaires, la langue et le palais. Méfiez-vous des

manœuvres de votre mari qui pourrait gonfler sa langue et ne vous faire employer ainsi qu'un objet trop petit. La grosseur nécessaire sera plus ou moins importante selon que vous désirez qu'il garde la bouche ouverte ou fermée.

3.4.2.3 Le bâillon de type "mors"

Les mâchoires sont maintenues distendues par une boule placée à l'intérieur de la bouche et par une sangle qui vient se placer comme un mors. Attacher étroitement et solidement la sangle derrière la nuque, alors que votre mari a le menton posé sur la poitrine.

Ce dispositif forme un bâillon douloureux car les mâchoires s'engourdissent vite et les lèvres et les joues sont pressées sur les dents. Si vous n'introduisez pas un autre corps étranger dans la bouche de votre mari, ce système de bâillon lui permettra de formuler des borborygmes assez grotesques.

3.4.2.4 Le bâillon de type hermétique

Les lèvres seront closes après que la cavité buccale aura été copieusement remplie : coller alors un sparadrap large d'environ cinq centimètres et s'étendant jusqu'au milieu des joues. Ce dispositif demande la participation de votre mari qui doit fermer les lèvres, mais c'est le bâillon le plus efficace, celui qui laisse filtrer le moindre bruit.

3.4.2.5 Précautions indispensables

- Faites toujours très attention.
- Assurez-vous que votre mari respire parfaitement bien par le nez.

Si ce n'est pas le cas et que vous vouliez malgré tout le bâillonner longtemps, utilisez une balle de ping-pong que vous percerez de quatre trous larges d'un demi-centimètre et diamétralement opposés ou encore une balle de badminton, puis maintenez l'objet en place par une sangle placée entre les dents, comme un mors. Ainsi votre mari sera réduit à une discrétion déjà considérable et pourra savourer le mutisme imposé aussi longtemps que vous le voudrez.

Chapitre 4

LES CHÂTIMENTS

Définition : J'appelle châtiments des traitements désagréables et divers que vous imposerez à votre esclave parce qu'il sera coupable (ou présumé tel) d'un délit précisément défini. Il apparaît immédiatement que tous les traitements auxquels je fais allusion par ailleurs peuvent constituer des châtiments.

Pourtant, la punition idéale sera proportionnée (du moins en théorie) à la gravité de la faute réelle ou supposée. En particulier, les délits les plus fréquemment commis par l'esclave devront entraîner un châtiment prévisible.

Les insolences soudaines, les crimes exceptionnels, tout ce qui provoquera votre indignation ou votre colère devra être aussi puni immédiatement et de façon spectaculaire : il ne sera plus question alors de s'interroger sur le *dosage* le plus adéquat de la punition. Je vais donc distinguer deux catégories distinctes de châtiment : "forfaitaires" ou "selon le barème" et je m'attarderai ensuite sur l'instrument punitif le plus élaboré : le fouet.

4.1 LE FORFAIT

4.1.1 Cas des châtiments spontanés

Lorsque votre esclave commet une infraction particulièrement choquante ou inattendue, plus votre réaction sera violente et immédiate, plus elle terrorisera votre esclave, mieux il en conservera un souvenir d'une douloureuse intensité et moins il osera commettre de nouveau cette infraction.

C'est votre indignation qui déterminera l'intensité immédiate de la punition. Celle-ci cessera donc avec votre emportement qui, d'ailleurs, peut être feint, et il ne saurait être question d'établir de conduite précise pour de telles éventualités. Pourtant les mesures d'urgence dont je parlerai à la fin de ce chapitre entrent tout à fait dans cette catégorie des châtiments forfaitaires infligés sous l'emprise de la colère. J'y reviendrai donc, mais sachez déjà qu'il ne faut surtout pas abuser de ce genre de réactions. En effet, ces punitions tirent une part importante de leur force et de leur efficacité du fait qu'elles demeurent exceptionnelles.

Ainsi, dans le cas où votre esclave traverserait une période d'indocilité, voire de révolte, il vaut mieux utiliser la seconde forme de forfaits, en particulier les supplices et contraintes les plus longues, plutôt que de recourir aux excès d'une colère qui devrait devenir toujours plus violente et serait en réalité de moins en moins efficace.

4.1.2 Cas des châtiments réfléchis

En effet, devant les délits les plus scandaleux, si une colère "bien sentie" laisse dans l'esprit et le corps de l'esclave d'intéressantes références dont il peut se souvenir avec frayeur avant de commettre un nouveau délit grave, il ne faut jamais négliger l'efficacité disciplinaire de la plus froide détermination...

Si une faute exceptionnelle ne provoque pas chez vous une indignation sincère et immédiate, vous déciderez calmement d'infliger un châtiment tout aussi exceptionnel par sa nature et son intensité. Mais, cette fois, le dosage ne sera plus un compromis entre l'expression de votre colère et ce qui est effectivement mérité. Vous choisirez tranquillement votre sentence et en avertirez votre esclave avant d'en venir aux actes.

Alors que, tout à l'heure, il n'avait plus qu'à subir votre colère sans savoir jusqu'où vous iriez dans votre emportement, dans le cas présent, au contraire, il doit avoir tout le temps d'être terrorisé par la seule pensée de ce que vous lui avez annoncé.

Attention : les infractions les plus graves doivent être punies immédiatement après leur découverte ; et si vous choisissez cette attitude "à froid", et même si vous faites attendre le châtiment, il ne faut jamais s'éloigner de l'esclave (ni à plus forte raison, passer à un autre sujet ou le laisser lui-même s'éloigner) tant que vous ne lui aurez pas infligé une punition suffisamment marquante. Cette attitude vous laisse la possibilité de remettre à plus tard l'application du reste du châtiment.

C'est un avantage à ne pas oublier, autant pour l'efficacité du dressage que pour votre liberté d'action.

4.1.3 Une pratique intéressante

Voici l'une des façons les plus profitables d'exploiter une infraction exceptionnelle grave.

En découvrant le délit, affichez la plus grande froideur. Si le coupable est absent lors de votre découverte, adoptez cette attitude aussitôt que vous reprenez possession de lui. Puis immobilisez-le et expliquez-lui calmement votre mécontentement, ainsi que le châtiment que vous avez décidé de lui appliquer.

Vous invoquerez ensuite le peu de temps que vous pouvez lui consacrer à cet instant pour ne lui infliger que la moitié de la punition (en intensité ou en durée). Demandez-lui alors s'il préfère subir l'autre moitié du châtiment aussitôt que cela sera possible, ou bien un châtiment supplémentaire, moins douloureux, durant les (x) séances disciplinaires à venir.

L'intérêt d'une telle méthode est évident : votre esclave subit le jour même un supplice approprié : puisqu'il est "forfaitaire", la différence entre la moitié et la totalité n'existe que dans votre caprice... Et en l'obligeant à formuler un choix, vous lui faites reconnaître qu'il est coupable, et que sa punition est méritée.

S'il choisit une deuxième séance identique à la première, vous la repousserez suffisamment loin dans le temps (pas trop, quand même : il faut toujours tenir ses promesses.) pour que le douloureux souvenir de la première fois finisse par lui faire souhaiter d'être débarrassé au plus vite de la seconde, plutôt que de vivre ainsi dans une attente craintive.

S'il choisit la solution fragmentée, en apparence moins sévère parce que plus étendue dans le temps, il s'expose à un long calvaire à la fin duquel sa docilité aura fait d'immenses

progrès, soyez-en sûre, car il aura été contraint de vivre comme une réalité irréversible sa condition de puni, donc d'asservi à votre loi...

4.1.4 Effet paradoxal

Le forfait trouve son application idéale dans les cas imprévus ou exceptionnellement graves. Il néglige toute forme de convention qui consiste à associer tel délit à tel châtement. Pourtant, afin de varier les punitions courantes, vous déciderez de temps à autre de remplacer une somme importante de châtements mérités "selon le barème" par un châtement forfaitaire. Par exemple, quand cinq ou six infractions différentes méritent l'application d'une cinquantaine de coups de cravache, vous aurez "la bonté" de ne lui infliger qu'une nuit de *reposer*¹. L'équivalence est variable selon les sujets, mais ne soyez pas étonnée d'entendre parfois votre esclave vous demander de respecter le barème. Faites-le supplier, je ne connais rien de plus doux qu'un esclave qui supplie qu'on le fouette..., et accordez-lui largement ce qu'il demande, sans faire preuve de la moindre pitié.

4.2 LE BAREME

4.2.1 Exposé et exemples

Malgré l'intérêt indéniable du forfait, il est essentiel de respecter, le plus souvent, un certain tarif. D'abord parce que l'esclave commet fréquemment les mêmes délits ; ensuite parce qu'il doit sentir peser sur lui une justice incessante et tyrannique mais dont les effets sont prévisibles, au moins partiellement : cette justice apparente doit donc recéler une part d'équité, c'est une condition indispensable de la docilité de votre esclave.

Vous déciderez, en fonction de ses défauts les plus courants, de le punir selon un barème convenu, et au besoin écrit, voire affiché quelque part.

Durant toute la *deuxième phase* de son dressage, ainsi que je l'ai déjà expliqué, vous appliquerez un code de ce genre, et qui restera pratiquement immuable avant la cérémonie instituant son asservissement définitif. Par la suite, dès qu'aura commencé cette *troisième phase*, vous pourrez modifier les lois, les punitions ainsi que l'équilibre reliant celles-ci aux transgressions de celle-là, et en raison de votre seul caprice.

Pourtant, devront être inclus dans cette charte des délits dont la gravité puisse être aisément évaluée et qui correspondront à des punitions également mesurables afin que le châtement soit directement proportionnel à la faute commise. Le barème ainsi obtenu sera la seule forme de justice équitable que vous appliquerez et vous vous y tiendrez aussi souvent que possible, en tenant compte du *supplément* dont je vais parler.

Pour reprendre l'exemple donné à propos de la première loi², on peut supposer que toute cigarette quotidienne, à partir de la sixième incluse, sera punie d'un coup de cravache, à condition que vous soyez certaine que chaque séance comprendra au moins l'application de

1. Cf. ci-dessous, chap. V, section 5.3.5, page 60.

2. Cf. chap. II, section 2.2.5, page 25.

cinq coups. Vous voyez que ce n'est qu'une question d'approximation, et vous trouverez très vite l'équilibre idéal.

4.2.2 Le supplément

Après avoir infligé la punition prévue strictement par le barème, vous réconforterez votre mari, lui ferez reconnaître le bien-fondé du châtimeut et votre relative indulgence. Vous attendrez qu'il se décontracte tout en lui précisant qu'il serait souhaitable, pour son éducation comme pour votre plaisir, qu'il subisse un petit supplément.

Ce supplément sera égal environ au quart ou au tiers du châtimeut qui vient d'être appliqué, et il devra être ressenti comme une façon élégante d'achever "en beauté" une punition un peu trop mécanique. Aussi, dès que votre esclave commencera à être physiquement détendu, appliquez ce supplément avec joie, sans complaisance et au rythme de votre humeur. Vous faites cela pour le rendre meilleur, plus docile etc., et cette perspective doit vous enthousiasmer sincèrement, tout comme elle doit l'aider à supporter ce surcroît de douleur.

Ensuite, faites-le s'humilier, vous demander pardon, vous remercier de votre sévérité etc., et agissez comme vous en avez envie : le châtimeut, en tant qu'application d'une justice précise, est terminé. Selon votre caprice, vous le laisserez donc aller en paix ou passerez à n'importe quelle autre occupation, même si elle est violente à son égard...

Souciez-vous malgré tout de varier un peu l'ampleur ou l'intensité de ces suppléments : ils ne doivent jamais devenir un rite monotone. Il vaut toujours mieux rendre officiellement le barème plus sévère plutôt que d'infliger systématiquement un supplément destiné à compenser la légèreté du châtimeut prescrit. Pour varier, vous pourrez, par exemple, être parfois nettement plus agressive durant la punition prévue et supprimer le supplément pour cette fois-ci ; vous pourrez aussi donner au supplément une forme différente de celle du châtimeut principal.

4.2.3 Établissement du barème et nature du châtimeut

La notion de barème implique que l'on puisse calculer avec précision la quantité ou la qualité du châtimeut encouru. En fait, la plupart des traitements intéressants peuvent être dosés : les contraintes et la plupart des supplices en fonction de leur durée, le fouet et les autres supplices en fonction d'une quantité numérique de coups ou d'applications successives.

Le barème sera à la fois aussi simple et complet que possible, et l'on choisira une seule sorte de châtimeut pour punir tous les délits ordinaires. Ce sera le plus couramment la flagellation, car si, par sa nature, le fouet n'est qu'une forme particulière de supplice, il est devenu historiquement le symbole du châtimeut corporel, et sa valeur punitive est immédiatement perçue par l'esclave. Il est, d'autre part, très facile à doser.

Pour simplifier vos calculs, vous établirez une équivalence entre les délits qui méritent des châtimeuts à peu près identiques. Votre esclave devra, si possible, connaître par cœur ce barème. Vous ne lui ferez par forcément confiance, mais vous l'obligerez toujours à vous dire combien de coups il a mérités.

Il peut être très intéressant de lui faire tenir un *carnet de discipline* que vous vérifierez régulièrement et mettez éventuellement en doute, mais dans lequel il devra comptabiliser lui-même les infractions commises et les peines encourues. Cette pratique ne réussit pas tou-

jours, selon le caractère particulier de l'esclave, mais, s'il accepte de s'y prêter, même de mauvaise grâce, vous aurez, avec ce carnet, le meilleur point de repère de sa soumission.

Enfin, pour établir le barème, prévoir l'accumulation moyenne des délits et tenir compte approximativement des suppléments et de la résistance particulière de votre esclave. Le barème ne doit jamais être indulgent, mais il n'a pas besoin d'être d'une rigueur inhumaine : réservez plutôt vos excès pour les souffrances "gratuites", celles que vous avez envie de lui infliger pour votre propre plaisir...

4.3 DE L'USAGE DU FOUET

4.3.1 Les instruments

Il existe une infinité d'instruments flagellants. Le petit catalogue qui suit vous donnera les caractéristiques des fouets les plus courants, les parties du corps qu'ils permettent de frapper (j'élimine d'emblée les coups portés au visage), leurs effets ainsi que le nombre approximatif de coups que vous pourrez infliger sans danger en une seule fois.

Il va sans dire que ces chiffres sont donnés surtout pour comparer les différents fouets entre eux, et non pour préciser l'intensité la plus souhaitable d'un châtiment. En effet, chaque flagellation varie selon votre énergie, votre cruauté du moment, la sensibilité de votre esclave, sa complaisance à l'égard du traitement, selon qu'il aura déjà subi ou devra subir bientôt un autre supplice, etc. Considérez donc ces chiffres comme de simples exemples.

4.3.1.1 La cravache

En rotin tressé (parfois avec une "âme" en acier) ou en fibre de verre, recouverte ou non de cuir, et terminée par une mèche, la cravache peut être appliquée avec force sur les parties charnues : sur les fesses ou les cuisses, jusqu'à 20 coups (//) et au-delà (///) ; ailleurs, jusqu'à 10 coups selon les endroits (///). Ne jamais employer sur les testicules, en raison de l'effet de percussion.

Espacez les coups d'au moins 30 secondes afin que chacun d'eux soit totalement senti. Espacez-les aussi sur le corps du patient : les marques resteront distinctes si elles sont séparées d'au moins un centimètre.

C'est l'instrument de supplice idéal : peu fatigant à manier, son efficacité est immédiate dès le premier coup. Esthétique et impressionnante, la cravache "subjugué" l'esclave, le terrorise par le sifflement qu'elle émet avant même de le faire souffrir. Son impact, extrêmement précis, se manifeste bientôt par une boursouffure linéaire qui peut persister de 3 à 5 jours. Les coups très forts et entrecroisés font facilement éclater la peau.

C'est une question de goût : personnellement, j'apprécie l'apparition soudaine d'une goutte de sang isolée, mais les balafres ruisselantes me donnent toujours l'impression de gâcher l'entrelacs si émouvant des simples boursouffures. Sachez, en outre, que l'apparition du sang ne correspond pas à un surcroît de douleur aussi efficace que l'on pourrait le croire. En effet, l'embrasement le plus durable est lié à l'afflux du sang sous la peau, et il est atténué par l'éclatement de celle-ci. D'autre part, psychologiquement, il convient de distinguer toujours clairement blessure et châtiment. Sauf dans les cas les plus extrêmes de soumission

spontanée, les cicatrices doivent être ressenties par l'esclave comme étant accidentelles. En général, l'esclave blessé s'attend à être soigné, ou tout au moins à ne pas être laissé longtemps dans l'impossibilité de se soigner lui-même : je vous ai déjà mise en garde contre l'indifférence, il est de votre responsabilité de dominatrice de conserver votre esclave *en état de marche*.

4.3.1.2 Le martinet

Cet instrument un peu désuet ne doit jamais être négligé. Qu'il soit traditionnellement réservé aux enfants constitue déjà une humiliation pour l'esclave. Pour celles d'entre vous qui auraient oublié le modèle classique : un manche de bois d'une vingtaine de centimètres que l'on tient bien en main, et une dizaine de lanières de cuir larges d'un demi-centimètre et longues de 30 à 40 cm. De plus, c'est le fouet le plus économique.

L'impact des coups est principalement ressenti à l'extrémité des lanières, leur longueur ne faisant surtout qu'échauffer superficiellement (mais cet effet est cumulatif). Son grand avantage est de pouvoir être appliqué sur tout le corps à toute volée et aussi longtemps que l'on veut (bien entendu, j'exclus toujours les coups en direction du visage, et d'autre part, soyez prudente malgré tout en frappant les organes sexuels). Des marques apparaissent à l'extrémité des lanières, après les coups les plus cinglants.

4.3.1.3 Les verges

Une badine de bois souple, grosse comme votre auriculaire, est tout à fait comparable à une cravache, alors que les poignées de verges chères à nos ancêtres se rapprochent plutôt du martinet. L'usage et l'effet obtenu varient aussi selon la nature du bois et la saison à laquelle il a été coupé. Si vous habitez la campagne, ou prenez des vacances dans un endroit tranquille, profitez-en pour expérimenter les possibilités offertes par la nature. En particulier, n'oubliez jamais les caressantes fouettées d'orties...

4.3.1.4 Le fouet "à chien"

Poignée, tresse de cuir puis lanière, long de 1 mètre à 1,20 m.

Comme tous les fouets longs et souples, il demande un certain entraînement pour être manié correctement. La force du coup est extrêmement accrue et la peau éclate facilement. Vous le réserverez donc exclusivement aux parties charnues et faciles à atteindre : dos et jambes, jusqu'à 10 coups (//) ; fesses, jusqu'à 15 coups (//) et au-delà (///). Les marques diffèrent beaucoup selon la grosseur et la forme de la lanière : elles ne sont, à mon avis, jamais aussi belles que les boursouffures obtenues avec la cravache.

Enfin, si vous l'utilisez dans une pièce d'habitation, rangez tous les objets fragiles tant que vous ne serez pas devenue experte dans son maniement...

4.3.1.5 Les fouets de cordes ou de plusieurs lanières de cuir

Leur efficacité varie selon leur longueur (de 50 cm à 1 m), le poids et le diamètre des cordes ou lanières qui peuvent, en plus, comporter des nœuds plus ou moins épais, durs ou rapprochés. Seuls les nœuds placés aux extrémités portent réellement, et il est souvent difficile de prévoir l'intensité du coup porté. Par principe, lorsque vous utilisez pour la première fois un fouet autre que la cravache ou le martinet, livrez-vous à plusieurs essais sur la croupe

de votre esclave afin de déterminer le meilleur usage à faire de ce fouet : votre victime doit vous aider de bonne grâce à trouver l'instrument le plus efficace pour sa domination.

Un détail : ne jugez de la douleur occasionnée que d'après l'aspect des marques et leur persistance ; les cris de l'esclave ne peuvent en aucun cas servir à évaluer sa souffrance réelle.

4.3.1.6 Divers – La fessée

Il existe beaucoup d'autres instruments cinglants que vous ne devez pas ignorer : citons les raquettes de ping-pong, les règles plates et toutes autres planchettes de bois facilement maniables. (Méfiez-vous des objets de plastique, même d'aspect solide : en se cassant, ils peuvent se transformer soudain en lames dangereusement coupantes).

L'impact de ces instruments diffère selon leur matière, leur taille, leur forme, selon qu'ils sont souples ou rigides, etc. Mais leur effet est toujours de même nature : ils échauffent, d'abord superficiellement puis de plus en plus profondément, de grandes surfaces de peau (//).

C'est pourquoi ils sont très intéressants pour préparer les fesses à l'application de la cravache (///). Et ils peuvent aussi vous remplacer dans un châtiment cinglant et bien particulier que je réservais pour la fin : la fessée. Depuis un siècle, il a été publié suffisamment d'ouvrages et de témoignages sur la fessée pour qu'il soit inutile que je m'attarde sur ce sujet. Quoi que puissent en penser les nombreux amateurs, il faut bien reconnaître que la douleur physique provoquée par une fessée est bien faible par rapport au déploiement d'énergie exigé ! Cependant il serait dommage de la négliger, car elle entraîne toujours une salutaire humiliation du mari asservi : le rituel qu'elle suppose dans le déshabillage, l'excitation sexuelle qu'elle provoque le plus souvent sont des moyens très sûrs d'entretenir chez votre esclave le sentiment de sa culpabilité et de son indignité...

4.3.2 Les mesures d'urgence

En prévision d'une révolte soudaine de votre esclave, dans toutes les circonstances dans lesquelles vous serez amenée à vous montrer dominante (et même tout le temps, si possible), vous devrez avoir à portée de main les moyens matériels de remettre immédiatement l'insolent à sa place. Les objets les plus simples et les plus efficaces seront une paire de menottes et une cravache. Les premières prennent très peu de place. Si vous ne pouvez pas avoir auprès de vous une cravache, vous le giflerez à toute volée, encore que cela puisse donner lieu à une périlleuse confrontation...

Voici comment il vous faut agir : dès qu'il manifeste sa révolte, vous devez l'interrompre violemment, par des paroles cinglantes mais aussi par votre cravache, ou en le giflant.

Votre réaction doit le surprendre par sa violence et sa vivacité : vous devez le *subjugu*er en un éclair, lui faire comprendre que vous ne le craignez pas du tout, quoi qu'il fasse, et que vous êtes parfaitement décidée et capable de le maîtriser quoi qu'il arrive.

Donc, aussitôt après votre agression à la cravache, vous devez profiter de sa seconde de stupéfaction pour lui passer les menottes que vous aurez sorties, au besoin, juste avant de le cravacher.

Éventuellement, une cordelette munie d'un noeud coulant peut remplacer les menottes. D'autre part, si vous vous trouvez dans un local spécialement aménagé pour son dressage, il est souhaitable d'y avoir toujours prête une paire de menottes reliées par une chaîne à une

attache inamovible, voire un treuil permettant de le suspendre, afin de pouvoir faire face à toute éventualité³.

Si vous ne disposiez pas de liens assez pratiques, vous devriez à la fois le tenir à distance et l'empêcher de fuir à l'aide de votre cravache, de vos gifles, ou même d'une détermination paralysante si vous étiez complètement démoniac. Inutile de vous préciser que la plus farouche détermination ne suffit pas à paralyser tous les esclaves, surtout durant les premiers temps de leur domestication, mais si vous avez réussi à lui imposer une emprise inflexible, il n'est pas exclu que votre colère suffise à lui faire regretter son instant de révolte.

En aucun cas, n'entrez en lutte avec lui, même pour le gifler : vous ne devez jamais vous battre sur son terrain, celui de la force brute. Il vous faut rester distante, méprisante et froidement furieuse et efficace. Attention : même dans les cas difficiles, vous ne devez jamais fuir ni céder, quitte d'ailleurs à discuter ultérieurement le point qui a provoqué sa révolte.

Dès que vous lui aurez passé les menottes, attachez-les si possible à un point fixe (soit par un cadenas supplémentaire, soit en lui passant, par exemple, les mains entre des barreaux, soit encore plus simplement en accrochant une menotte à son poignet et l'autre à un point d'attache solide). Vous devez alors le châtier tout de suite, "forfaitairement". Prononcez au besoin l'application d'un autre châtiment ultérieur tout aussi rigoureux⁴.

Quoi qu'il en soit, vous ne devez pas le relâcher avant qu'il n'ait reconnu sa faute. Si la cravache ne suffit pas, ligotez-le aussi longtemps qu'il le faudra et exigez ensuite des aveux complets de sa culpabilité avant de le libérer ; infligez-lui toujours un nouveau châtiment avant de le laisser partir.

Ayez toujours à l'esprit que vous vous engagez dans un processus d'*escalade* de la violence : sa révolte puis votre réaction. Il ne doit pas y avoir de troisième agression, sinon vous pourriez en faire les frais et perdriez alors toutes vos chances de rétablir votre ascendant sur lui ; de plus, vous risqueriez de lui donner des idées de revanche...

Les mesures d'urgence sont d'autant plus délicates que la rébellion initiale a été plus vive. C'est pourquoi il est essentiel de châtier régulièrement un esclave, de l'enfermer dans des contraintes tant morales que physiques, et au milieu desquelles il en vienne à considérer sa condition servile comme un état naturel et votre domination comme un honneur dont il ne doit que se réjouir...

Un esclave convenablement dressé aura toujours quelques révoltes, je dirai presque involontaires : si vous abusez de lui, la souffrance soudaine ou l'humiliation d'un instant lui feront dire des insolences, commettre des actes irréfléchis. Mais, en même temps qu'il réagit ainsi, il doit comprendre à quel point sa tentative est inutile et ne mérite qu'une punition rigoureuse.

Il y a toujours aussi, chez un mari nouvellement asservi, une tendance au défi qui rejoint la révolte apparente : il se rend délibérément coupable d'une infraction caractérisée à seule fin de vérifier que vous êtes bien la sévère et inflexible Maîtresse que vous prétendez être, éventuellement du jour au lendemain, si vous viviez déjà avec lui "normalement" avant de le dresser. Ne le détrompez surtout pas, usez et abusez de votre pouvoir. Lorsqu'il aura compris qu'il n'a pas d'autre solution que celle de se soumettre, vous constaterez une docilité

3. Ces précautions ne sont vraiment indispensables qu'avec un esclave particulièrement indocile et rebelle, ou lorsque vous devez dresser plusieurs esclaves en même temps.

4. Cf. plus haut "Une pratique intéressante", chap. IV, section 4.1.3, page 47.

brusquement accrue. Et en le corrigeant régulièrement, vous préviendrez à temps toute rébellion sérieuse.

J'ai volontairement dramatisé les circonstances dans lesquelles s'appliquent les **mesures d'urgence** afin de mieux vous faire comprendre la nécessité d'une domestication régulière et attentive de votre esclave. N'oubliez pas également qu'il n'aura de raison de se révolter que lorsque vous le dominerez activement et que vous vous trouverez alors dans un endroit propice, voire spécialement équipé pour le réduire à votre merci. Notez donc au passage l'intérêt de définir très précisément les territoires de son asservissement, au sens où l'on parle du territoire des bêtes sauvages...

Chapitre 5

LES SUPPLICES

5.1 PRÉSENTATION ET DÉFINITION

Depuis l'origine de la "civilisation", les hommes (l'humanité, mais principalement les mâles) n'ont cessé d'inventer et d'essayer sans répit de nouveaux supplices. N'attendez donc pas que je vous fournisse un panorama de ce que vous pouvez infliger à votre mari asservi. Vous trouverez ci-dessous une classification rapide et quelques exemples de supplices qui me semblent parmi les plus intéressants.

Mais je dois rappeler à celles d'entre vous qui voudraient consulter des inventaires plus complets, qu'il existe de nombreux livres qui, sous l'hypocrite prétexte de s'indigner de la barbarie, décrivent à peu près tous les supplices et tortures recensés depuis l'origine des temps. Ils donnent de très longues descriptions des instruments et des effets obtenus sur la victime : parmi l'avalanche, se glissent fréquemment des détails délibérément inventés et irréalistes qui permettent de grossir le texte et d'impressionner des lecteurs qui ne demandent que cela et, de toute façon, n'iront certainement pas vérifier ce qui est décrit. D'ailleurs, ils ne sont censés retirer de cette littérature engagée qu'une saine indignation. Je n'ai nullement l'intention de rivaliser avec d'aussi courageuses encyclopédies : leur propos n'est pas le mien. Mon défaut à moi serait peut-être d'avouer un peu trop sincèrement mes goûts...

Alors, je me contenterai de recenser quelques traitements parmi les plus classiques et les plus distrayants, parmi ceux qui sont les plus propices au dressage et à la domination d'un esclave. Les supplices en question contiennent toujours un élément sexuel, même s'il n'est pas apparent : cela est dû au fait que le type de domination présenté ici vise à faire souffrir votre mari et, en même temps, à le rendre parfaitement heureux. Ce n'est pas un hasard si, tout au long de ce traité, les mots "mari" et "esclave" sont synonymes, ainsi que ceux de "maîtresse" et de "dominatrice"...

La différence entre le supplice et l'humiliation est extrêmement ténue : il s'agit de souffrance physique ou morale que vous infligerez pour votre propre plaisir. Il n'y a pas de supplice sans humiliation, ne serait-ce que la position soumise et vulnérable de l'esclave, ou les paroles que vous prononcez en le suppliciant. D'autre part, ce que j'appellerai humiliation dans le chapitre suivant est toujours concrétisé par un élément physique, éventuellement plus pénible que certains supplices, mais qui exige une participation active de l'esclave.

Ainsi les traitements cités dans ces deux chapitres seront appelés supplices ou humiliations selon que l'esclave peut ou non s'y soumettre, et la plupart d'entre eux seront facilement interchangeables en fonction des circonstances dans lesquelles ils seront infligés.

5.2 LES AGRESSIONS VIVES

5.2.1 La flagellation

C'est la forme de supplice la plus traditionnelle. Je n'y reviendrai pas.

5.2.2 Morsures, griffures, etc.

La sauvagerie que les hommes nous prêtent si volontiers vous fournit quelques formes de tortures fort amusantes (pour nous, bien sûr) : morsures, griffures sont des idées qui jaillissent spontanément. Veillez toujours à les infliger avec un certain dégoût et sans fureur tonitruante : une véritable dominatrice demeure toujours lucide. Sa cruelle passion doit être joyeuse et enthousiaste, mais elle ne doit jamais ressembler à une vengeance incontrôlée. D'autre part, l'esclave doit sans cesse être subjugué par l'attitude hautaine de sa Maîtresse.

Les hommes ont trouvé normal, en particulier depuis quelques siècles, de nous imposer pour leur plaisir, le port d'atours barbares. Comment vous sentez-vous après avoir été obligée par les conventions masculines de marcher pendant toute une journée avec des escarpins si pointus et des talons aiguilles ? Vous devinez où je veux en venir. Depuis quelques années, la mode est sans doute devenue moins impérative, mais pour toutes les fois où j'ai dû me meurtrir ainsi, quel soulagement de botter le derrière d'un mari ligoté ! Pour ce plaisir, aucune chaussure n'est assez aiguë. Quant aux talons, quel délice de les enfoncer dans cette chair soumise à vos caprices, voire dans le fondement d'un esclave présenté dans une position obscène !

5.2.3 Brûlures

Elles peuvent être de plusieurs sortes.

Je déconseille formellement l'emploi de flammes vives, mais une cigarette approchée prudemment et maintenue à un demi-centimètre d'une partie sensible de la victime (à condition qu'elle soit immobilisée) peut donner des effets forts intéressants.

D'un emploi moins dangereux, les parfums et eaux de Cologne, appliqués par une paume fraîche sur les testicules provoquent un échauffement suffisamment intense pour que l'esclave gigote agréablement (pour la spectatrice, évidemment, mais pour lui ce n'est pas si terrible). Les crèmes mentholées vendues en pharmacie pour lutter contre rhumes et bronchites sont assez inoffensives pour que vous puissiez masturber sans danger un mâle trop arrogant... Là encore, la douleur n'est pas très intense, et certains esclaves y prennent goût... L'intérêt de ces produits réside surtout en ce que vous pouvez vous débarrasser rapidement et à coup sûr d'intempestives envies de votre esclave.

Plus efficace, la moutarde de table est à n'utiliser qu'avec précaution, et jamais d'une manière prolongée, en particulier sur le pénis. Son effet sur l'anus est très spectaculaire. Si votre moutarde est fraîche et de la qualité dite "forte", il convient de ne pas imposer une application d'une durée de plus d'un quart d'heure (///). Pour enlever, faites laver à grande eau. Ce supplice est très joliment décrit dans *Trois filles de leur mère* de Pierre Louÿs, mais je

n'ai jamais rencontré ni entendu parler d'un (ou d'une) esclave manifestant pour la moutarde l'enthousiasme que l'auteur prête à son étonnante héroïne...

5.3 LES AGRESSIONS LENTES

5.3.1 L'immobilité imposée

Outre les poses déjà décrites et prévues pour que l'esclave puisse être très longtemps ligoté, sentir son impuissance, s'en imprégner, n'oubliez pas qu'il existe une foule de positions utiles : quoi de plus esthétique qu'un mari immobilisé à quatre pattes et sur lequel vous pouvez vous asseoir, poser vos pieds, écrire... Il peut aussi servir de table, ou bien se tenir agenouillé avec un cendrier sur la tête... Votre esclave, étroitement entravé, peut également devenir un portemanteau très inusuel pour vos réceptions un peu spéciales...

5.3.2 Les ceintures de chasteté

J'ai déjà évoqué la question : cette pratique nécessite le recours à du matériel plus ou moins élaboré, mais sa fonction est évidente. Très efficace, elle combine la contrainte, le supplice et l'humiliation...

Si vous éprouvez soudain le besoin urgent de recourir à ce genre de contrainte, songez que l'effet désiré peut souvent être obtenu par un simple cadenas dont l'ouverture, en position fermée, serre fortement la base de l'organe *au repos*. L'érection n'en est pas totalement supprimée, mais elle est sérieusement entravée et, bien sûr, il y a très peu de chances que votre mari aille exhiber un tel ornement dans une situation intime. Par mesure de sécurité, une chaîne reliée au cadenas et étranglant les bourses en deux ou trois tours, peut compléter ce dispositif. Les deux seules précautions à prendre consistent à garder la clef en lieu sûr et à ne pas pincer la peau en refermant le cadenas ! Comme l'étranglement de la verge reste très relatif, votre mari pourra toujours satisfaire aux exigences de sa vessie, et le dispositif peut demeurer en place indéfiniment.

5.3.3 Utilisation de la pesanteur

Pour rendre plus pénibles certaines contraintes, vous pouvez charger votre esclave de divers objets pesants. Vous éviterez de serrer trop un membre en les accrochant (afin de ne pas gêner la circulation sanguine). Il est souvent intéressant d'attacher ainsi des poids aux poignets de l'esclave qui, pour se soulager, en viendra à les tenir directement à la main : ce geste l'oblige à assumer sa soumission à votre caprice. Après un certain nombre d'expériences, vous pourrez lui proposer de temps à autre de saisir tout de suite les poids, au lieu que vous les attachiez à ses poignets. Vous obtiendrez ainsi son consentement au supplice : menacez-le évidemment des pires tourments s'il venait à les lâcher... Ce sont de tels compromis qui asservissent irréversiblement un mari.

Certains esclaves supportent très bien (je ne dis pas qu'ils apprécient) des poids liés aux testicules ou au pénis, ou encore à l'ensemble de ces organes. Pour cela, vous devez utiliser

une lanière de cuir, de caoutchouc, ou un ruban épais, large de 2 à 3 cm. Comme il vaut mieux ne pas serrer trop fort ni trop longtemps de telles régions, vous ferez un noeud simple qui se détachera peut-être de lui-même avant la fin des dix minutes maximum durant lesquelles vous laisserez votre victime ainsi chargée : (//) et (///) et au-delà de cette durée. Intérêt de cette "maladresse" calculée : si le poids est tombé, c'est uniquement de la faute de votre esclave qui doit être puni... Quant au poids lui-même, dans les conditions que je viens de décrire, il peut varier sans danger de 500 grammes à 2 kilos, la véritable limite étant donnée par les risques de chute de la masse : il est inutile de défoncer votre plancher ou de briser votre carrelage...

5.3.4 Les pinces

Les formes des pinces sont nombreuses et variées : de la pince à linge aux pinces "crocodiles" des électriciens en passant par les différentes pinces utilisées dans un bureau. L'important réside dans leur force de préhension. Certaines peuvent être dangereuses ou peu pratiques selon l'endroit où l'on désire les placer.

Les sensibilités masculines varient beaucoup en la matière. Le meilleur principe est de commencer toujours par les pinces qui serrent le moins fort : convenablement accoutumé, un esclave en viendra à supporter les pinces les plus cruelles, alors que si vous commencez par une pince très dure, vous pourrez difficilement évaluer si l'objet est vraiment dangereux ou votre mari trop douillet.

Les parties visées par ce type d'instruments seront d'abord les parties charnues : cela ne pose pas de problème particulier. Mais l'effet le plus efficace sera obtenu en pinçant les abondants replis de peau des organes sexuels (la peau des testicules est moins fragile que celle du pénis : soyez prudente dans vos essais...) et surtout la pointe des seins.

En effet, cet endroit auquel vous ne songiez peut-être pas a priori n'existe en fait chez les hommes que pour être pincé. Les avantages de cette pratique sont multiples : beaucoup d'hommes n'ont pas conscience de l'extrême sensibilité de ces points, et surtout, ils seraient parfaitement honteux de l'avouer : songez, les seins étant les signes les plus apparents de la féminité, votre mari sera sans doute extrêmement humilié d'être excité par ce genre de supplice. D'autre part, l'agression des tétons est pratiquement inoffensive, et en habituant progressivement votre esclave à des pinces de plus en plus dures, vous pourrez l'orner longuement des objets les plus inattendus : il est possible d'accrocher une ficelle dans une pince, et ce que l'on veut au bout de la ficelle, il suffit que le poids à supporter soit progressif. A long terme, les tétons peuvent s'allonger et se développer à la suite de ce traitement, en même temps que la sensibilité de l'esclave s'accroît à cet endroit. Lui qui est si fier de l'érection de son pénis le sera certainement moins de "bander" ainsi au moindre de vos attouchements... Notez bien que la douleur qu'il ressent s'atténue toujours s'il reste immobile : remuez donc les pinces ainsi placées de temps à autre afin de raviver le supplice...

5.3.5 Pénétrations anales

J'ai parlé de nuit de noces à propos de l'accession du mari à la condition d'esclave. Vous admettrez sans doute qu'il est parfaitement logique que l'élément dominant du couple impose à l'élément servile ce qui a depuis trop longtemps été considéré comme le symbole même de

la puissance, à savoir l'insertion violente d'une masse oblongue dans une cavité indéniablement prévue à cet effet, mais dont l'usage mériterait une délicatesse dont le droit de cuissage et la "consommation" des noces ne se sont jamais soucié...

Un homme est en général conditionné depuis son plus jeune âge à croire que la "possession" d'une femme consiste en la pénétration aussi brutale que possible de son pénis au travers d'une membrane qu'il déchire. Je vous ai conseillé d'exploiter avant tout les conceptions de votre mari pour les retourner à votre avantage : voici une occasion exceptionnelle. Plus votre époux sera conditionné par le principe que je viens d'énoncer, plus il sera humilié (et persuadé d'être blessé) lorsqu'il subira votre "assaut"...

Le comble de la dérision en la matière consiste à faire un moulage en matière plastique (résines ou silicones, par exemple) de son propre pénis en érection. Mais, à défaut de ce raffinement, tout objet ressemblant fera l'affaire à condition d'avoir une extrémité arrondie et d'être entièrement lisse et solide (même s'il est relativement souple : il ne faut surtout pas qu'il puisse se casser dans les conditions normales - ? - d'utilisation).

On trouve dans le commerce des vibromasseurs qui ne servent manifestement pas qu'aux rides du cou... Mais, sans beaucoup de frais, un manche à balai bien lisse, la poignée d'un martinet, certains flacons peuvent servir à l'usage désiré : la trivialité de l'objet est une humiliation supplémentaire pour l'esclave "qui ne mérite pas mieux". Remarquez bien que les flacons dont je parle, les emballages de la forme considérée, contiennent presque exclusivement des produits destinés à être utilisés par des femmes, tellement les hommes qui les fabriquent sont persuadés que nous ne pouvons résister à l'attrait de ce dont ils sont si fiers !

Vous choisirez donc l'objet qui vous semble le plus approprié, et vous vous en servirez régulièrement, même si vous employez parfois d'autres instruments similaires : tout comme le chien à sa ba-balle, le mari domestiqué doit avoir son joujou... Je ne m'attarderai pas sur la façon de s'en servir : je pense que vous m'avez comprise... Il arrive souvent qu'un mari agressé de la sorte soit plus traumatisé qu'une fillette violée à la sortie du couvent : il est des pucelages que l'on ne soupçonne pas...

En utilisant un objet de format "viril", sans angle vif ni aspérité, l'opération est absolument sans danger, même si vous n'employez aucun lubrifiant. L'esclave apprend très vite à se prêter à ce genre de chose, bien qu'il l'avoue parfois difficilement, et la douleur occasionnée sera le plus souvent bien moins intense que celle qu'il semble exprimer. Fréquemment, il prend goût à cette agression, encore que l'humiliation ressentie disparaisse rarement.

Pour l'emploi d'objets plus conséquents, surtout quant au diamètre, il faut toujours agir progressivement et employer au besoin de la vaseline. Les possibilités de dilatation ne sont pas infinies, mais il y a de quoi s'occuper. Veillez attentivement à éviter les griffures du conduit interne ; n'utilisez que des objets propres. Il faut soigner immédiatement les écorchures, boursoufflures et infections qui pourraient survenir à la suite d'un emploi négligent de cette technique.

Vous pourrez également fixer la chose sur vous à l'aide de sangles. Ceci permet une amusante parodie. De plus, à condition qu'il ne soit pas trop long (vous testerez la profondeur auparavant, alors que votre esclave est à quatre pattes : l'engin étant enfoncé, la base doit se trouver en retrait d'environ un ou deux centimètres à l'intérieur des fesses), vous immobiliserez l'artifice dans l'anus de votre mari, soit avec des sangles prévues tout exprès, soit en l'intégrant dans une *ceinture de chasteté* dont il est, d'ailleurs, le complément naturel.

L'intérêt d'utiliser un objet assez court est que cela permet à votre esclave de s'asseoir très inconfortablement, mais sans que rien ne transparaisse (l'objet ne doit pas non plus être

trop court : il ne doit en aucun cas pouvoir s'enfoncer complètement). Vous pourrez promener sans crainte votre esclave dans les lieux publics, et savourer tranquillement des grimaces dont vous seule connaîtrez la cause...

Il est aussi possible de fixer solidement un objet plus long de 5 ou 6 cm que le modèle "portatif", sur une planche d'un diamètre d'au moins 20 cm. C'est ce que j'appelle le *reposoir* : il permet d'empaler l'esclave ligoté ou non, au milieu d'une pièce, par terre ou sur une chaise, à table pour le repas par exemple (///). Ce supplice peut être corsé par l'imposition d'un lavement préalable (////).

5.3.6 Rétentions

Bien plus efficace qu'une purge dont l'effet, même durable, conserve un aspect nettement médical, le lavement combine à merveille une pénétration humiliante, un "envahissement" pénible, la contrainte et l'attente, et enfin une "libération" avilissante.

Les appareils sont variés, du vieux broc d'émail à la poire vaginale à jet rotatif (l'emploi d'un appareil à usage féminin est toujours une humiliation supplémentaire). L'eau sera bouillie de préférence et utilisée entre 10 et 40 degrés. Le volume supporté diffère selon l'accoutumance, mais aussi les circonstances du jour. La mesure courante est de 1 litre (///) à 2 litres (////). La position d'application à peu d'importance si la manœuvre est rapide. Le lavement lui-même pourra être retenu jusqu'à 1 heure (///) et (////) au-delà. Le volume, les circonstances, la position (éviter toujours que la tête de l'esclave soit placée plus bas que le reste du corps) rendront cette attente douloureuse, voire insupportable, en particulier si, placé sur un *reposoir* l'esclave se trouve dans l'impossibilité absolue de se laisser aller. Enfin, même dans les cas probablement très rares où vous éprouveriez de l'intérêt pour la dernière phase de l'opération, ne tolérez jamais la moindre saleté : faites nettoyer et punissez sévèrement immédiatement après.

Indépendamment de ce supplice délibéré, n'oubliez pas qu'un esclave ligoté ne peut satisfaire ses besoins naturels. Comme l'on fait sortir le chien avant la nuit, faites-lui prendre ses précautions avant les plus longues contraintes, à moins que vous ne désiriez lui imposer précisément ce genre de tourment. En tout cas, châtiez sans pitié les infractions à la propreté.

5.3.7 La traite

Plus proche du supplice qu'il ne pourrait le sembler tout d'abord, une pratique du même esprit que les rétentions consiste à "traire" votre esclave. En fonction de l'envie que vous en avez, de l'excitation qu'il ressent, de ses possibilités, vous le ferez plus ou moins fréquemment.

En général, si cette intervention est régulière, ne vous étonnez pas qu'elle terrorise votre esclave. En effet, la traite est humiliante dans la mesure où vous agissez mécaniquement et paraissez indifférente à l'expression de son plaisir. Elle devient effrayante lorsque vous provoquez délibérément son érection puis son éjaculation, car elle suggère alors l'idée de "rendement" et de "vidange" totale qui, dans l'absolu, pourrait être presque aussi rapide que la production.

A condition de respecter des délais raisonnables, variables selon chaque esclave, l'opération est fatigante, mais doit rester indolore et sans aucun danger physique. Par contre, l'effet

psychologique peut être extrêmement traumatisant et même, dans certains cas, dramatique. Il est donc essentiel, si vous voulez vous engager dans cette voie rigoureuse, d'agir d'abord par périodes très courtes (un ou deux jours), puis s'allongeant peu à peu, et surtout suffisamment espacés (au moins 1 mois entre les 3 ou 4 premières fois), afin d'avoir le temps de percevoir toutes les suites possibles.

De même, commencez d'abord par utiliser ce procédé pour vous débarrasser d'érections spontanées. C'est une manœuvre pratique et élégante et que l'esclave tolère sans trop de difficultés parce qu'elle semble motivée par une raison précise : votre légitime souci de vous débarrasser du désir qu'il éprouve à ce moment-là (///).

Mais si vous procédez à une traite régulière et délibérée, c'est-à-dire si vous l'excitez en quelque sorte malgré lui, prenez garde qu'il n'y voie une preuve formelle de votre indifférence. Dans ce cas, l'esclave en vient très vite à considérer sa situation et votre rôle comme étant absurdes et insupportables. Il peut donc alors en venir à se rebeller avec violence, ou au contraire vous échapper définitivement (même s'il reste auprès de vous, vous n'en tirerez plus rien). Pour compenser ce phénomène, après chaque période de traite, et même lorsque vous aurez obtenu la plus totale soumission (////), vous manifesterez toujours à votre esclave une affection nettement plus marquée : ce n'est jamais contradictoire avec une sévère domination à laquelle vous prenez un réel plaisir, et entraîne toujours un regain de docilité de la part de votre esclave...

5.4 DOSAGE ET ABUS

5.4.1 Cas ordinaires

L'application des châtements suppose le respect au moins symbolique d'une sorte de convention unissant le délit et la punition. Le supplice, par contre, n'est que la manifestation de votre caprice. Étant donné que la résistance de l'esclave est limitée, surtout lors des premières phases de son asservissement, vous devrez peut-être modérer vos ardeurs ; mais il est possible également que vous soyez obligée de dépasser la rigueur initialement prévue...

Comme pour le châtement, la règle pour le supplice est qu'il doit toujours être légèrement plus douloureux que ce que l'esclave estime possible de supporter.

Évidemment, sauf cas rarissimes, il ne vous dira pas sincèrement jusqu'où s'étend cette limite : il criera bien avant, et même lorsque le traitement lui procurera un plaisir sexuel immédiat. Qu'il soit ligoté ou non ne change rien à ce problème. En observant ses réactions habituelles sous le supplice, vous apprendrez très vite à reconnaître cet instant. Très souvent, ses cris deviendront moins véhéments, ou ses ébats moins nerveux. S'il y a lieu, son érection vous donnera un intéressant point de repère en diminuant plus ou moins vite, même si elle revient plus tard : c'est un des signes les plus sûrs qu'une limite est atteinte. Prolongez alors le traitement quelques instants, afin de ne pas avoir l'air de vous laisser attendrir. Parfois, il suffit de ralentir un supplice un moment, sans l'arrêter pour que l'esclave supporte un traitement qu'il n'aurait pas supporté en une seule application soutenue.

Enfin, et je ne le répéterai jamais assez, c'est dans la mesure où votre esclave sera certain de l'intérêt que vous lui portez et du plaisir que vous prenez à le maltraiter, qu'il se pliera à vos plus cruelles exigences, car il devra être fier de devenir pour vous une source de joie...

5.4.2 Les abus

Si votre esclave manifestait soudain une complaisance éhontée à recevoir châtiments et supplices, ou à s'humilier, vous devriez sévir immédiatement, même contre vos envies, afin de le maltraiter plus durement qu'il ne désire l'être. Mais qu'il ne s'aperçoive surtout pas qu'il vous force à accroître votre sévérité !

Au début de son asservissement, il est essentiel que sa docilité n'excède pas vos exigences, sinon il en viendrait vite à vous dicter les supplices qu'il entend subir. C'est l'attitude commune des "masochistes" pratiquants qui recherchent un traitement précis excluant la personnalité de la dominatrice ; en fait, ils sont les plus rebelles à domestiquer, c'est-à-dire à faire obéir selon vos désirs et vos caprices. La plupart des esclaves convenablement asservis ont parfois des élans spontanés de soumission. Il faut considérer cette réaction comme un hommage : c'est que vous êtes une Maîtresse experte. Mais il ne faut pas non plus décevoir votre élève : vous devez le traiter aussitôt avec la plus grande rigueur. Profitez-en pour essayer un nouveau supplice, faites-lui crier grâce en le contraignant à vous remercier en même temps...

Ces abus sont nécessaires à l'esclave, car ils prouvent votre enthousiasme à l'asservir. Pourtant ils doivent rester exceptionnels pour conserver toute leur puissance "subjugante". Ils doivent aussi laisser à l'esclave un souvenir assez douloureux pour qu'il juge supportables, méritées et même indulgentes les rigueurs de la discipline quotidienne. Donc, pour le cas où il manifesterait plusieurs fois de suite une acceptation complaisante de votre domination, il conviendrait d'augmenter le barème général des punitions tout en exigeant une obéissance accrue. De cette manière, les soumissions spontanées s'espaceraient, éventuellement jusqu'à disparaître, et vous pourriez alors conserver le recours aux abus les plus spectaculaires pour des occasions exceptionnelles.

Chapitre 6

DE L'USAGE QUOTIDIEN D'UN ESCLAVE

Les contraintes, châtiments et supplices constituent les moments les plus intenses de la domination. Moments fondamentaux, mais inévitablement alternés, dans la vie courante, par des périodes plus ou moins longues de "repos". Ce repos, bien sûr, n'est que symbolique : soit qu'il s'agisse du temps que votre esclave passe à son travail, à son métier, donc sous une autre forme de servitude, soit que vos exigences s'imposent à lui d'une manière plus décontractée, en tous les cas moins douloureuse physiquement. Même durant ces détentes, même si vous n'exigez rien de particulier de votre esclave, il doit toujours être parfaitement respectueux et docile, et surtout toujours prêt à vous obéir inconditionnellement.

Les activités que je vais décrire maintenant ne s'imposent nullement pour exercer votre domination sur un homme : elles serviront toutefois à parfaire son asservissement, et à vous donner, je l'espère, quelques distractions...

6.1 HUMILIATIONS

6.1.1 Principe de l'humiliation

Alors que l'esclave n'a pas d'autre possibilité que de subir un supplice, l'humiliation exige de lui une acceptation plus ou moins importante, mais réelle et compromettante de son état servile. Il en résulte que la douleur qu'il ressent alors est surtout psychologique, même s'il s'y mêle une souffrance physique.

Pendant le supplice, il peut toujours invoquer l'emploi de la violence, même si sa résistance n'a été que symbolique, pour justifier son abdication. De plus, s'il n'y avait pas à tous coups, dans le genre de supplices qui nous intéressent ici, une complaisance coupable de l'esclave, celui-ci pourrait jouer à la victime, avec toute la sympathie légitime que suppose cet état. Au contraire, l'humiliation le force à reconnaître sa position soumise et la légitimité de vos actes.

Un exemple : vous ordonnez à votre mari de baisser son pantalon et de se mettre à quatre pattes au milieu du salon pour recevoir une fessée. Il est humilié par les mots que vous prononcez, par la perspective du déshabillage et de la posture ordonnée, par le contenu enfantin de la menace. Comme votre emprise sur lui est importante, il sait qu'il lui faut obéir sous peine des plus sévères représailles et, d'autre part, son amour, la vénération qu'il doit avoir à votre égard lui interdisent moralement de se rebeller. Il s'exécute donc. Vos ordres se réali-

sent : après l'humiliation des mots, voici celle des actes. Vient ensuite une seconde série avilissante. Sous vos claques, il se sent rabaissé au niveau d'un sale garnement, il se sent ridiculement sensible ("*une vraie femme !*") sous la douleur, et parfaitement honteux enfin si, comble de sa déchéance, le traitement provoque une érection visible.

Sa situation est alors désespérée. Il comprend sa lâcheté et son impuissance : se révolter montrerait qu'il n'est pas capable de supporter ce petit châtement fantaisiste, que vous êtes trop forte pour lui. Désobéir franchement l'exposerait à des traitements encore plus douloureux, ou le forcerait à renier l'affection qu'il vous doit autant que celle que vous lui accordez. C'est tout l'intérêt du procédé humiliant : le fait d'accepter une seule fois vos caprices le rend coupable, à ses yeux, de faiblesse, et s'il est coupable, il est naturel qu'il soit puni.

Les punitions sont habituellement infligées pour des motifs étrangers aux sentiments qu'il a de lui, mais il les accepte en partie pour se punir lui-même de son abdication devant votre volonté, et cette nouvelle soumission renforce son sentiment de lâcheté : cela gonfle comme une boule de neige...

En vous obéissant, l'esclave n'accepte pas seulement d'exécuter un certain ordre, il accepte virtuellement d'obéir à tous vos ordres futurs et chaque geste d'obéissance sous-entend qu'il vous obéira encore et encore, toujours plus docilement.

Attention, cette escalade due à l'humiliation ne doit jamais être la seule. La domination est un phénomène complexe qui demande d'agir simultanément sur plusieurs niveaux : un esclave que vous ne feriez qu'humilier aurait vite le sentiment que vous le méprisez réellement et qu'il vous est indifférent. Par contre, l'attention cruelle que vous lui portez en le suppliciant le rassure, car vous prenez alors un certain plaisir grâce à lui, et son asservissement prend donc une signification précise. Alors que la joie d'humilier et d'avilir dresse une frontière infranchissable entre la Maîtresse et son esclave, une flagellation donnée avec enthousiasme renforce la sympathie de l'une et le respect de l'autre...

6.1.2 Humiliations verbales

Elles n'auraient aucune efficacité si elles n'étaient pas ponctuées de contraintes et de châtements, de supplices et d'autres humiliations plus tangibles. Pourtant leur importance est grande car les mots que vous répétez sans cesse, ceux qu'il doit vous adresser régulièrement asservissent peu à peu l'esprit, tout comme l'usage du fouet habitue le corps à se soumettre.

6.1.2.1 Vos paroles

Vous utiliserez fréquemment la moquerie. Exprimez sincèrement vos impressions devant le spectacle cocasse qu'il ne manquera pas de vous offrir parfois... Vous le raillez sur les défauts qu'il se reconnaît, en fonction de ses convictions : l'effet n'en sera que plus intense.

Vous pourrez aussi employer les insultes à condition qu'elles soient au moins particulièrement justifiées et qu'elles se réfèrent au même code moral que le sien. Rien n'est plus néfaste qu'une insulte gratuite, sans rapport avec la situation du moment. De même, si son idéal masculin est la virilité classique, "Satyre !" n'est pas une insulte lorsque survient, à Pâques, sa première érection de l'année... Pour porter, l'insulte doit être contraire à ce qu'il juge noble, mais également contraire à ce qui peut vous plaire : même si cette appellation lui convient, ne le traitez jamais de "Cocu !" puisque vous tirez avantage de cette condition...

La gamme la plus intéressante d'humiliations verbales concerne sa soumission elle-même. Chaque fois qu'il se plie devant vous, vous devez le lui faire remarquer, décrire longuement sa complaisance, en déduire le besoin qu'il a d'être dominé... En particulier, après un châtiement, et avant d'infliger le *supplément*, vous le félicitez d'avoir bien supporté sa punition (si c'est le cas, évidemment) ; puis vous exprimerez le regret de devoir lui infliger quelques tourments supplémentaires pour le rendre meilleur, parce qu'il en a besoin, etc. S'il ne proteste pas, il reconnaît ainsi le bien-fondé de vos paroles, de sa servitude et du surplus de punition qui va suivre, et s'il proteste, il s'expose à une correction encore plus rigoureuse ; triste sort !

6.1.2.2 Ses paroles

Elles devront toujours être claires et respectueuses, comme une sorte d'hommage. Elles seront souvent humiliantes, surtout lorsqu'il devra reconnaître à voix haute qu'il vous appartient corps et âme, qu'il est indigne de l'attention que vous voulez bien lui porter, qu'il est heureux d'être à vos pieds et de lécher la semelle de vos chaussures... Dans le même état d'esprit, à la moindre occasion, vous lui ferez avouer ses fautes ainsi que la légitimité du châtiement qui le menace, vous le ferez vous remercier du châtiement reçu, etc.

Ainsi, toutes les paroles prononcées durant les séances de dressage, et même souvent en dehors de celles-ci, viseront toujours à cristalliser la condition servile de votre mari. Inutile de sombrer dans le bavardage : un mot particulièrement offensant cinglera d'autant plus l'esclave qu'il sera lâché au milieu d'un long silence. D'ailleurs, une Maîtresse n'a pas à faire la conversation à son esclave, bien qu'un papotage moqueur et exubérant puisse amener d'excellents résultats.

Ne négligez jamais ces possibilités verbales : elles vous permettront d'humilier votre esclave où que vous vous trouviez, plus ou moins discrètement, selon que l'entourage puisse partager ou non le sel de la chose. Que vous l'insultiez ou exigiez de lui d'avalissants aveux, votre esclave s'imprégnera ainsi de son insignifiance.

6.1.3 Marques de respect rituelles

Dès que le principe de sa domestication aura été admis par votre mari, vous exigerez qu'il respecte certaines coutumes que vous choisirez spécialement pour stigmatiser au mieux ce que vous attendez de sa servitude. Selon vos goûts et ses talents, le rituel sera relativement simple ou extrêmement complexe.

Je vous déconseille de le changer inutilement : l'important est qu'il soit perçu par l'esclave comme pénible et avilissant, mais sans être trop absurde, principalement durant les deux premières phases de son asservissement.

Je ne donnerai que des exemples : les possibilités de cérémonies sont innombrables, et il n'existe aucune cérémonie obligatoire. Par contre, il est obligatoire qu'il y ait quelques rites précis, devant être répétés fréquemment.

6.1.3.1 La confession

Votre esclave, à genoux, habillé, nu ou travesti selon vos caprices et ce qu'il aime le moins, devra venir se placer à vos pieds, à une certaine heure, et faire le compte de ses fautes. Il devra calculer les châtiements qu'il a ainsi mérités et vous supplier d'avoir la bonté de les lui infliger, etc.

6.1.3.2 Le salut

Chaque fois qu'il se trouve en votre présence, l'esclave doit tomber à genoux, vous adorer, s'humilier et exécuter quelques gestes précis et qui vous plaisent : baiser vos pieds, se dévêtir, ramper autour de vous...

6.1.3.3 L'inspection

Vous vérifiez telle exigence déjà prescrite dans son vêtement, sa conduite... A la différence de la confession dans laquelle il faisait lui-même le compte de ses fautes, l'humiliation consiste ici pour lui à se livrer à votre fouille et à vos commentaires railleurs.

6.1.3.4 Le carnet de discipline

De préférence à une heure fixe de la journée, si possible en votre présence, l'esclave doit noter une confession écrite, mais aussi tous ses sentiments d'adoration, de soumission, de révolte, etc. Certains esclaves seront très doués et d'autres incapables de respecter un tel rite (en fonction de leur facilité à écrire et/ou de leur sincérité) mais il peut être très intéressant d'obliger l'esclave à fournir ainsi des preuves formelles de sa servitude.

6.1.3.5 Le port d'objet

Ce sera un objet qui symbolisera sa soumission : une simple bague, une ceinture de chasteté, un médaillon suspendu à une chaînette cadénassée... Il peut s'agir aussi d'une marque définitive (tatouage) ou temporaire (boursoufflures de cravache qui seront renouvelées régulièrement : par exemple deux coups à pleine force chaque jour où il n'y aura pas eu de châtiment particulier).

6.1.3.6 Le coffre à jouets

Puisque les objets employés pour sa domestication (fouets, cordes, godemichés, parures diverses) concernent avant tout votre esclave, il est normal qu'il soit contraint de les ranger lui-même dans un endroit convenu qu'il devra toujours tenir propre et en ordre. Lorsque vous aurez besoin d'un instrument de cette panoplie, il devra aller le chercher lui-même et vous le présenter, à genoux ou dans toute autre posture humiliante, et éventuellement, en prononçant quelques paroles appropriées.

S'il est docile et stylé, il pourra être obligé de se disposer lui-même dans ses liens, de revêtir convenablement sa ceinture de chasteté ou de se préparer ainsi à n'importe quel autre traitement. Pourtant, cela devra toujours avoir lieu en votre présence, sur votre ordre explicite, et à la condition essentielle que vous vérifiez son installation et la corrigiez ou l'acheviez vous-même : il est très néfaste qu'un esclave puisse être amené à prendre goût à se supplicier tout seul, et vous devez toujours mettre la dernière main à son travail.

De toute façon, quand vous n'aurez plus besoin de ces objets, ce sera à l'esclave de les ranger soigneusement. Vous pouvez vous contenter, par exemple, de défaire les nœuds ou cadenas qui le retiennent, le laisser se dégager seul puis replier et replacer soigneusement son matériel ; je vous suggère malgré tout de rester près de lui pour surveiller l'opération. A ce propos, il arrive assez fréquemment que, n'ayant pas rencontré ou osé chercher une véritable dominatrice, certains hommes présentant d'indéniables prédispositions à l'état servile, en viennent à des pratiques solitaires absolument désastreuses. Elles sont désastreuses parce

qu'artificielles, absurdes et sans objet, et n'apportent à ces hommes qu'une éphémère compensation, mais aussi, – et cela est plus grave, – parce qu'ils en viennent très vite à un profond dégoût d'eux-mêmes, dégoût d'autant plus fort du fait qu'ils ne réussissent plus à s'en passer. Quand, enfin, leurs talents négligés rencontrent la dominatrice qu'ils pourraient servir avec volupté, les habitudes qu'ils ont prises, les fantasmes qu'ils ont cultivés, en font des sujets particulièrement rebelles, difficiles et exigeant les traitements les plus rigoureux. Puisse ce traité multiplier les vocations de Maîtresse et permettre que soit exploité comme il le mérite ce cheptel délaissé.

Toutes les humiliations matérialisées par un acte ou un geste peuvent faire partie d'un rituel intéressant à partir du moment où elles deviennent régulières. Des contraintes ou supplices pourront y être adjoints, à condition toutefois de comporter un élément humiliant équivalent, pour autant que cela soit comparable, à l'élément physique.

6.2 TRANSFORMATIONS

6.2.1 Principe

6.2.1.1 L'image du mâle

Avant sa domestication, le mari se complaît dans son rôle de mari : arrogance, paresse, tyrannie, etc. En outre, il est souvent persuadé que certains artifices cristallisent la spécificité de son état, qu'il juge toujours supérieur. La marque de ses cigarettes, de son apéritif préféré (pour ne pas parler de celle de sa voiture), ses cravates, la couleur de ses chaussettes, son eau de toilette et ce quotidien austère qu'il n'achète que pour le porter sous son bras, servent à le persuader qu'il est "dans la peau" du personnage de mâle, de mari, qui constitue son idéal. La domestication proprement dite, telle que je l'ai schématisée, en particulier dans le chapitre II, vise à le débarrasser de ce genre de simagrées, à en faire un individu sincère et lucide, se rapprochant aussi près que possible du partenaire dont vous rêviez. Du nettoyage, en quelque sorte.

6.2.1.2 Conséquences et bénéfices du dressage

L'état d'esclave qu'il acquiert lors de l'inauguration de la troisième phase de ma méthode ne comporte que des éléments fonctionnels, utiles et, la plupart du temps, négatifs pour lui : il vous sert, vous rend plus heureuse, mais vous le domptez et il subit parfois les effets les plus cruels de votre volonté, il n'existe plus que par l'affection que vous lui portez et qui doit croître d'ailleurs, puisque cette nouvelle situation ne doit vous apporter que des satisfactions.

En partie pour compenser cette dépossession de lui-même, mais aussi et surtout pour jouir pleinement de la liberté qui vous est maintenant permise à son égard, vous allez le transformer. Votre esclave n'est rien, il peut devenir tout, à condition que les rôles que vous lui imposerez de jouer vous amusent et le maintiennent dans sa situation soumise.

Pratiquement, vous l'utiliserez comme une sorte de poupée, et même s'il incarne un personnage qu'il juge noble, il devra être humilié du seul fait que ce nouvel état est choisi et imposé par votre caprice. Évitez en général de le charger souvent de rôles trop flatteurs et

punissez sévèrement la complaisance qu'il pourrait manifester au cours de ces petites comédies.

Je distinguerai deux grandes catégories de transformations possibles d'un esclave, selon qu'elles concernent sa nature ou la fonction qu'il est appelé à jouer à vos côtés. Je vous conseille d'utiliser miroirs et photographies pour donner à l'esclave une conscience plus aiguë des transformations que vous provoquez.

6.2.2 Exemples de transformations de sa nature

Le nombre des changements est ici limité, encore qu'il puisse exister une infinité de variantes dans la façon de concevoir chaque cas.

Mais selon vos goûts et les ressources de votre esclave, vous lui ferez fréquemment jouer les mêmes rôles, ceux qui conviennent le mieux à votre caractère. C'est pourquoi les descriptions suivantes seront assez sommaires : il appartient à chacune d'entre vous d'ajouter une indispensable note personnelle...

6.2.2.1 Le bébé

Vous pouvez cultiver à loisir vos fantasmes de mère abusive. Le bébé mouille ses langes, prend son biberon, reçoit la becquée, doit être poudré, est fessé, purgé, etc. Il est facile de trouver des accessoires qui symbolisent à merveille l'état de ce qui était votre mari : tétine, hochet, langes, petit pot... Un vrai régal pour les amateurs !

6.2.2.2 L'adolescent puceau

Les hommes se plaisent toujours à faire remarquer leur succès auprès des fillettes à peine pubères, mais ils mentionnent rarement cette femme plus âgée qui, parfois, a pris en main leur destinée balbutiante quand ils avaient 16 ans (ou plus !). Dans ce cas, vous leur rappellerez des souvenirs dont ils ne sont peut-être pas très fiers mais qui ne doivent pas être tellement désagréables... Profitez-en pour achever leur initiation sexuelle selon vos propres convictions.

Très souvent, hélas, conditionné pour se cacher de ce siècle hypocrite et obligé en même temps de faire ses preuves, votre mari a connu des premières expériences extrêmement réduites (en qualité surtout) et complétées (du moins le croit-il) par les splendides aberrations qui circulent dans les casernes. Il en résulte à peu près le comportement suivant : baisers, caresses des seins pendant trente secondes les jours de débauche, puis "marteau-piqueur" de 2 à 20 secondes selon sa "virilité", la force et la rapidité de l'éjaculation étant d'autant plus grande qu'il est plus irrésistiblement viril. Si jamais vous vous trouvez en présence d'une telle catastrophe (et il en circule beaucoup plus que vous ne l'imaginez peut-être), il est indispensable que vous consacriez des séances spéciales à la chose, du moins si tel est votre goût.

Il apprendra sans doute assez vite quelques rudiments mais, pour obtenir d'heureuses initiatives de sa part, vous devrez attendre et persévérer d'autant plus longtemps qu'auront été longues les années durant lesquelles il se sera contenté de performances aussi remarquables à ses yeux. Même si votre cas n'est pas si dramatique, et je vous le souhaite, vous pourrez prendre plaisir à imposer ce genre d'apprentissage : de toutes façons, cela ne lui fera jamais de mal d'en savoir un peu plus...

6.2.2.3 Le castrat

Pour celles d'entre vous qui ne goûtent vraiment pas le contact d'un homme, inutile de vous livrer à certains excès ablatifs. D'abord, il est sans doute bien trop tard pour que votre mari puisse devenir un chantre convenable, et puis surtout, il sera beaucoup plus contraignant et humiliant pour lui de ne pouvoir satisfaire librement ce genre de besoin plutôt que d'en être définitivement débarrassé. Je vous rappelle que la *traite* mentionnée au chapitre précédent vous permet de soigner scientifiquement l'inconcevable anarchie de ses élans. Et pour celles qui désireraient réellement un castrat, je dois les prévenir : son désir masculin rattache naturellement votre esclave à votre présence sensuelle, et si vous supprimez radicalement cette forme de désir, vous risquez fort de le voir s'intéresser bientôt et de très près à ceux qui possèdent encore ce que vous lui aurez fait retirer. A cette solution irréversible, je préfère personnellement l'emploi de la *ceinture de chasteté*¹.

6.2.2.4 Le travesti

C'est probablement le rôle le plus naturel d'un mari asservi. Le port d'habits féminins est une humiliation souvent paradoxale. A priori, l'homme est vexé de devoir s'affubler d'atours qui contredisent sa virilité ; mais, en même temps, les vêtements de femme présentent pour lui un attrait fétichiste qui rend ce déguisement excitant. Dessous froufrounants, bas nylons, faux seins, corsets, robes, hauts talons, perruques et maquillage seront plus ou moins humiliants ou amusants (pour vous) selon l'aspect physique de votre mari. Pour le cas où sa complexion se prêterait particulièrement à cette métamorphose, ne soyez pas étonnée que ce succès lui procure une fierté et une coquetterie inattendues. S'il y prend un plaisir extrême, je vous suggère même d'en faire votre femme : il acceptera sans doute très volontiers votre "virile" domination, et il sera fort distrayant de le punir de son impudeur, de son inconduite... Transformez-le d'abord en jeune fille bien élevée puis violez-le "à la hussarde" et faites-en votre tendre épouse soumise. Honnêtement, je dois émettre une réserve quant à la perfection d'un tel couple inversé ; pour parodier le satiriste romain Martial, « un homme aura beau se tourner, ce sera toujours un homme² »...

6.2.2.5 Les animaux

Selon vos envies et les aptitudes de votre esclave³, il se conduira en cheval que l'on monte, en serpent que l'on écrase, en chien qui lèche et qui rapporte, en vache à traire, en singe savant, en poule pondeuse et couveuse, en cochon, en paon... Des accessoires particuliers complètent harmonieusement certains rôles : laisses, chaînes, anneaux dans le nez, selles, clochettes, plumes, niches...

6.2.3 Les différentes fonctions de l'esclave

Elles sont nombreuses et variées. Étant donné que j'ai considéré avant tout une situation conjugale, votre mari se trouvera tout naturellement chargé des fonctions domestiques les plus courantes et deviendra ainsi femme de ménage, cuisinière, lingère, couturière, repasseuse...

1. Cf. chap. V, section 5.3.2, page 57.

2. Cf. plus bas, section 6.5.4, "Prostitution", page 80.

3. Sur les saillies, cf. plus bas, section 6.5.3, page 79.

Vous remarquerez, d'ailleurs, que les tâches considérées comme insignifiantes, ingrates ou méprisables correspondent à des noms de métiers féminins : le cuisinier est un "chef" et il n'y a que des "grands" couturiers. Les fonctions de prestige comportant un certain appareil ou une responsabilité sont masculins : maître d'hôtel, chauffeur, etc. L'homme célèbre a un secrétaire qui deviendra peut-être célèbre un jour, alors qu'une secrétaire est une fille de rien prête à tout pour épouser son patron, inévitablement séduisant...

Chargez donc plutôt votre esclave des fonctions "féminines" puisque la société phallique les considère comme les plus humiliantes...

Si vous avez des envies de luxe, ou rêvez d'un grand train de vie, votre esclave deviendra à peu de frais majordome, chauffeur, serveur, secrétaire, jardinier... Ces transformations sont particulièrement distrayantes à imposer s'il est en réalité ce qu'on appelle un parvenu : son humiliation sera aussi grande que sa maladresse. Par contre, s'il a reçu une éducation véritablement aristocratique, vous risquez de vous ennuyer très vite, car la nostalgie d'un ordre révolu, même dans la dérision, le rendra méticuleux et efficace, mortel pour tout dire...

Vous pouvez aussi en faire un chien de garde, une monture (placez une selle ou montez à cru, mais cravachez de toute façon !) ou un attelage (faites-lui construire lui-même son sulky).

Enfin, la fonction la plus élevée que l'on puisse attendre d'un esclave est celle de femme de chambre : les tâches exigées sont en effet toujours extrêmement délicates, et l'esclave se trouve fréquemment tenté par les circonstances que lui offre le rôle.

6.3 HOMMAGES

6.3.1 Définition

L'esclave n'est rien et ne possède rien : il vous appartient corps et âme. C'est un principe fondamental, mais vous lui ferez mieux ressentir encore sa situation, en le forçant à s'offrir à vous, à vous dédier son respect, sa docilité, ses souffrances, puisque vous les appréciez. Vous pourrez en, profiter pour vous faire offrir des cadeaux moins romantiques et plus palpables, mais en ce domaine plus qu'en tout autre, seule l'intention est importante : l'abondance et le luxe des cadeaux offerts par un esclave prouve l'épaisseur de son portefeuille bien plus que sa docilité... J'irai même jusqu'à dire qu'un esclave qui commence soudain à vous offrir des cadeaux s'apprête à vous jouer un mauvais tour ; en tout cas, il espère modérer votre intransigeance, opposer à votre domination la puissance de son compte en banque : c'est une ingérence étrangère dans les affaires intérieures de l'état conjugal... Même si vous acceptez ces munificences, exigez plutôt, ou mieux, suscitez chez votre esclave des cadeaux humbles qui prouvent nettement sa soumission et sa joie d'être soumis...

6.3.2 Son enthousiasme

L'esclave doit toujours être empressé de satisfaire vos plus profonds désirs. Si vous adorez le fouetter, il doit aimer ce supplice, il doit être heureux que sa douleur vous intéresse : il doit donc vous tendre le fouet et son corps s'il s'aperçoit que vous êtes morose... Sans aller jusqu'à ce point de dévouement, tous les actes qui lui sont ordonnés dans le cadre de votre

intimité doivent être ressentis comme autant de récompenses dont il n'est pas digne mais qu'il lui faut assumer avec la meilleure bonne volonté possible. La plupart du temps, ces actes le placeront dans une posture soumise mais pas forcément humiliante, et il devra les accomplir et/ou les subir du mieux qu'il pourra, sous peine d'être immédiatement châtié, avec la plus grande rigueur.

Comme les hommages que vous exigez le rapprochent délicieusement de votre personne, la punition la plus sévère consiste à le renvoyer, à lui interdire l'accès de votre intimité, ce terme étant compris dans ses différentes significations... Une telle mesure peut s'avérer indispensable mais si vous n'avez pas un autre esclave plus docile sous la main, vous vous privez d'un service ou d'un plaisir qu'il n'a pas su vous dispenser.

6.3.3 Votre situation

Les hommages peuvent concerner des aspects très divers de la vie quotidienne. Un de leurs points communs est qu'ils s'inscrivent généralement dans une période de tranquillité et de repos – surtout pour vous. Faites-vous brosser les cheveux, faire la lecture, faites-vous masser, faites-lui lustrer vos bottes avec sa langue... Qu'il vous aide, avec la plus grande déférence, à vous habiller, à vous laver, qu'il vous parfume, lape et lèche de sa langue les rosées délicieuses qu'exhale votre corps... Enfin, et surtout, qu'il vous donne les plus voluptueux plaisirs.

Pendant l'accomplissement de toutes ces tâches merveilleuses, vous ne devrez jamais tolérer le moindre relâchement, la moindre lassitude ni, bien évidemment, la plus légère impertinence.

Durant ces hommages, en effet, votre situation est plus vulnérable et en même temps, paradoxalement, plus forte. L'explication est simple. Assurée, autoritaire, éventuellement armée d'un fouet, bardée de cuir et de parures impressionnantes, vous maltraitez durement un esclave rampant à vos pieds : il est alors subjugué par des accessoires et une conduite extrêmement agressive. Mais lorsqu'il vous masse ou vous frotte durant votre bain, il doit être pétrifié et maintenu à distance par l'insolence splendide de votre impudeur. Pour prévenir plus facilement toute manœuvre inconsidérée, vous veillerez à ce que ces instants ne suivent jamais directement un traitement trop violent. D'ailleurs, aussi souvent que vous le pourrez, avant ces hommages, en tout cas aussitôt que vous vous placerez dans une position apparemment plus vulnérable (abandon, nudité, sommeil...) vous veillerez à ce qu'il se trouve dans une situation spectaculairement humiliante.

Une solution très pratique consiste à le travestir en femme de chambre.

L'effet est triple : il se sent "réduit" à l'état de femme, ce qui freine toujours dès l'origine son agressivité masculine ; il se sent maladroit donc craintif (un esclave est toujours plus docile s'il vacille sur des talons hauts...) ; et enfin, et c'est l'effet le plus curieux, il semble persuadé qu'en se comportant avec vous comme si vous étiez "entre femmes", il va réussir à surprendre quelque mystérieuse forme de votre intimité.

6.3.4 Le coït

... Comme disent les médecins qui sont aussi de grands poètes. C'est la catégorie d'hommages la plus délicate à traiter. Il vous sera fréquemment difficile d'empêcher qu'il

intimité doivent être ressentis comme autant de récompenses dont il n'est pas digne mais qu'il lui faut assumer avec la meilleure bonne volonté possible. La plupart du temps, ces actes le placeront dans une posture soumise mais pas forcément humiliante, et il devra les accomplir et/ou les subir du mieux qu'il pourra, sous peine d'être immédiatement châtié, avec la plus grande rigueur.

Comme les hommages que vous exigez le rapprochent délicieusement de votre personne, la punition la plus sévère consiste à le renvoyer, à lui interdire l'accès de votre intimité, ce terme étant compris dans ses différentes significations... Une telle mesure peut s'avérer indispensable mais si vous n'avez pas un autre esclave plus docile sous la main, vous vous privez d'un service ou d'un plaisir qu'il n'a pas su vous dispenser.

6.3.3 Votre situation

Les hommages peuvent concerner des aspects très divers de la vie quotidienne. Un de leurs points communs est qu'ils s'inscrivent généralement dans une période de tranquillité et de repos – surtout pour vous. Faites-vous brosser les cheveux, faire la lecture, faites-vous masser, faites-lui lustrer vos bottes avec sa langue... Qu'il vous aide, avec la plus grande déférence, à vous habiller, à vous laver, qu'il vous parfume, lape et lèche de sa langue les rosées délicieuses qu'exhale votre corps... Enfin, et surtout, qu'il vous donne les plus voluptueux plaisirs.

Pendant l'accomplissement de toutes ces tâches merveilleuses, vous ne devrez jamais tolérer le moindre relâchement, la moindre lassitude ni, bien évidemment, la plus légère impertinence.

Durant ces hommages, en effet, votre situation est plus vulnérable et en même temps, paradoxalement, plus forte. L'explication est simple. Assurée, autoritaire, éventuellement armée d'un fouet, bardée de cuir et de parures impressionnantes, vous maltraitez durement un esclave rampant à vos pieds : il est alors subjugué par des accessoires et une conduite extrêmement agressive. Mais lorsqu'il vous masse ou vous frotte durant votre bain, il doit être pétrifié et maintenu à distance par l'insolence splendide de votre impudeur. Pour prévenir plus facilement toute manœuvre inconsidérée, vous veillerez à ce que ces instants ne suivent jamais directement un traitement trop violent. D'ailleurs, aussi souvent que vous le pourrez, avant ces hommages, en tout cas aussitôt que vous vous placerez dans une position apparemment plus vulnérable (abandon, nudité, sommeil...) vous veillerez à ce qu'il se trouve dans une situation spectaculairement humiliante.

Une solution très pratique consiste à le travestir en femme de chambre.

L'effet est triple : il se sent "réduit" à l'état de femme, ce qui freine toujours dès l'origine son agressivité masculine ; il se sent maladroit donc craintif (un esclave est toujours plus docile s'il vacille sur des talons hauts...) ; et enfin, et c'est l'effet le plus curieux, il semble persuadé qu'en se comportant avec vous comme si vous étiez "entre femmes", il va réussir à surprendre quelque mystérieuse forme de votre intimité.

6.3.4 Le coït

... Comme disent les médecins qui sont aussi de grands poètes. C'est la catégorie d'hommages la plus délicate à traiter. Il vous sera fréquemment difficile d'empêcher qu'il

manifeste une fierté arrogante, en particulier si vous le laissez se placer au-dessus de vous et surtout si vous ne dédaignez pas, dans ces instants, de subir vous-même une certaine violence. Ne le laissez agir de la sorte que si cela vous apporte un plaisir spécifique.

La meilleure parade à son autosatisfaction consiste à exiger le plus vite possible une seconde, voire une troisième "étreinte". En général, nous sommes plus rapides que les hommes à "récupérer" en la matière : dans le cas où vous seriez plus lente que lui, il vous serait aisé de recommencer le nombre de fois nécessaire. L'important est qu'il arrive un moment où il ne puisse plus vous combler sur-le-champ selon la méthode officielle. Après plusieurs séances de ce genre, soyez certaine qu'il s'appliquera à vous contenter avec une modestie toute nouvelle...

Une technique un peu machiavélique consiste à simuler des orgasmes rapides. Vous avez exigé qu'il soit suffisamment stylé pour ne pas se laisser aller avant que ne se manifeste votre propre plaisir : en le simulant prématurément, il se fatiguera avant et plus vite que vous, et votre jouissance réelle ne commencera que lorsqu'il sera près de l'épuisement. Là encore, quelques séances suffiront à lui faire envisager plus humblement l'efficacité de ses prouesses amoureuses.

De même, après, pour qu'il ne considère pas triomphalement votre plaisir, il peut être fort distrayant de lui faire lécher et absorber ses propres déjections, quel que soit l'endroit où il les ait déversées...

6.3.5 Dignité et indignité

Les humiliations ont pour but de montrer à l'esclave qu'il n'est que votre jouet, votre chose, que vous pouvez en faire tout ce que vous voulez ; elles lui prouvent à quel point il est méprisable. Mais, puisque vous daignez lui imposer votre rigueur, le dresser, lui accorder une affection compatissante, il doit en être extrêmement heureux. S'il est docile et si vous acceptez de recevoir ces maladroits hommages, il doit se sentir infiniment honoré et reconnaissant de votre attention pour lui, du plaisir, du bonheur même, que vous prenez à son misérable contact. D'autre part, vous exigez toujours plus de lui, et il se rend bien compte qu'il fait des progrès dans de nombreux domaines : cela doit être pour lui un encouragement à se soumettre toujours mieux...

Il est donc inévitable et nécessaire que votre esclave en vienne à retirer une certaine fierté de ses prouesses. Je dirai que ce phénomène est le propre des domestications réussies : rien n'est plus triste qu'un esclave qui obéit toujours à contre-cœur. Rien n'est plus délicieux qu'un esclave enthousiaste, toujours anxieux et heureux de mieux vous servir, quelles que soient par ailleurs les maladroites qu'il commet et les châtements qu'il mérite de toute façon.

Quant à la fierté vaniteuse qu'il pourrait éprouver à s'imaginer qu'il est un esclave exemplaire, je vous renvoie à ce que j'ai déjà dit des soumissions spontanées : vous devez lui prouver qu'il a encore d'immenses progrès à accomplir. Éventuellement, mettez-le en compétition avec d'autres esclaves pour qu'il prenne vraiment conscience de l'insignifiance de sa condition...

6.4 EXHIBITIONS

Je n'ai traité jusqu'à présent le dressage du mari que sous l'angle conjugal, c'est-à-dire dans la situation où cette domination venait remplacer le statut désastreux du couple. Mais lorsque votre mari aura atteint un stade de soumission irréversible, vous éprouverez peut-être l'envie d'exercer votre pouvoir en dehors de l'intimité de votre foyer. Cela n'a rien d'indispensable : je me plais à imaginer que, parmi la foule des couples anonymes que l'on côtoie chaque jour, il existe de nombreux cas d'époux consciemment asservis à la loi rigoureuse de leur femme et que l'on ne soupçonne pas parce que cette domination ne dépasse pas le cadre de leur foyer.

Je vais donc dresser maintenant un panorama rapide de différentes possibilités offertes par la présence de personnes étrangères, connues ou inconnues, ignorantes ou averties de ce qui se passe devant elles, ou encore participant directement à cette action.

6.4.1 En public

6.4.1.1 Un public ignorant

C'est une forme particulière d'humiliation. Dans la plupart des cas, votre esclave portera sur lui une marque indéniable et éventuellement douloureuse de sa servitude (chaînes, ceinture de chasteté, godemichés, coups de cravache, parures diverses). Mais cette marque n'apparaîtra pas, du moins à première vue.

J'ai déjà abordé ce problème⁴ : il est préférable que vous soyez à ses côtés s'il a une quelconque possibilité de se débarrasser de la chose encombrante.

Au milieu de la foule la plus dense, lui seul saura, et vous aussi, bien sûr, qui vous amuserez de cette honte inavouable. Je voudrais, à cette occasion, vous exposer une technique très simple et qui permet de reprendre en main un esclave lorsqu'il n'est pas possible d'agir ouvertement. Avant de sortir, vous lui ligoterez les testicules avec une petite cordelette (le pénis également, si vous le désirez, mais les variations possibles de volume de cet engin ainsi que la mobilité de la peau à cet endroit laissent toujours planer le risque que le lien se défasse). Vous ferez donc une boucle étroite, solide, et placerez les extrémités de la cordelette sur ses hanches, en les fixant à la ceinture de son pantalon, de telle sorte qu'elles soient visibles sous sa veste, mais aussi très faciles à saisir.

Dès lors, quelles que puissent être les circonstances et l'entourage, il vous suffira de tirer sur l'une des extrémités de la cordelette pour occasionner une douleur qui lui rappellera au bon moment ses devoirs envers vous. Dans le même esprit, lors d'un repas par exemple (à cause des facilités offertes par la nappe), vous pourrez exiger qu'il se débraguette et vous tende sous la table une cordelette ainsi arrimée : vous pourrez châtier immédiatement et à distance les bourdes et insolences qu'il prononcera, et cela à l'insu des autres convives.

Dans ce genre de pratiques secrètes, l'humiliation de l'esclave provient de la gêne physique qu'il ressent, mais aussi et surtout de ce qu'il est persuadé que tout le monde a remarqué qu'il porte une marque ou un objet bizarre, ou se comporte d'une façon étrange.

4. Cf. chap. II, section 2.4.2, "jouissance d'un esclave", page 33.

6.4.1.2 Un public anonyme

C'est une possibilité limitée par l'état navrant de nos moeurs, mais fort intéressante malgré tout. Dans un lieu où vous ne risquez pas de rencontrer des gens qui puissent vous connaître ni, plus simplement, des grincheux, que votre esclave soit contraint d'exhiber partiellement de marques de sa condition servile. Cela peut consister à lui faire porter un fouet encombrant comme sur un plateau, à l'emmener choisir et essayer les habits nécessaires à son travestissement, à maintenir ses mains derrière le dos, à ne jamais lever les yeux vers vous, à vous appeler "Maîtresse", à laisser dépasser de son maillot de bain les traces évidentes de coups de cravache, etc. Au contraire, vous pouvez aussi participer activement à la manœuvre en portant vous-même le fouet, une tenue arrogante, en donnant des ordres à votre esclave...

L'avantage principal de cette technique, outre une humiliation intense de votre mari, est de pouvoir entrer facilement en contact avec d'autres dominatrices, d'autres esclaves déjà asservis ou encore inexploités. Pourtant, veillez à ce que cette exhibition ne soit pas trop agressive : que le rideau fasse découvrir la présence d'un mystère, mais qu'il ne le dévoile surtout pas. L'un des charmes de cette pratique est justement d'observer l'attitude de personnes qui soupçonnent quelque chose sans être sûres de rien.

6.4.1.3 Un public averti

Ce cas ne se présentera que lorsque vous serez certaine que vos interlocuteurs directs sont intéressés autrement que par une curiosité malsaine, et qu'ils sont éventuellement disposés à participer physiquement à vos jeux. D'ailleurs, il n'est jamais indispensable que toutes les personnes présentes soient au courant de ce qui se passe. A côté de personnes averties peut se trouver un public ignorant et anonyme. Ainsi à propos de l'exemple de la cordelette donné plus haut, en voici une utilisation dont l'effet est irrésistible.

Mettez votre voisine de table dans le secret, à l'insu de votre esclave. Une fois installée, confiez-lui discrètement la cordelette puis faites un geste soudain qui prouve bien à votre esclave que vous ne la tenez plus : si votre voisine enthousiaste commence à tirer par saccades en éclatant de rire, soyez certaine que votre mari se trouvera dans un embarras aussi humiliant que désespéré !

Il est particulièrement amusant d'être dans un café, par exemple, en compagnie de votre esclave et d'une dominatrice qu'il ne connaît pas : décrivez ce que vous avez imposé récemment à votre mari, les parures qu'il porte éventuellement, etc. ; faites-lui également prononcer certaines déclarations appropriées aux circonstances. La présence d'un public ignorant, celle de cette dominatrice inconnue mais si rapidement mise au courant des détails les plus humiliants de sa servitude, feront prendre à votre esclave une conscience extrêmement aiguë de sa condition. Si cette rencontre est destinée à le confier, temporairement ou définitivement, à cette nouvelle Maîtresse, soyez sûre qu'il vous fera honneur en lui témoignant dès à présent une soumission exemplaire, l'entrevue l'ayant placé d'emblée dans une situation dont il ne pourra pas se défaire de si tôt.

L'humiliation devant un public anonyme décrite ci-dessus est tout particulièrement appropriée avec la vendeuse du magasin où vous lui achetez ses parures féminines ou autres. Méfiez-vous toutefois de confondre un témoin anonyme qui comprend mais n'approuve peut-être pas, avec une personne sincèrement intéressée par le sujet.

6.4.2 Négation de la présence de l'esclave

C'est ce qui se produit lorsque vous vous livrez à une occupation plaisante en compagnie d'une tierce personne, et que votre esclave n'y participe d'aucune manière bien qu'il puisse voir, entendre, être averti, au moins, de ce que vous êtes en train de faire.

6.4.2.1 Facteurs déterminants

Cette situation prendra évidemment toute son intensité chaque fois que vous ferez l'amour avec quelqu'un d'autre que lui.

– **Le degré d'information.** Votre mari-esclave sera d'autant plus frustré qu'il en saura moins sur ce qui se passe : il supportera mieux de voir la scène que de l'entendre simplement ; elle lui semblera intolérable s'il en est informé, mais contraint de rester à l'écart.

– **Sa situation présente.** Son humiliation sera également proportionnelle à la gravité des circonstances dans lesquelles il sera placé pendant ce temps. S'il se trouve en complet veston derrière son bureau directorial, un gros cigare entre les lèvres, son humiliation sera pratiquement nulle, à part celle, toute théorique, d'être "cocu". Elle atteindra par contre une rare intensité s'il est travesti, maquillé, ligoté sur un *reposoir* placé en évidence à côté du sacro-saint lit conjugal sur lequel vous êtes en train de vous abandonner aux plus délirantes voluptés...

– **Les qualités de la tierce personne.** Un troisième élément modifie les sentiments qui le traversent : l'intensité de sa jalousie est fonction du sexe, de la personnalité, du niveau culturel, social, etc. de la tierce personne.

– En général, il acceptera facilement qu'il s'agisse d'une femme, surtout si elle est belle et s'il assiste à vos ébats. Il y a aussi l'attrait de découvrir deux femmes ensemble : quel que soit le mépris qu'ils affichent à l'égard de ces pratiques, presque tous les hommes en sont curieux, même s'ils se sentent parfois frustrés du plaisir obtenu ainsi.

Souvent, aussi, certains esclaves, ont alors le secret espoir de profiter un jour de votre partenaire : ils peuvent même retrouver devant elle cette suffisance masculine que vous avez eu tant de mal à faire disparaître. Devant une telle rechute, le remède est très simple : il vous suffit de présenter votre mari dans des conditions si humiliantes qu'il n'osera plus manifester à l'égard de votre amie aucune attitude arrogante...

– Si votre partenaire est un homme, la réaction de l'esclave sera également différente selon qu'il s'agisse de son copain de régiment, d'un autre esclave, de quelqu'un qu'il envie et/ou méprise, qui est plus jeune ou plus vieux que lui, et surtout dont les "attributs" sont plus ou moins imposants que les siens...

– **Vos réactions.** La dernière variable est liée à votre attitude : d'une part l'enthousiasme que vous manifestez dans le plaisir, d'autre part la façon même dont vous vous y livrez. Par exemple, votre mari supportera que vous vous laissiez aller à quelques caresses dédaigneuses et à un petit "vite-fait", mais il frôlera la rage si vous permettez avec délice à cette personne de se livrer sur vous aux fantaisies les plus éhontées (aux yeux de votre mari), surtout dans le cas où vous n'auriez, justement, jamais accordé à celui-ci autre chose qu'un petit "vite-fait"...

Vous constatez que, devant la richesse des possibilités offertes par de telles situations, il m'est impossible de vous donner un mode d'emploi complet de l'esclave témoin de vos

plaisirs. En fonction des quatre éléments que je viens de définir, vous réussirez facilement à imposer à votre victime un avilissement de l'intensité recherchée.

6.4.2.2 Conditions de réussite

Sachez tout de même qu'il existe quelques principes à respecter pour tirer le meilleur parti de l'esclave et de son (sa) rival(e).

D'abord, vous n'avez peut-être pas envie d'aller chercher ailleurs ce pourquoi vous avez conditionné votre mari. Cette pratique n'est nullement essentielle à une domination réussie. Mais si vous désirez trouver d'autres partenaires, quels qu'ils soient et quel que soit leur nombre, ne vous en privez surtout pas : une Maîtresse a tous les droits. Vous n'avez donc pas non plus à vous en cacher de votre mari domestiqué. Au contraire, rien ne serait plus néfaste qu'il apprenne un jour que vous le "trompez" : vous cacher de lui revient à admettre que vous êtes coupable, et vous vous placez alors dans une situation inextricable et dangereuse pour votre domination.

Puisque vous avez envie d'avoir d'autres partenaires, il faut l'habituer à cette idée, puis à cette pratique. Votre mari ne doit vouloir que votre bonheur ; asservi, il n'a aucun droit, et surtout pas celui de vous refuser ce plaisir. Vous insisterez malgré tout sur le fait que cela ne modifie en rien les sentiments que vous avez pour lui : si cette liberté vous amène à tomber amoureuse et soumise dans les bras du premier gigolo venu, l'issue de vos problèmes n'est pas dans la domestication de votre mari. Il devra donc être toujours averti, même s'il n'est pas présent à la rencontre.

Lorsque cela aura lieu devant lui, ou à portée de son oreille surtout lors des premières fois, vous le ligoterez avant même de le lui annoncer, afin de prévenir ses réactions intempestives.

Dans le cas où il peut suivre le déroulement de la scène (avant, si possible, mais en tout cas toujours après), vous lui rendrez visite, le moquerez affectueusement, lui exprimerez vos sentiments : cela le fera sans doute souffrir, mais lui prouvera aussi que vous ne l'oubliez pas.

Une manœuvre extrêmement efficace consiste à quitter votre partenaire (qui ignore la proximité de votre esclave) sous quelque prétexte de toilette, et à en profiter pour faire nettoyer et absorber par votre mari ce que votre amant a déversé sur vous ou en vous : malgré l'humiliation et la répugnance qu'il ressentira, cela lui donnera à penser que le plaisir que vous avez pris hors de lui n'était pas plus intense que la joie machiavélique que vous éprouviez à l'idée de venir bientôt lui infliger cette scandaleuse attention...

Enfin, vous n'exhiberez votre esclave à votre partenaire que si vous êtes certaine de sa discrétion. Si c'est une femme ou une jeune fille (en âge de comprendre la situation), vous avez peu à craindre : selon ses propres goûts, elle restera indifférente ou prendra plaisir à vous seconder. Ne ratez jamais une telle occasion de former une nouvelle adepte, apprenez-lui votre art et faites-la s'entraîner sur votre mari : les deux y trouveront à se perfectionner. Peut-être votre amie désirera-t-elle se soumettre à votre domination ; cela n'est d'ailleurs pas contradictoire avec le fait qu'elle apprenne à dominer les hommes⁵.

Si votre partenaire est un homme, le point est plus délicat : s'il présente toutes les caractéristiques du mâle suffisant et borné mais qu'il vous plaise ainsi, ne lui parlez surtout pas de votre mari, même si celui-ci, poudré, en tutu et ballerines, assiste à vos ébats, caché dans un placard. Faites croire au contraire à votre amant que vous êtes affublée d'un mari tyrannique et jaloux : une telle déclaration, renforcera immédiatement tous les défauts que

5. Sur l'usage simultané d'esclaves de sexe différent, cf. ci-dessous, section 6.5.3, page 79.

vous appréciez chez votre amant. En règle générale, avec un amant qui n'est ni esclave, ni dominateur, ne lui présentez votre mari dans sa réalité servile que si vous songez sérieusement à le domestiquer lui-même prochainement. Vous commencerez, dans ce cas, par évaluer sa prédisposition à la servitude puis l'asservirez selon la méthode déjà employée sur votre mari. Vous ne lui montrerez votre (ou vos) esclave(s) qu'au cours de la seconde phase, en veillant à ce que cette confrontation avec un esclave accompli ne l'effraie pas trop. Par la suite, en raison de l'expérience que vous aurez déjà acquise et de la présence fréquente d'un esclave chevronné, vous pourrez accroître la vitesse et l'intensité de la domestication de votre nouvel esclave.

6.5 ACTIVITÉS DE GROUPE

Si vous éprouvez un goût toujours croissant pour la domination, lorsque votre mari aura atteint un stade de servilité suffisant, vous pourrez soit chercher à former vous-même d'autres esclaves, soit entrer en contact avec d'autres dominatrices (éventuellement dominateurs) et à partager avec elles la jouissance de vos esclaves communs. Quand vous en serez là, vous n'aurez plus besoin de ma méthode puisque vous confronterez la vôtre avec celle des amies qui partagent vos goûts. Je ne vais donc qu'esquisser les principaux avantages des prêts et échanges d'esclaves afin qu'avant même d'entreprendre votre première domestication, vous puissiez vous faire une idée approximative des situations qui vous seront offertes.

6.5.1 Prêtez votre esclave

Vous en avez l'obligation morale, en quelque sorte puisque si vous avez été assez habile pour dresser parfaitement votre mari, sa soumission, même temporaire, pourra susciter des vocations chez des dominatrices inattendues, ou en guider d'autres moins habiles que vous (dans ce cas, il est souhaitable que vous leur donniez vous-même quelques leçons sur le *vif* du sujet, associant ainsi l'enseignement de votre élève et l'humiliation de votre esclave).

Inversement, prêté à une autre dominatrice aussi exigeante que vous, votre esclave aura l'occasion de se perfectionner. Même si vous ne faites de ses progrès qu'un usage très relatif, le seul fait d'avoir été confié ainsi, comme un objet, renforcera le sentiment qu'il a de sa condition servile. A l'occasion, en particulier lorsqu'il s'agit d'un esclave délaissé par sa Maîtresse d'origine, il peut se produire un "transfert" de sa soumission : l'esclave ne veut plus reconnaître que sa nouvelle Maîtresse, ou, du moins, n'est véritablement docile qu'avec elle. Dans ce cas, que vous soyez l'une ou l'autre, vous devez vous entendre avec votre collègue pour que l'emprunteuse elle-même châtie très sévèrement l'esclave trop complaisant à son égard. S'il doit être finalement abandonné à la nouvelle dominatrice, il est nécessaire qu'il passe plusieurs fois de suite sous la domination de l'une ou de l'autre jusqu'à ce qu'il soit enfin corrigé : ce n'est pas à l'esclave de choisir la Maîtresse à laquelle il veut obéir, à partir du moment où il a été cérémonieusement asservi (c'est-à-dire au début de la *troisième phase*).

Bien entendu, si vous avez de nombreuses amies qui partagent vos talents, vous pourrez à loisir échanger vos esclaves entre vous selon le hasard des circonstances ou, au contraire, d'une façon systématique. Vous pourrez également jouir seule ou avec vos amies de tous vos

esclaves réunis. Si vous vous trouvez dans cette situation ou que vous possédiez vous-même plusieurs esclaves, les principaux problèmes surgiront de la réunion de ce cheptel et non de la façon dont vous l'utilisez concrètement.

6.5.2 Esclaves ensemble

En effet, la mise en présence de plusieurs esclaves modifie les réactions qu'ils avaient individuellement. Un homme domestiqué peut admettre de supporter la domination d'une femme lorsqu'il est seul avec elle parce que l'attitude de la Maîtresse, aussi cruelle soit-elle, n'est qu'une expression extrême de l'attention qu'elle lui porte. S'il vous voit avec un amant non asservi, votre esclave, obligé de constater les faits, se console en se persuadant que vous agissez de la sorte surtout pour l'humilier, lui qui a accepté de devenir votre esclave, et que votre amant n'est qu'un jouet que vous manipulez.

Par contre, lorsqu'il est confronté avec un autre esclave, mieux ou moins bien dressé que lui, mais auquel vous accordez tout autant d'attention, votre mari se sent réduit à un stade aussi ridicule que celui de ce partenaire qu'il ne peut s'empêcher de mépriser profondément.

La meilleure parade aux risques de révolte contagieuse qui se présentent alors est de différencier au maximum les esclaves en présence : soit qu'ils se trouvent à des stades de domestication réellement différents, soit que vous leur infligiez des humiliations et des supplices distincts, soit enfin – et c'est la solution la plus efficace et la plus divertissante – que vous suscitez entre eux une âpre rivalité.

Deux esclaves qui se haïssent dénoncent mutuellement leurs fautes, se battent et méritent donc tous deux des châtiments aussitôt qu'ils sont confrontés. Si cette haine n'est pas spontanée, ni trop intense (ce qui est préférable), vous les ferez concourir dans des compétitions aussi avilissantes que spectaculaires.

Il y aura un gagnant : celui qui se sera travesti le plus vite, celui qui arrivera le premier à vos pieds après une course semi-entravée, etc. Il y aura un perdant : par exemple, celui qui criera le premier sous vos coups. Le vainqueur aura droit à un flacon de parfum capiteux ou à certains hommages particulièrement répugnants mais venant de vous... Et le perdant, bien sûr, aura un gage ou une punition. Il est toujours souhaitable de n'annoncer que ce qui attend le perdant, et il faut éviter que ce soit toujours le même qui gagne : on peut facilement imaginer des handicaps fantaisistes mais efficaces...

Évidemment, vous pouvez vous éviter la fatigue d'infliger les châtiments : faites-les se fouetter mutuellement et tour à tour. Veillez alors à ce qu'ils ne manifestent ni hargne ni faiblesse excessives et ne vous contentez jamais des punitions qu'ils s'infligeront entre eux : vous devez toujours être présente lors de leur application et elles ne devront avoir lieu que sur votre ordre ; d'autre part, vous devez exercer régulièrement votre domination physique et cette pratique ne doit rester qu'une variante passagère destinée à vous reposer.

6.5.3 Rapports sexuels entre esclaves

6.5.3.1 Esclaves de même sexe

Il serait dommage de négliger les possibilités de cette nature. Si vous aimez vous-même vous livrer à de pénétrantes parodies sur votre mari, voici l'occasion de le confronter avec la

esclaves réunis. Si vous vous trouvez dans cette situation ou que vous possédiez vous-même plusieurs esclaves, les principaux problèmes surgiront de la réunion de ce cheptel et non de la façon dont vous l'utilisez concrètement.

6.5.2 Esclaves ensemble

En effet, la mise en présence de plusieurs esclaves modifie les réactions qu'ils avaient individuellement. Un homme domestiqué peut admettre de supporter la domination d'une femme lorsqu'il est seul avec elle parce que l'attitude de la Maîtresse, aussi cruelle soit-elle, n'est qu'une expression extrême de l'attention qu'elle lui porte. S'il vous voit avec un amant non asservi, votre esclave, obligé de constater les faits, se console en se persuadant que vous agissez de la sorte surtout pour l'humilier, lui qui a accepté de devenir votre esclave, et que votre amant n'est qu'un jouet que vous manipulez.

Par contre, lorsqu'il est confronté avec un autre esclave, mieux ou moins bien dressé que lui, mais auquel vous accordez tout autant d'attention, votre mari se sent réduit à un stade aussi ridicule que celui de ce partenaire qu'il ne peut s'empêcher de mépriser profondément.

La meilleure parade aux risques de révolte contagieuse qui se présentent alors est de différencier au maximum les esclaves en présence : soit qu'ils se trouvent à des stades de domestication réellement différents, soit que vous leur infligiez des humiliations et des supplices distincts, soit enfin – et c'est la solution la plus efficace et la plus divertissante – que vous suscitez entre eux une âpre rivalité.

Deux esclaves qui se haïssent dénoncent mutuellement leurs fautes, se battent et méritent donc tous deux des châtiments aussitôt qu'ils sont confrontés. Si cette haine n'est pas spontanée, ni trop intense (ce qui est préférable), vous les ferez concourir dans des compétitions aussi avilissantes que spectaculaires.

Il y aura un gagnant : celui qui se sera travesti le plus vite, celui qui arrivera le premier à vos pieds après une course semi-entravée, etc. Il y aura un perdant : par exemple, celui qui criera le premier sous vos coups. Le vainqueur aura droit à un flacon de parfum capiteux ou à certains hommages particulièrement répugnants mais venant de vous... Et le perdant, bien sûr, aura un gage ou une punition. Il est toujours souhaitable de n'annoncer que ce qui attend le perdant, et il faut éviter que ce soit toujours le même qui gagne : on peut facilement imaginer des handicaps fantaisistes mais efficaces...

Évidemment, vous pouvez vous éviter la fatigue d'infliger les châtiments : faites-les se fouetter mutuellement et tour à tour. Veillez alors à ce qu'ils ne manifestent ni hargne ni faiblesse excessives et ne vous contentez jamais des punitions qu'ils s'infligeront entre eux : vous devez toujours être présente lors de leur application et elles ne devront avoir lieu que sur votre ordre ; d'autre part, vous devez exercer régulièrement votre domination physique et cette pratique ne doit rester qu'une variante passagère destinée à vous reposer.

6.5.3 Rapports sexuels entre esclaves

6.5.3.1 Esclaves de même sexe

Il serait dommage de négliger les possibilités de cette nature. Si vous aimez vous-même vous livrer à de pénétrantes parodies sur votre mari, voici l'occasion de le confronter avec la

réalité ! L'esclave est un objet : lorsqu'il est maintenu en contact étroit avec ses congénères, mieux vaut susciter vous-même certains comportements plutôt qu'il y vienne à votre insu !

Quelles que soient la fréquence et l'intensité des satisfactions de ce genre que vous lui accorderez (ou lui imposerez), n'oubliez jamais qu'un esclave doit faire toujours preuve de décence et de retenue : vous lui permettrez ces petites saletés parce que vous êtes généreuse, mais il faut le châtier sévèrement de la complaisance qu'il pourrait y manifester...

D'un autre côté, il est normal que l'on abuse régulièrement d'un esclave, et de toutes les manières possibles. Tout comme il a besoin d'être monté, il éprouve aussi, probablement, le besoin de saillir : il est donc équitable qu'il puisse accorder à son congénère le même service que celui-ci lui aura déjà rendu.

A ce propos, vous rencontrerez peut-être des dominateurs qui prendront volontiers plaisir à utiliser votre esclave. Assurez-vous d'abord qu'ils partagent aussi précisément que possible votre propre conception de la domination et présentent d'indéniables tendances homophiles ; faites-leur confiance, ils peuvent vous aider considérablement à transformer votre mari en un esclave parfait. Par contre, si vous désirez le garder, surveillez étroitement les réactions de votre esclave et veillez à ce qu'il ne manifeste pas une soumission abusive à l'égard de son nouveau maître. En effet, ce genre de transfert est souvent plus irréversible, et le dominateur, trop content d'avoir suscité une telle conversion, peut très bien refuser de vous aider à ramener votre esclave dans ce qui est, selon vous, le droit chemin. Ces véritables vols de bétail sont, heureusement, beaucoup plus rares entre dominatrices.

Enfin, si cet homme qui vous est présenté comme un dominateur se montre inexpérimenté ou bien trop indulgent, soyez sûre que vous êtes en présence d'un esclave qui s'ignore : révélez-lui sa véritable nature, ne le faites plus attendre et soumettez-le vite !...

6.5.3.2 Esclaves de sexes différents

Si votre mari en servitude est confronté de temps en temps, et toujours en votre présence (ou celle d'une autre dominatrice), à une esclave de sexe opposé, cela ne change pas beaucoup le principe des situations décrites ci-dessus. Toutefois, il est préférable qu'il ne puisse pas rencontrer cette esclave hors de votre présence ; si jamais vous ne pouvez éviter ces rencontres (par exemple, s'ils travaillent au même endroit, voire ensemble), il faudrait vous assurer la complicité active et enthousiaste de l'esclave féminine.

La solution la plus simple à ce genre de problème consiste à donner un statut mixte à l'esclave féminine qui dominerait régulièrement votre mari et serait chargée en particulier de le surveiller à partir du moment où vous seriez absente ; le reste du temps, elle demeurerait votre esclave, votre mari lui devant autant de respect qu'à vous-même. Si jamais elle appartenait à une autre dominatrice, vous vous entendriez avec celle-ci pour que rien ne puisse vous échapper ni à l'une ni à l'autre.

Dans le cas où, sans pouvoir la rencontrer à votre insu, votre mari se trouverait fréquemment asservi en compagnie d'une même esclave, il vous faudrait les surveiller étroitement, car les liens affectifs qui pourraient naître de cette situation vous seraient très difficilement perceptibles. La meilleure méthode pour éviter cela consiste, là encore, à diviser pour régner : vous les ferez, en particulier, se fouetter mutuellement, sous vos yeux, et en menaçant celui ou celle qui fouette des pires supplices s'il (ou si elle) n'était pas assez intraitable envers l'autre.

Puisqu'il y a une inégalité entre les sexes, vous l'invoquerez pour faire que l'esclave le (la) plus lâche soit celui (celle) qui fouettera ou suppliciera l'autre dans la majorité des cas. Ne soyez pas étonnée si le bourreau apeuré (mâle ou femelle) ne fait preuve d'une violence haineuse à l'égard de celui (celle) qui partage pourtant sa misérable condition ; il vous faudra peut-être même tempérer son ardeur... Le procédé est ignoble, n'est-ce-pas ? Il est pourtant employé partout et chaque jour à des fins plus horribles... C'est cela, le pouvoir !

6.5.4 Prostitution

Il pourra être intéressant de vendre votre esclave, de loin en loin, soit à une autre dominatrice, soit, s'il est bien fait, voire travesti, à quelques individus anonymes qui pourraient aimer abuser de ses charmes. La démarche elle-même constitue une humiliation violente et bénéfique pour l'esclave.

Mais ne faites intervenir l'argent que d'une manière symbolique ! Il existe plusieurs façons de concevoir ce problème : les charmes dont je parlais plus haut ne valent pas bien cher : vous n'allez pas faire payer une consœur ; enfin les clients anonymes sont, d'une certaine manière, contraints de recourir à la prostitution. Le plaisir ne se monnaie pas.

Ou alors, mais c'est une conception radicalement différente, prostituez réellement votre esclave pour le profit. De grâce, alors, pas de demi-mesures ! Que cela soit pour votre esclave une vocation astreignante, qu'il s'y donne totalement et se perfectionne sans cesse, que le petit cadeau rituel soit un cadeau réellement mérité... Si vous en venez à cette extrémité, si votre esclave se livre véritablement à la prostitution, considérez que vous avez atteint la *quatrième phase*, que déjà votre esclave ne vous appartient plus et qu'il n'existe plus en tant que tel. Au lieu d'avoir été abandonné ou donné ou vendu à une autre dominatrice, il est devenu chose sacrée, chose publique, et aucune valeur monétaire ne pourra compenser l'œuvre splendide que vous aurez accomplie et menée à son terme.

Au travail et bonne chance !

INDEX

A

abus 9, 12, 24, 31, 32, 33, 35, 61, 62
adoration 13, 66
affection 8, 13, 15, 16, 20, 34, 61, 64, 67, 72
amant 8, 9, 13, 26, 76, 77, 78
amour 8, 10, 11, 13, 15, 16, 18, 20, 32, 63, 75
apaisement 23, 24

B

bâtillon 42, 44, 45
balle 45, 59
bandeau 44
barbette 24, 25, 26, 28, 29, 30, 33, 46, 48, 49, 50, 62
bébé 68
boules insonorisantes 44
bracelets 40, 41, 42, 43

C

cadena 39, 40, 41, 42, 53, 57, 66
cage 40
cangue 40, 41
caoutchouc 45, 58
caprice 6, 10, 26, 29, 32, 33, 47, 48, 49, 56, 57, 61, 62, 64, 65, 68
carcan 40
carece 26, 68, 76
carnet de discipline 50, 66
castrat 69
ceinture 39, 41, 73
ceinture de chasteté 34, 57, 60, 66, 69, 73
cérémonie 32, 33, 48, 65
chaîne 39, 40, 41, 42, 43, 53, 57, 66, 69, 73
châtiment 14, 17, 18, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 72, 78
code 10, 26, 27, 28, 29, 30, 48, 64
coffre à bijoux 66
coif 72
collier 39, 42
confession 65, 66
contrainte 9, 26, 33, 34, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 46, 49, 53, 57, 60, 63, 64, 67
corde 39, 40, 41, 42, 43, 52, 53, 66, 73, 74
coup d'état conjugal 20
couple 11, 16, 27, 59, 69, 73
courtisane 13
cravache 12, 14, 23, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 66, 70, 73, 74
cuir 40, 41, 42, 44, 50, 51, 52, 58, 71
culotte 13, 14, 45
culpabilité 10, 21, 22, 26, 52, 53

D

défilé 21, 23, 25, 54
désir 5, 9, 10, 17, 18, 28, 33, 35, 61, 62, 69, 71
deuxième phase 26, 27, 29, 30, 31, 48
discipline 16, 27, 62
docilité 11, 32, 34, 48, 54, 61, 62, 70
domestication 8, 10, 11, 12, 13, 23, 26, 37, 53, 54, 65, 66, 67, 72, 76, 77, 78

E

éjaculation 17, 61, 68
enthousiasme 12, 16, 19, 49, 57, 62, 64, 71, 76
érection 17, 57, 58, 59, 61, 64
exposition 39, 73, 74

F

faire l'amour 17
fessée 44, 52, 63
fête 30, 31, 32
fiancé 6, 7, 30
flagellation 15, 44, 49, 50, 56, 64
forfait 25, 26, 28, 29, 46, 47, 48, 53
fouet 12, 15, 23, 30, 32, 41, 44, 46, 48, 49, 50, 51, 52, 64, 66, 71, 74, 78, 80
foulard 39

G

gille 52, 53
godemiché 34, 66, 73
griffure 56, 59
gymnastique 44

H

haine 16, 18, 78, 80
hommage 18, 62, 65, 70, 71, 72, 78
humiliation 16, 17, 18, 29, 51, 52, 53, 55, 56, 57, 59, 60, 63, 64, 65, 66, 67, 69, 70, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 80
humiliations verbales 64

I

immobilisation 38, 39, 40, 42, 57
inspection 66
insulte 64

J

jouissance 17, 18, 33, 35, 72, 73, 77
justice 10, 11, 30, 31, 48, 49

L

lanière 51, 52, 58
lavement 60
loi 20, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 48, 49, 73

M

Maîtresse 5, 9, 12, 18, 21, 32
mari 6
marinets 51, 52, 59
matériel 37, 39, 40, 57, 66
menottes 39, 41, 52, 53
mépris 17, 18, 23, 26, 53, 64, 72, 75, 78
mesures d'urgence 9, 15, 28, 30, 46, 52, 53, 54
mors 45
morsure 56
moutarde 57

N

nœud 39, 40, 52, 53, 58, 66
noces 30, 33, 59

O

orties 51

P

panoptie 39, 66

pénétration 59, 60

pinces 58

plaisir 6, 17, 18, 19, 26, 28, 30, 31, 33, 49, 50, 55, 56, 61, 62, 64, 69, 71, 72, 75, 76, 79, 80

portemanteau 57

position 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 55, 56, 57, 60, 63, 71

précautions 39

première phase 20

prise de pouvoir 9, 12, 21

prostitution 80

public 73, 74, 75

puccau 68

punition 11, 16, 17, 24, 25, 27, 28, 29, 30, 31, 42, 46, 47, 48, 49, 53, 61, 62, 64, 65, 71, 78

Q

quatrième phase 16, 35, 80

R

rébellion 29, 30, 32, 53, 54

récompense 16, 17, 29, 71

reposoir 48, 60, 75

respect 28, 34, 63, 64, 65, 70, 79

rétenion 60

révolte 46, 52, 53, 54, 64, 66, 78

rite 49, 65, 66

S

saille 69

sainte colère 22, 23, 25

saut 66

sangle 39, 40, 45, 59, 60

séance 15, 28, 29, 47, 49, 65, 68, 72

soulagement 17

soumission 9, 12, 16, 17, 27, 28, 30, 32, 44, 50, 51, 57, 61, 62, 64, 65, 66, 70, 72, 73, 75, 77, 79

soumission spontanée 12, 24

spandrap 45

stimulant 16

subjuguer 13, 14, 15, 23, 27, 31, 52

supplément 47, 48, 49, 50, 65

supplice 15, 16, 26, 28, 29, 31, 32, 35, 38, 40, 46, 47, 49, 50, 55, 56, 57, 58, 60, 61, 62, 63, 64, 67, 71, 78, 80

surplus 25, 29

suspension 39, 43

symbole 28

T

talons 56, 69, 71

tendresse 8, 15

tierce personne 8, 75

torture 9

traite 60, 61, 69

travesti 69

troisième phase, 16, 28, 30, 31, 37, 48, 67, 78

tyran 7, 8

V

verges 51

vibromasseur 59

TABLES DES MATIERES

Chapitre 1 - DE LA DOMINATION	5
1.1 Considérations générales	5
1.2 Les principes de la domination	9
1.3 Domination, cruauté et amour	15
Chapitre 2 - STRATÉGIE	19
2.1 Préliminaire	19
2.2 Première phase	20
2.3 Deuxième phase	27
2.4 Troisième phase	31
Chapitre 3 - IMMOBILISATION ET CONTRAINTES	37
3.1 Les principes de l'immobilisation	38
3.2 Le matériel	39
3.3 Les positions	41
3.4 Contraintes particulières	44
Chapitre 4 - LES CHATIMENTS	46
4.1 Le forfait	46
4.2 Le barème	48
4.3 De l'usage du fouet	50
Chapitre 5 - LES SUPPLICES	55
5.1 Présentation et définition	55
5.2 Les agressions vives	56
5.3 Les agressions lentes	57
5.4 Dosage et abus	61
Chapitre 6 - DE L'USAGE QUOTIDIEN D'UN ESCLAVE	63
6.1 Humiliations	63
6.2 Transformations	67
6.3 Hommages	70
6.4 Exhibitions	73
6.5 Activités de groupe	77
Index	81

Madame !

**Vous êtes lasse de faire les courses et la cuisine,
votre aspirateur tombe souvent en panne,
votre lave-vaisselle ébrèche vos assiettes...
Eh bien, sachez que vous pouvez désormais éliminer
tous ces petits soucis quotidiens**

D É - F I - N I - T I - V E - M E N T !

**Vous pouvez disposer maintenant et à votre guise
d'un domestique zélé qui effectuera pour vous
toutes ces tâches contraignantes,
d'un adorateur passionné, d'un esclave soumis à**

TOUS VOS CAPRICES !

**Oui, Madame : beaucoup moins cher qu'une télévision,
plus fiable qu'un robot mixeur et bien plus distrayant,
vous avez un mari et il vous suffit de le **DRESSER...****

Ce livre va changer votre vie !



**DIACHRONIQUES
PARIS**